[LA LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 13 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 15 JUILLET 1949 — PRIX: CINQ SOUS

Les évêques tchèques sont tous persécutés

Un prélat de 80 ans défie le régime communiste de Prague.

PRAGUE — Un prélat tchèque assure qu'il est impossible de communiquer avec le primat catholique de Tchécoslovaquie, Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, autrement qu'avec la permission du gouvernement communiste de ce pays et qu'il demeure pratiquement prisonnier dans son palais. "Un policier en tenue civile vous en ouvre la porte et la referme aussi vite derrière vous quand vous sortez", explique-t-il. Mgr Beran n'a pas quitté sa résidence depuis le 19 juin, jour de la Fête-Dieu, quand des manifestants rouges ont interrompu son sermon, dans la cathédrale St-Guy. Prague assure que l'archevêque est libre de quitter son palais en tout temps; mais le primat tchèque se décrivait lui-même comme un demi-captif dans sa dernière lettre pastorale. D'après le prélat qui décrit son état après l'avoir récemment visité, Mgr Beran est toujours en bonne santé à 60 ans et montre les mêmes dispositions d'âme qu'il y a plusieurs mois, quand a commencé son long conflit avec l'Etat tchèque au sujet des écoles du pays.

Incidemment, on vient d'arrêter à Prague l'abbé Alois Zrmslik, secrétaire de la nonciature, qui a énergiquement protesté contre ce geste. On sait qu'il y a quelques jours à peine, la police tchèque s'en prenait au chargé d'affaires de la nonciature, Monsignor Gennaro Verolino lui-même. Vers le même temps, un témoin oculaire rapporte, de Chrast, au nord-est de la Bohême, que l'évêque de Hradec Kralove, Mgr Moric Picha, âgé de 80 ans, a refusé de prêcher un sermon dont le ministère communiste de l'Instruction publique avait prétendu lui dicter les termes. Mgr Picha s'était alors plaint de subir le même sort que Mgr Beran.

Une enquête sur l'esclavage en Russie réclamée

LAKE SUCCESS, N.-Y. — L'Organisation Internationale du Travail a fortement encouragé, la semaine dernière, l'établissement d'une commission internationale de recherches qui ferait enquête sur les conditions de travail forcé dans la Russie soviétique et autres pays du monde.

Le directeur général de l'Organisation, David Morse, déclara dans un exposé aux Nations Unies que le travail forcé est "un sujet d'intérêt grave et de grande portée" engageant directement l'Organisation.

M. Morse fit appel à une collaboration plus étroite entre les Nations Unies et l'Organisation en vue d'aider la Fédération Américaine du Travail dans ses recherches sur les conditions de travail d'esclavage dans les républiques soviétiques.

A Genève, en Suisse, l'Organisation a adopté quatre amendements portant sur l'amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers de par le monde. Ces clauses assurent le salaire courant aux travailleurs employés pour le gouvernement; la fin de l'exploitation des ouvriers par des agences d'emplois; la garantie de conditions de travail convenables aux immigrants et la protection des organisations de travail.

La pourpre ou les haillons

CHICAGO — Il y a quelques mois passés, Alexei Cepicka, ministre tchécoslovaque de la justice, visita S. Exc. Mgr Beran dans sa chancellerie à Prague. Le représentant officiel du gouvernement communiste menaça le prélat: "Vous êtes mieux d'appuyer notre régime, sinon . . ."

L'archevêque sourit, se dirigea vers un petit placard près de sa table de travail; doucement, il en ouvrit la porte et en sortit des haillons disant: "J'ai encore mon uniforme de Dachau, partons". Le ministre se retira prestement.

Cette anecdote nous fut racontée par un Tchèque résidant ici. Il s'agit d'Anthony J. Jandacek, qui s'évada de son pays et qui est devenu le rédacteur du "Chicago Bohemian Daily Narod", un journal catholique.

Une espionne



Au cours du procès de **Mme Iva Toguri D'Aquino**, qui s'est ouvert à San Francisco le 5 juillet, on fera usage de disques qui enregistrèrent les discours qu'elle prononça à la radio pendant la guerre. Mme D'Aquino, qui est originaire de Californie et est âgée de 32 ans, est accusée de trahison. (CPC)

Un ancien curé de la Saskatchewan est décédé

M. l'abbé Abraham-Louis Lebel, qui fut autrefois curé dans plusieurs paroisses du diocèse de Prince-Albert et qui vivait retiré à La Pointe-du-Lac, dans le diocèse de Trois-Rivières, depuis plusieurs années, est décédé le lundi 11 juillet.

M. l'abbé Lebel naquit dans le diocèse de Rimouski en 1877. Il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Prince-Albert le 21 décembre 1912. Missionnaire colonisateur très zélé, il amena plusieurs familles de colons dans l'Ouest, dont le premier noyau se fixa à Albertville, Sask. Il fonda cette paroisse et y construisit l'église. Il devint ensuite curé de Marcelin, puis pasteur de St-Isidore de Bellevue. Il quitta ce dernier poste le 27 juillet 1943 pour se retirer à la Fraternité sacerdotale de La Pointe-du-Lac, P.Q., où il est décédé.

Traversée de l'Atlantique dans un chalutier



Un autre groupe de réfugiés Lettons a traversé l'Atlantique dans un faible bateau de pêche pour fuir l'enfer communiste et s'établir sur la terre de la liberté. Les réfugiés aimeraient demeurer aux Etats-Unis ou au Canada. On voit ici une partie des 84 immigrés tout joyeux de mettre le pied sur une terre accueillante. (CPC)

Miracles de la Vierge à la cathédrale de Lublin

Une effigie de la Vierge aurait versé des larmes de sang.

VARSOVIE — Plus de cent mille fidèles se sont pressés dimanche autour de la cathédrale de Lublin, à une soixantaine de milles de Varsovie, pour prier devant une effigie de la sainte Vierge qui aurait versé des larmes de sang.

La première larme serait apparue, dimanche dernier, dans la matinée, à l'oeil gauche du portrait de la sainte Vierge et se serait immédiatement reformée après avoir été essuyée par un prêtre, tandis qu'une autre larme était visible à l'oeil droit. Une aveugle de 73 ans aurait recouvré la vue, le vendredi 8 juillet, après s'être agenouillée devant ce portrait; le lendemain, une petite fille de 12 ans aurait été également miraculée.

Une commission d'évêques s'est réunie pour étudier le miracle, quoique aucune information officielle n'ait paru à ce sujet. On rapporte que près de 400,000 personnes sont déjà arrivées dans cette ville de toutes les régions de la Pologne depuis le jour en question.

La croyance se répand parmi les pèlerins que la sainte Vierge a pleuré des larmes de sang sur les malheurs de l'Eglise en Europe orientale. Des forces de police renforcées sont arrivées à Lublin. Elles se bornent à canaliser le flot des fidèles qui s'agenouillent devant le parvis de la cathédrale, mais on dément formellement auprès de l'évêché des rumeurs selon lesquelles des arrestations auraient été opérées au sein du clergé.

La Russie libérera ses prisonniers d'Autriche

VIENNE, Autriche — La Russie vient de promettre de rapatrier tous ses prisonniers de guerre d'origine autrichienne d'ici la fin de l'année. On estime qu'il s'en trouve encore 7,500 là-bas. Moscou avait fait une semblable promesse à l'automne de 1947; mais elle n'avait pas été tenue.

Un nouvel appareil pour la télévision

MILAN — Un nouvel appareil permettant de capter les transmissions de télévision provenant des coins les plus éloignés du globe aurait été inventé par un technicien génois, M. Adamo Landini, ancien élève de Marconi, indique le journal "Corriere Lombardo".

Ayant constaté qu'une onde courte partie de Rio de Janeiro avait été captée en Italie après avoir été réfléchie par la lune, M. Landrin aurait mis au point un système permettant de diriger vers la lune les appareils de transmission et de réception.

Moscou veut être payé en valeurs bancaires par l'Autriche

LONDRES — La France est venue à l'appui de la Russie, au Conseil des suppléants, dans sa demande pour que l'Autriche garantisse par des valeurs bancaires négociables les paiements qu'elle doit faire à Moscou en réparations de ses dommages et frais de guerre. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont par contre opposés à cette demande.

Lerroux s'est converti à Madrid récemment

MADRID — Alexandro Lerroux, 85 ans, qui fut à cinq reprises premier ministre de la République d'Espagne, est décédé le lundi 27 juin.

La famille a annoncé que Lerroux, qui avait proclamé son agnosticisme durant toute sa vie, s'est converti avant de mourir et a reçu les derniers sacrements de l'Eglise catholique. Il a été enterré dans le cimetière catholique de Madrid.

Lerroux est tombé malade à Lisbonne, Portugal, en 1945. Il y était en exil depuis la guerre civile. En 1947, le généralissime Franco lui a donné la permission de rentrer en Espagne.

Républicain toute sa vie, il fut exilé plusieurs fois par le roi Alphonse XIII. A chacun de ses retours, son pouvoir comme chef du parti radical-républicain avait grandi.

Lerroux a été aussi puissamment opposé au socialisme et au communisme qu'il l'était à la monarchie. C'est pour cette raison que des groupements d'aile gauche ont empêché son élection comme président de la République après le renversement de la monarchie en 1931.

Churchill et la prière d'un prélat catholique

MADRID — "Va demander à l'archevêque catholique de Westminster de bien vouloir prier pour moi; car, apparemment, les prières de notre archevêque de Canterbury (anglican) ne peuvent rien pour me guérir." Telle fut la requête faite à son épouse par le premier ministre de la Grande-Bretagne, l'honorable Winston Churchill, sérieusement malade au cours de la deuxième guerre mondiale.

Ces paroles nous furent rapportées ici par Mme Antoinette Woodruff, vice-présidente de la Ligue des Femmes Catholiques d'Angleterre et présidente du comité catholique de secours à l'étranger, qui visite actuellement l'Espagne.

AVIS

Notre atelier sera fermé à partir du samedi 23 juillet jusqu'au mardi matin 2 août, afin de permettre aux employés de prendre un congé.

"LA LIBERTE ET LE PATRIOTE"

ne sera donc pas publié le vendredi 29 juillet.

"Ma foi et ma religion avant tout"

WEIRTON, Vir. — Mary Jane Gallagher, âgée de 18 ans, a récemment renoncé au concours de beauté "Miss Northern Panhandle" lorsque le vicaire de la paroisse St-Paul, M. l'abbé F. E. Weinheimer, lui rappela que la défense faite aux jeunes filles catholiques de participer à ces concours sous peine d'excommunication, par Mgr John J. Swint, vaut encore cette année. Elle avait participé aux éliminatoires régionales croyant que l'interdiction de l'évêque avait été retirée, dit-on.

Mgr Swint avait menacé d'excommunication, l'an dernier, les jeunes filles catholiques qui prendraient part à ces concours indécents et même leurs parents. Mlle Gallagher déclara: "Ma foi et ma religion ont plus de signification pour moi que n'importe quel concours de beauté".

MANUSCRIT DE GAUGUIN DONNE

ST-LOUIS, Missouri. — Un manuscrit inédit du peintre Gaugin, "L'esprit moderne et le catholicisme", estimé à plus de $12,000, a été donné au musée de St-Louis par l'acteur de cinéma Vincent Price.

Le R. P. Peyton à Winnipeg



Revenant de Dublin, Irlande, et en route pour Calgary, Alta, le R. P. Patrick Peyton, C.S.C., directeur de la "Croisade du Rosaire en famille", s'arrêta quelques instants à l'aéroport de Winnipeg, mardi dernier. On voit ici le célèbre instigateur du "Family Theatre Program" qui s'entretient avec le R. P. G. Laviolette, O.M.I., de Winnipeg, rédacteur de "L'Heure du Rosaire", et le R. P. A. Riffell, O.M.I., de Battleford, Sask., rédacteur du magazine "Our Family". Le R. P. Peyton rencontrera les évêques de l'Ouest du Canada à Calgary.

Il ne reste plus de prêtres français en Autriche

MOSCOU — Un prêtre d'origine russe, un certain abbé Adamovich, vient de prendre charge de la cure de St-Louis des Français, la seule église catholique ayant droit de subsister à Moscou et dans toute la Russie, au bénéfice du personnel diplomatique étranger. Un religieux assomptionniste français qui assumait cette cure depuis deux ans, le R. P. Jean de Matha Thomas, révèle qu'on ne lui a plus laissé que le soin d'officier à une messe tardive pour la colonie étrangère. L'abbé Adamovich prétend avoir obtenu les pouvoirs nécessaires de l'évêque de Riga.

Le primat hongrois captif pour la vie

BUDAPEST — La Cour d'appel hongroise a maintenant la sentence d'emprisonnement à vie imposée à Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, sous une accusation de trahison.

Le tribunal a réduit les sentences de trois co-défendeurs du primat de Hongrie et confirmé celles de trois autres, dont le prince Esterhazy.

Le cardinal avait demandé à la Cour de réduire sa sentence. De son côté, l'Etat demandait d'aggraver la sentence en le condamnant à la pendaison.

Le tribunal décida de maintenir la sentence de détention à perpétuité. La Cour d'appel commença sa revue de la cause; le ministère public et la défense furent entendus; des documents furent présentés, mais le cardinal ne comparut pas.

Il y a eu des manifestations et des défilés de protestation en divers endroits du monde, quand la sentence contre le primat fut prononcée. Le Canada, les Etats-Unis et d'autres pays protestèrent devant l'ONU que les droits de l'humanité avaient été violés.

L'Assemblée des N.U. étudiera à l'automne une proposition américaine d'étudier la conduite de ce procès en égard aux termes du traité de paix hongrois.

Jeunes Français en croisière au Québec

PARIS — Le 16 du courant, la "Croisière de la jeunesse française" s'embarquera pour le Canada. La "Croisière" est constituée par un groupe de jeunes filles et jeunes gens. Ils vont faire un voyage d'études qui les fera parcourir la plus grande partie de la province de Québec. C'est le Père Durand qui eut l'idée de ce voyage, organisé en commun par son ordre, les Augustins de l'Assomption, et les Pères Assomptionnistes de Sillery, province de Québec. Le Père Durand conduira ce groupe, qui comprend notamment Mlle Colard, secrétaire de l'association "Jeune France-Canada", Mlle Sybille de Miribel, soeur de Mlle Elisabeth de Miribel, qui dirigea le service d'information de la France libre à Ottawa, pendant une partie de la guerre, et Mlle Alice Staath. Ce voyage ne constitue pas une manifestation isolée, mais la première réalisation d'un plan annuel.

Ses organisateurs sont décidés, en effet, à organiser tous les ans une croisière de jeunes. Si ce sont des Français qui partent cette année, on verra en France un groupe similaire de jeunes Canadiens français visiter la France.

Tous les fantassins seront parachutistes

VANCOUVER — Le général Charles Foulkes, chef de l'état-major de l'armée canadienne, a déclaré à Vancouver que, dans un avenir rapproché, toutes les unités d'infanterie canadiennes seraient parachutistes, du moins quant aux régiments de l'armée permanente.

"Le programme actuel d'instruction militaire, a dit le général Foulkes, comprend aussi l'entraînement de troupes de canonniers d'artillerie légère qui assisteraient l'infanterie dans le cas d'attaques lancées du haut des airs."

Le chef de l'état-major canadien a ajouté que le recrutement de l'armée permanente est très satisfaisant, mais que la réserve n'offre pas autant d'enthousiasme. La force permanente compte actuellement 20,000 hommes, soit 6,500 de moins que son objectif, tandis que la réserve ne compte que 37,000 hommes des 90,000 qu'il lui faudrait en ses cadres.

TAUX DE NAISSANCE BEAUCOUP PLUS ELEVE CHEZ LES DIPLOMEES

WASHINGTON — Les femmes qui sont diplômées de collèges commencent à avoir plus d'enfants, selon de récentes statistiques établies aux Etats-Unis.

Quoiqu'elles ne mettent pas encore au monde autant de bébés que bien d'autres, elles ont fait des gains surprenants de 1940 à 1947.

Mercantilisme dénoncé par le Cardinal Griffin

Le prélat demande à l'Angleterre d'arrêter les négociations commerciales avec la Russie.

LONDRES — Le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, a révélé, au cours d'une manifestation catholique organisée à Birmingham, que le 21 juin dernier, il a adressé au ministre du Commerce un télégramme lui demandant d'arrêter les négociations commerciales avec la Tchécoslovaquie "jusqu'à ce que le peuple tchécoslovaque obtienne la liberté de religion". Le cardinal a précisé que ce télégramme a été transmis au Foreign Office et que M. Mayhew, sous-secrétaire d'Etat, y a répondu aux Communes, en déclarant que le Foreign Office "n'admet pas que des considérations politiques interviennent dans les accords commerciaux".

"Un faux principe, a poursuivi le cardinal Griffin, a permis à des hommes d'Etat britanniques de tolérer que de la ferraille soit envoyée à l'Allemagne jusqu'en été 1939: ce ne sera pas ma faute si le gouvernement britannique aide à rétablir la tyrannie à l'est et refuse son appui aux justes exigences des libres citoyens de la Grande-Bretagne."

Déclaration de guerre formelle aux évêques

Le gouvernement tchèque avoue dans une directive à des ouvriers qu'il veut détruire l'Eglise et ruiner le pouvoir de la hiérarchie.

PRAGUE — L'United Press a obtenu d'un informateur sûr une directive du parti communiste, datée du 28 juin. Cette directive désigne l'Eglise catholique comme "la plus grande ennemie" du parti et expose le plan de "liquidation". La directive a été distribuée aux communistes d'une usine de Zlin (Gottwaldov), alors que le parti recrutait des assistants aux fêtes "religieuses" qui se sont déroulées entre les 3 et 5 du courant.

La directive avoue que le gouvernement tchécoslovaque a pour but "de rompre tous les liens entre le Vatican et la hiérarchie tchécoslovaque", répète que l'Eglise est "l'ennemie la plus dangereuse" de l'Etat tchèque.

L'archevêque de Prague spécialement visé

Voici d'autres articles de la directive: 1) "Il faut tourner les catholiques sincères contre Joseph Beran (l'archevêque de Prague). Il ne s'agit pas là de liquider l'Eglise, mais bien l'ordre ecclésiastique". 2) "Ce n'est pas la foi catholique que nous voulons liquider. Nous voulons rompre tous les liens entre le Vatican et la hiérarchie tchécoslovaque. Il faut que nous construisions un rempart contre les évêques et archevêques". 3) "Nous voulions d'abord nous entendre avec l'Eglise. L'Eglise ne l'a pas voulu. Maintenant, le concordat sera beaucoup plus difficile et dur pour l'Eglise".

Neuf millions de Tchécoslovaques, soit les trois quarts, sont catholiques.

La directive avoue que le parti communiste compte sur "l'épuration", sur l'isolement, pour "éliminer les éléments favorables au Vatican".

La question du partage des terres

On lit dans le texte: "cette ennemie (l'Eglise) s'est retranchée parmi nos paysans. L'épuration permettra aussi de résoudre la question agraire (partage des terres). Il n'y aura alors plus d'obstacles aux coopératives, à la transition vers le socialisme. La situation de notre pays est beaucoup plus grave que certains camarades ne se l'imaginent". A propos de l'action catholique d'Etat, le parti communiste écrit dans sa directive: "Elle ne vise pas l'Eglise comme telle. Elle a pour but de détourner l'Eglise vers d'autres domaines, loin de la lutte à notre république. La conduite des évêques montre qu'ils ont résolu de combattre la démocratie populaire par tous les moyens, jusqu'à ce que la séparation soit nette entre eux et le reste des catholiques . . . Forcément, nous ne pouvons résoudre le problème tout de suite; il faut laisser mûrir les choses avant de prendre notre décision".

Mgr Cayer exerça son ministère dans l'Ouest

Le nouveau délégué apostolique séjourna durant 9 ans à Edmonton.

MONTREAL — S. Exc. Mgr Jean de Capistran Cayer, O.F.M., dont on vient d'annoncer la nomination au poste d'évêque titulaire de Cissi et de vicaire apostolique d'Egypte, est un Canadien français originaire de Capelton, près de Sherbrooke.

Il n'est âgé que de 49 ans. Il est le premier évêque non italien à qui la direction spirituelle de l'Egypte est confiée. La ville épiscopale de Mgr Cayer sera, tout comme pour ses prédécesseurs, Alexandrie, le premier siège épiscopal d'Egypte et l'un des plus anciens de toute la chrétienté.

Il entra au collège Séraphique des Franciscains, aux Trois-Rivières, à l'âge de 12 ans. Il y fit son cours classique et, 7 ans plus tard, il entra au noviciat de sa communauté, à Rosemont, où il fit profession sous le nom de l'un des plus grands apôtres franciscains du Moyen-Age, saint Jean de Capistran.

Il fut ordonné prêtre à Montréal, le 11 juillet 1926, par Son Exc. Mgr Forbes. Sa nomination marquait le 23ème anniversaire de son ordination sacerdotale.

Un an à peine après son ordination, le R. P. Cayer était envoyé par ses supérieurs à Edmonton où, durant 9 ans, il fut successivement surveillant, préfet de discipline, professeur, directeur, gardien et supérieur.

Le distingué religieux étudia durant 4 ans, en Europe, dans les universités de Innsbruck, de Fribourg et de Sion, en Suisse. Il revint au Canada avec son doctorat en théologie et alla enseigner le dogme et l'Ecriture sainte au grand séminaire de Régina.

En 1945, il fut choisi commissaire provincial de sa communauté pour l'ouest du pays. L'an dernier, le chapitre de sa communauté l'avait choisi à l'unanimité supérieur provincial pour tout le pays.

Lettre de Paris

De la disparition de la Haute-Cour de Justice à l'amnistie

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le vendredi 1er juillet, la Haute-Cour de Justice a fermé ses portes après avoir rendu son ultime arrêt: cinq ans de dégradation nationale à M. André Parmentier, ancien secrétaire général à la police du gouvernement de Vichy. Cependant, en raison des services rendus à la Résistance par M. Parmentier, la Haute-Cour l'a sur le champ, relevé de cette peine.

Créée par ordonnance du 18 novembre 1944, la Haute-Cour de Justice avait pour mission de juger "les personnes ayant participé sous la dénomination de Chef de l'Etat, chef du gouvernement, ministres, secrétaires d'Etat, sous-secrétaires d'Etat, du chef du gouvernement et des ministères, résidents généraux, gouverneurs généraux et chefs-commissaires, à l'activité des gouvernements ou pseudo-gouvernements qui ont eu leur siège dans la métropole depuis le 17 juin 1940 jusqu'à l'établissement sur le territoire continental du gouvernement provisoire de la République française, pour crimes ou délits commis dans l'exercice de leurs fonctions."

La Haute-Cour était donc essentiellement un tribunal politique, chargé de juger les faits et gestes du haut personnel politique et administratif du régime de Vichy. Sa composition même accentuait encore son caractère politique, puisque aussi bien son président était élu par l'Assemblée nationale et son jury tiré au sort parmi les membres de cette assemblée. Les accusés avaient à comparaître non devant des magistrats, mais devant des hommes politiques dont certains — les communistes en particulier—entendaient faire oeuvre de vengeance plutôt que de justice.

Aussi, dès les premiers jours de son existence, ce tribunal d'exception se signala-t-il par l'extravagance de son comportement. Lors du procès de Pierre Laval, notamment, on vit dans le prétoire ce specta-

(Suite à la neuvième page)

Le Kremlin contre le Vatican

Par Thomas GREENWOOD

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dans la lutte décisive qui s'intensifie entre le Kremlin et le Vatican, ce sont les phases plutôt que l'issue qui inquiètent tous les chrétiens. Aux attaques ouvertes et violentes des communistes, le Saint-Siège oppose une patience et une prudence édifiantes. Et lorsque le Souverain Pontife se prononce avec fermeté sur tel ou tel point du conflit, comme lorsqu'il s'agit de l'excommunication des tortionnaires du cardinal Mindszenty ou des apostats de l'Action Catholique gouvernementale de Prague, c'est pour sauvegarder la foi et la justice trop criardement attaquées par ses ennemis.

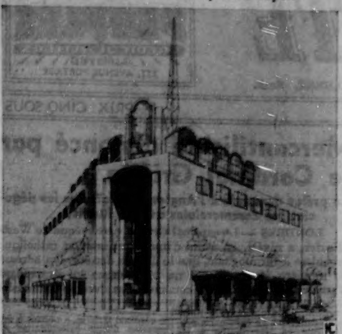
La politique prudente du Vatican lui est dictée par son souci de sauver ses évêques et ses prêtres en pays communistes, et pour épargner à leurs fidèles les horreurs d'une persécution ouverte. De plus, le Saint-Siège se rend compte que la partie est serrée; car en somme, seuls les liens religieux que les populations derrière le Rideau de Fer conservent avec Rome empêchent Moscou d'absorber leurs pays dans son empire. Déjà la politique, l'économie et les communications voient leur continuité brisée de part et d'autre de l'axe Stettin à Trieste, de par la volonté des dirigeants du Kremlin, qui emploient pour leurs fins l'obéissance aveugle des communistes de chaque pays. Si les liens religieux viennent aussi à être rompus, alors rien ne retiendra plus les peuples de l'Europe Orientale à s'identifier avec la politique de la Russie, et à augmenter d'autant le poids qui pèse sur le christianisme.

• • •

C'est pourquoi Moscou accroît savamment sa politique antichrétienne en Europe Orientale, poussant tour à tour les communistes de tel ou tel pays à persécuter l'Eglise sous les prétextes les plus futiles. Pour cela, il emploie le même plan de base: dénigrement des chefs religieux, sévices contre eux sous

(Suite à la septième page)

Poste émetteur catholique au Japon



Cette esquisse tracée par l'architecte Kiyota représente la bâtisse qui abritera le premier poste émetteur catholique de la radio à Tokyo, au Japon. La pierre angulaire de l'édifice fut posée par S. Exc. Mgr Thomas J. McDonnell, évêque coadjuteur de New-York et directeur national de la Société de la Propagation de la Foi. La Société de S. Vincent de Paul, qui érige le poste, était représentée par le supérieur de la maison de Tokyo, le T. R. P. Paul Marcellino. (NCWC)

S.S. Pie XII prie sur la tombe de Pierre

CITE DU VATICAN — Le Pape est descendu, le mardi 28 juin dans la basilique vaticane, suivant la tradition, prier sur la tombe de saint Pierre, à la veille de la fête de l'apôtre. La visite du souverain Pontife a eu lieu après la fermeture de l'église.

Le Saint-Père, escorté des gardes nobles et des suisses et suivi des prélats de son antichambre, s'est recueilli devant l'autel de la Confession qui se dresse au-dessus du lieu de la sépulture de saint Pierre, puis il a béni les "Palliums", les étoles blanches marquées de croix noires réservées aux patriarches, aux archevêques et à certains évêques privilégiés.

Au-dessus de l'entrée principale de la basilique, on avait accroché, suivant la coutume, une nasse tressée en branches de buis, symbolisant le filet du pêcheur de Galilée.

Fête nationale française 1949

Dimanche 17 juillet: 11 h. a.m.: messe en musique, dans la chapelle du collège de St-Boniface.

A 3 h. p.m.: dévoilement d'une plaque à la mémoire des morts de la guerre 1939-1945, au monument des Français dans le cimetière de la cathédrale de St-Boniface.

Une heure après la fin, la cérémonie sera radiodiffusée par le poste CKSB de St-Boniface.

De 5 h. à 7 h. 30: réception chez le Consul de France et Madame Adigard des Gautries, 1212, Wellington Crescent.

Il ne sera pas envoyé d'invitation personnelle. Tous les membres de la colonie française sont très cordialement invités.

Un persécuteur est persécuté à son tour

BUDAPEST — Les gouvernants de la Hongrie, qui sont des communistes recevant leurs directives de Moscou, ont, cette semaine, relégué de côté l'une de leurs dupes, après lui avoir permis d'exercer le pouvoir en son pays comme récompense pour avoir vendu ce dernier à l'esclavage stalinien.

En effet, le gouvernement de Hongrie, sous la domination du Kremlin, a annoncé l'arrestation de l'ex-ministre des Affaires Etrangères, Laszlo Rajk, qui, récemment, est disparu mystérieusement.

Avec lui, le Dr Tibor Szoenyi, autre communiste influent, et 18 complices furent mis sous arrêt avec Rajk. Ils furent accusés d'être des "Trotskyites et des espions au service d'autres pouvoirs impérialistes étrangers".

Entre-temps, le gouvernement nie la rumeur voulant qu'il se propose de libérer Son Eminence le Cardinal Mindszenty, à l'arrestation duquel Rajk collabora.

On rapporte que Son Eminence, condamné à l'emprisonnement à vie par une cour communiste, est dans un état de dépression mentale, causée par les tortures qu'on lui a infligées.

Les évêques de Hongrie tinrent récemment une réunion d'une journée dans le séminaire central de Budapest. En l'absence du Cardinal Mindszenty, S. Exc. Mgr Joseph Groesz, de Kalocsa, présidait. Les décisions prises à cette assemblée ne furent pas rendues publiques immédiatement.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Dodgers de Brooklyn, en quête de talents nouveaux, tiendront une école de baseball à Winnipeg, au milieu du mois. Les joueurs de talent ne manquent pas dans notre région et il ne fait plus aucun doute que le calibre du baseball senior et junior dans l'ouest est aussi bon que le calibre du baseball qui se pratique dans les plus grands centres canadiens de l'est du pays. Les jeunes athlètes canadiens ne sont pas attirés par le baseball parce que dans le passé les Américains ont semblé vouloir exercer un monopole sur ce sport et ne permettre qu'à quelques-uns des leurs d'arriver à bien dans ce sport. Une entrevue avec le jeune Branch Rickey, il y a deux ans au stade du club Royal de Montréal, nous a permis cependant de nous rendre compte que cette mentalité tendait à disparaître. A cette époque, Jackie Robinson ne faisait que débuter dans le baseball majeur et on se demandait encore comment il serait accueilli par les spectateurs. Le jeune Rickey manifestait beaucoup d'optimisme et il nous dit alors: "C'est un peu comme les Cubains et les Sud-Américains. Au début personne n'en voulait et maintenant plusieurs clubs comptent des joueurs de talent venant de ces pays. Le baseball n'est plus une corporation fermée, c'est une grande association ouverte à tous les jeunes qui ont du talent."

Les nôtres

Plusieurs clubs des ligues majeures tiennent des écoles au Canada chaque année depuis sept ou huit ans. Les Cardinaux de St-Louis et les Braves de Boston ont eu pendant longtemps des éclaireurs au Canada et maintenant il n'y a pas une équipe des ligues majeures qui ne jette les yeux vers notre pays dans l'espoir d'y découvrir des athlètes de talent. Les succès de Fowler et de Marchildon, pour ne nommer que ces deux joueurs, justifient amplement la confiance des m a g n a t s américains et nous croyons que si les nôtres avaient comme les jeunes américains la chance de jouer au baseball plusieurs mois par année, nous ne tarderions pas à développer au Canada des athlètes capables de porter les uniformes des équipes des ligues majeures. Les jeunes de Winnipeg semblent plus fortunés que les jeunes des autres villes du pays dans ce sens qu'ils ont une puissante ligue junior de baseball qui leur permet de pratiquer leur sport favori plusieurs fois la semaine. Mais il faut bien se convaincre qu'on ne devient une étoile de baseball qu'en jouant au baseball tous les jours pendant au moins quatre mois et demi de l'année.

Les Dodgers possèdent plusieurs bonnes équipes de baseball au Canada et leurs deux meilleurs clubs font partis de ligues professionnelles affiliées au baseball majeur. Ce serait l'ambition de la famille Rickey de pouvoir compter des joueurs canadiens en grand nombre sur ces équipes et il est permis d'entrevoir que d'ici une dizaine d'années, si on continue à s'occuper du baseball comme on l'a fait depuis quatre ans, plusieurs jeunes Canadiens brilleront dans de fortes ligues mineures.

La coupe Davis

Cette année encore les éliminatoires pour la coupe Davis ont lieu en petit comité, et les noms des joueurs qui nous représenteront dans ces concours sont connus du grand public, avant même que les tournois soient c o m m e n c é s. Henri Rochon, Lorne Main et les frères Macken et Walter Stohlberg semblent devoir nous représenter. Le jeune Main, le joueur qui promet le plus au pays, fera sûrement sa marque dans le monde du tennis et s'il pouvait se rendre à l'étranger pour rencontrer les meilleurs joueurs au monde personne ne doute qu'il pourrait nous valoir quelques victoires tant recherchées dans ces éliminatoires. Mais même si nous reconnaissons que les joueurs qui actuellement se disputent les honneurs de nous représenter sont les meilleurs au pays à l'heure actuelle, nous ne pouvons pas comprendre la politique à petite portée des directeurs de la fédération canadienne de tennis. Pourquoi ne pas permettre aux quatre meilleurs représentants de chaque province de l'Ouest de se rendre aux éliminatoires et d'y participer pendant une semaine? De cette façon nos meilleurs joueurs auraient une bonne chance d'acquérir l'expérience qui pourrait leur aider à améliorer leur jeu de façon plus que sensible. De cette façon le calibre du tennis dans les Prairies pourrait se comparer plus facilement au calibre du jeu qui se pratique à Vancouver et dans l'est du pays. Prenons par exemple une ville comme Ottawa qui compte dans ses divers clubs pas moins d'une douzaine de joueurs qui sont capables de remporter le championnat junior du pays cette année et qui sont capables de rencontrer nos meilleurs joueurs de tennis à chances presque égales. Dans la capitale fédérale un fort contingent des meilleurs joueurs de chaque club participe à tous les concours canadiens et aux championnats des diverses provinces, avec ce résultat que d'ici quelques saisons la capitale fédérale pourra compter quelques-uns des meilleurs joueurs du pays. Dans l'ouest il ne fait aucun doute qu'avec un peu de compétition nos joueurs parviendraient vite au faîte des honneurs comme ils y sont parvenus dans tous les autres sports.

LE FRANÇAIS, LANGUE OFFICIELLE EN ISRAEL

TEL-AVIV — La campagne pour "l'usage de la langue française dans la vie publique" est entrée dans une nouvelle phase, au début de juillet, lorsque M. Rokach, maire de Tel-Aviv, a présenté au Parlement un projet de loi tendant au remplacement de toutes les enseignes commerciales anglaises par des enseignes bilingues: hébreu et français. Le projet a provoqué un court débat durant lequel un député du parti Mapam a présenté un amendement remplaçant le français par l'arabe. Toutefois, M. Rokach semble assuré de la majorité, quoique l'Assemblée ne soit pas encore passée au vote.

Avec l'arrivée en Israël de nombreux immigrants de culture française: Bulgares, Roumains, Nord-Africains notamment, la langue française prend actuellement une place de plus en plus grande dans les relations entre Juifs. Le gouvernement lui-même donne l'exemple de l'abandon de l'anglais: tous les documents officiels, tampons d'immigration, visas consulaires et diplomatiques, cachets des douanes, sont dès maintenant rédigés en hébreu et en français.

TOUR DE GD-BRETAGNE

LIVERPOOL — Quatre jeunes filles d'Edmonton se sont embarquées, récemment, à bord de l'"Ascania" pour un tour de Grande-Bretagne à bicyclette. Leur itinéraire couvre 1,200 milles en Angleterre allant d'une auberge de la jeunesse à l'autre. Elles projettent ensuite de visiter la France et l'Italie.

La civilité est un peu froide; elle est tout respect; la politesse est un commencement de flatterie élégante, mais qui s'adresse aux qualités d'autrui pour les mettre gracieusement en lumière.
Emile FAGUET.

Souscription à l'oeuvre des orphelins apprentis d'Auteuil France)

P. Mansière, Meskanaw, Sask.	$ 8.00
Albert Mansière, Meskanaw, Sask.	5.00
Louis Beaudet, Meskanaw, Sask.	5.00
Alex. Poirier, Prince-Albert, Sask.	1.00
Mgr J. Bois, St-Maurice de Bellegarde, Sask.	10.00
Abbé Alex. Paradis, Victoire, Sask.	5.00
Les élèves du collège de St-Boniface, Man.	3.00
Dr J.-M. Rousseau, St-Boniface, Man.	5.00
Mme Thérèse Souchon, St-Boniface, Man.	2.50
Total arrêté à date	$44.50

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 15 JUIL.

7.30—Collin McDougall et ses Seine River Boys
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—En parcourant le clavier
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 16 JUIL.

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert léger
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.35—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro. Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 17 JUIL.

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Toscani chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.30—David Rose, présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Programme Maison St-Joseph
7.30—Récital Denise Charlesworth
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—A être communiqué
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 18 JUIL.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 19 JUIL.

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 20 JUIL.

7.30—Stan Noval et ses favorite westerners
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 21 JUIL.

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La ruelle aux songes
9.45—Notre français sur le vif
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Dimanche prochain, le 17 juillet, le poste CKSB fera le relais d'une émission au monument du soldat inconnu devant la Cathédrale de St-Boniface. A 3 h. de l'après-midi, on dévoilera une plaque commémorative sur laquelle seront inscrits les noms des soldats français qui ont donné leur vie au cours de la deuxième grande guerre.

Mlle Denise Charlesworth

Le dimanche 17, Mlle Denise Charlesworth présentera le premier d'une série de quatre récitals. Mlle Charlesworth, que nos auditeurs connaissent déjà bien pour l'avoir entendue à maintes reprises sur les ondes de CKSB, est la fille de Mme M. B. Charlesworth, 530, rue Aulneau, St-Boniface. Depuis deux ans, elle étudie au Conservatoire de Toronto et a participé au mois de novembre dernier au programme "Singing Stars of To-Morrow". Elle a obtenu cette année son diplôme de chant A.R.C.T., avec honneur. Cette jeune artiste promet beaucoup et nous sommes heureux de la faire entendre de nouveau à nos auditeurs. Ses récitals seront présentés le dimanche soir de 7 h. 30 à 7 h. 45 les 17, 24 et 31 juillet et le 7 août. Ci-dessous vous trouverez le programme qui sera interprété par Mlle Charlesworth dimanche prochain, le 17 juillet.

Berceuse — Benjamin Godard
Caro Mio Ben — Guiseppe Giordani
Maman Dites-Moi — Bergerette
Les Cloches — Debussy
Dear Little Boy of Mine — Ernest R. Ball
Au piano: Mlle Annette Painchaud

"Pour nous le Canada est la France d'outre-mer"

TROYES — "Pour nous, le Canada est la France d'outre-mer. C'est notre fille et notre soeur. Voici la deuxième fois que j'ai l'honneur de recevoir d'illustres hôtes du Canada en l'église de St-Jean et, depuis mon épiscopat, je chercherai en vain une joie plus vive et plus pénétrante", a dit S. Exc. Mgr Le Couedic, évêque de Troyes, en s'adressant à M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie de la province de Québec, et au général Georges Vanier, ambassadeur du Canada à Paris.

La 2ème journée des manifestations franco-canadiennes de Troyes a commencé, le dimanche 26 juin, par deux messes. L'une fut célébrée en l'église de St-Jean où fut baptisée Marguerite Bourgeoys. Mgr Le Couedic, né en Bretagne et ayant par conséquent pour le Canada des affinités ancestrales, a prononcé un beau sermon dans lequel il a montré le vrai caractère de la colonisation française aux premiers temps du Canada, marquée au sceau de l'évangélisation.

Il y a eu, dit Mgr Le Couedic, de hardis explorateurs qui partirent à la recherche des Indes. Ce furent les conquistadores. Il en fut autrement de Jacques Cartier. Avant d'apporter avec lui la croix au nouveau monde, il s'est prosterné sur le granit et le baisa pieusement. Jacques Cartier ressemble donc bien davantage à un croisé qu'à un conquérant.

La même foi de granit

"Ceux de France qui partirent ainsi furent des prédicateurs et non des prévaricateurs. Le comte de Chomedy n'était pas davantage un aventurier lorsqu'il s'en alla avec ses compagnons de terre champenoise et fonda Montréal. Marguerite Bourgeoys coupa toutes les amarres avec sa patrie et savait qu'elle devait mourir en terre lointaine, mais que Dieu est partout et qu'elle le trouverait au nouveau monde. Parce que le Canada l'a sanctifiée, nous lui en avons une profonde reconnaissance. La France et le Canada garderont toujours la même foi de granit érigée aux mêmes baptistères", a encore dit Mgr Le Couedic.

Son Excellence termina son sermon en faisant remarquer que par une coïncidence symbolique, l'église de St-Jean porte le nom de la fête nationale canadienne.

Après la messe, M. Beaulieu, accompagné du général Vanier, est allé voir le baptistère où fut baptisée Marguerite Bourgeoys.

Une autre messe eut lieu en la cathédrale gothique du 16ème siècle pour les 500 gymnastes de la fédération de France qui, la veille, en présence de M. Beaulieu et de l'ambassadeur, avaient participé à une fête de nuit au stade de l'Aube.

Décidément, nous sommes dans un siècle de miracles; il faut en prendre notre parti.
MICHELET.

* * *

Les paresseux ne sauront-ils donc jamais qu'il n'y a de repos que dans l'activité? — DANDAU.

* * *

Les actes seuls traduisent la sincérité d'une âme; ce qui importe, ce ne sont pas les paroles, c'est la vie. — Mgr DURIEUX.

Le divorce accentue ses ravages en Angleterre

Il y a onze ans, les tribunaux anglais accordaient annuellement un peu plus de 5,000 divorces, exactement 5,222 en 1937. Dix pour-cent des requêtes en divorce étaient cependant rejetées par les tribunaux.

Le foyer était, il n'y a pas encore bien longtemps, une institution relativement stable en Grande-Bretagne. Il se fondait sur une longue tradition et le divorce ne venait guère saper son assiette.

Le divorce était depuis longtemps permis par la loi anglaise. Elle l'entourait cependant de si nombreuses restrictions qu'il demeurait plutôt l'exception et n'était pas entré à fond dans les moeurs de la nation.

Mais sous la poussée de prétendus éléments progressifs, le gouvernement anglais a rendu le divorce plus facile, tant en en réduisant le coût qu'en ajoutant aux motifs de divorcer: il y avait la gigue . . . et les résultats n'ont pas tardé à se produire.

Dans un rapport démographique du gouvernement britannique, il appert que le nombre des divorces est aujourd'hui dix fois plus élevé qu'en 1937. Cette progression est formidable et inquiétante si l'on compte qu'elle porte sur une période d'à peine une douzaine d'années. De plus, le nombre de ceux qui cherchent à divorcer a doublé depuis la fin de la guerre.

Le nombre des requêtes a atteint 47,081 en 1945. Il est passé à 53,328 en 1947. Mais alors que dix pour-cent des requêtes étaient rejetées par les tribunaux, il y a dix ans, le pourcentage des refus n'a été en 1947 que de deux pour-cent.

Un fait non moins inquiétant que le nombre élevé des requêtes, c'est l'attitude des juges.

Ils expédient toute l'affaire de divorce en un tournemain. Ils semblent sur ce point vouloir rivaliser avec les tribunaux américains.

APPROBATION D'UNE ALLOCATION DE $10 MILLIARDS

WASHINGTON — Le Congrès des Etats-Unis a approuvé, récemment, le vaste projet de l'administration Truman destiné à fournir des habitations plus convenables à "des millions de familles". La mesure attend la signature du président.

La Chambre des représentants et le Sénat ont promptement approuvé la mesure législative après avoir concilié leurs divergences de vues.

Le gouvernement a promis d'agir avec célérité, dès que le bill serait signé. L'administrateur fédéral des logements, M. Raymond M. Foley, a l'intention de procéder à la construction de 50,000 maisons à bas loyer en moins de 12 mois.

L'adoption du projet donne au président Truman sa première victoire majeure depuis sa réélection. Le bill avait reçu l'appui général des républicains.

L'exécution du projet coûtera environ $10,000,000,000.

MGR MITTY AU SACRE-COEUR

PARIS — Mgr John Mitty, archevêque de San-Francisco, accompagné de l'archevêque de Howard et de 6 prélats américains qui, avec 160 pèlerins, visitent actuellement Paris, a assisté le 28 juin, à un salut en la basilique du Sacré-Coeur.

Mgr Mitty a été solennellement reçu par les membres du chapitre.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Take Me Out to the Ball Game	I
Enchantment	I
The Feathered Serpent	I
Outlaw Brand	I
Tuscon	I
Sorrowful Jones	II
Streets of Laredo	II
The Woman of the Town	II
Trade Winds	II
It Happened Tomorrow	II
Caught	III
Criss Cross	III
Hangmen Also Die	III
Whiplash	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

ABC **LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE** ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE	LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondée en 1913	Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,	Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
WINNIPEG, MAN.	PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'apôtre des coopératives en Saskatchewan

La récente visite de l'abbé Coady en Saskatchewan donnera sans doute un nouvel élan au mouvement coopératif en cette province. L'apôtre de l'initiative salvatrice d'Antigonish, qui a tiré de la misère la population de la Nouvelle-Ecosse, jusque là "abusée par les politiciens, écrasée de persécutions, gorgée d'épreuves", a mis en lumière les bienfaits de la coopération pour le relèvement social des masses.

Pendant près de vingt ans, ce prêtre se pencha sur la classe ouvrière et s'intéressa à son sort. Il visita les ouvriers des mines et de l'acier, se mêla aux pêcheurs des villages de la côte et aux paysans de l'intérieur de la Nouvelle-Ecosse. Peu à peu, il éveilla ces hommes à l'idée de l'entraide, de la coopération. Il leur tint un langage simple et plein de sens pratique. Il leur recommanda tout d'abord l'étude. "Réunissez-vous par groupes de cinq, huit ou dix et étudiez. Etudiez, non pas à vide, mais quelque chose de concret. Par exemple: comment organiser une coopérative de crédit ou bien comment fonder un magasin coopératif, comment construire des maisons. L'étude prépare l'homme à mettre en valeur ses talents et à vivre en plénitude. Mais encore faut-il faire quelque chose de défini et de tangible. Alors on a chance de travailler à l'idéal démocratique, à la justice sociale, au bonheur commun".

Ce langage a porté des fruits très consolants. Des coopératives de crédit, des magasins coopératifs, des associations de marchés coopératifs ont surgi dans les villages miniers, les groupements riverains et les campagnes. Les cercles d'étude ont aidé puissamment à la fondation des coopératives qui ont fait disparaître peu à peu l'emprise des exploiteurs, si bien qu'aujourd'hui le pays est renouvelé et l'esclavage a disparu. Un peuple, grâce à la directive de deux prêtres, les abbés Coady et Tompkins, de la petite université St-François-Xavier d'Antigonish, a réussi à prendre en main le contrôle de sa réhabilitation sociale et à devenir maître de sa destinée.

Ce travail de restauration économique a été accompagné, conditionné plutôt, par la formation morale et intellectuelle, accomplie lentement au sein des cercles d'étude. L'étude et l'action, au service d'une idée dynamique, sous l'influence de personnalités du calibre des abbés Coady et Tompkins, ont accompli des merveilles qui font l'admiration de ceux qui visitent la Nouvelle-Ecosse ou qui se familiarisent avec le mouvement d'Antigonish.

Ce qui s'est fait en Nouvelle-Ecosse peut se produire ailleurs. La formule est applicable partout où il se trouve des hommes désireux de s'instruire des choses économiques et sociales et de mettre en pratique les principes de la coopération, de l'entraide mutuelle. Le mouvement d'Antigonish, d'inspiration chrétienne, parce que fondé sur la justice sociale et la charité, est le moyen terme entre le marxisme matérialiste et le néo-libéralisme de la concurrence effrénée et de l'exploitation de la masse par le petit nombre des magnats de la haute finance. A ces courants idéologiques funestes, le "catholicisme social oppose une valeur présente et porte en lui les solutions essentielles aux difficultés de l'heure".

Le passage de l'abbé Coady dans l'Ouest projettera de la lumière sur une doctrine trop méconnue, celle que les papes n'ont cessé de recommander au monde, le corporatisme ou coopération des esprits et des coeurs pour la réalisation de "l'ordre hiérarchique des divers groupements selon le principe de la fonction supplétive de toute collectivité, afin de rendre plus prospère l'état des affaires publiques" et d'assurer à chaque individu une part plus raisonnable des biens de cette terre.

Ce n'est pas par la nationalisation à outrance des richesses, telle que prônée et pratiquée par le communisme et le socialisme, que l'on procédera au relèvement moral et économique de la masse; ce n'est pas non plus par la méthode de l'exploitation immodérée des vraies valeurs humaines qui accompagne d'habitude celle des biens de la nature que l'on effectuera un ordre social meilleur. La solution au problème économique réside dans la mise en pratique des principes chrétiens. Le mouvement d'Antigonish, qui a amélioré la condition des classes ouvrières et paysannes, par une répartition plus rationnelle des richesses, démontre les bons effets d'une doctrine d'inspiration chrétienne.

J. V.

De véritables tours de force de publicité

L'Ensign, hebdomadaire catholique national rédigé en anglais, relève dans son édition du 9 juillet deux incidents qui méritent d'être portés à l'attention des lecteurs de **La Liberté et le Patriote**. Tous deux révèlent le manque de scrupule de personnages politiques qui n'hésitent pas à exploiter le sens religieux de la population française pour favoriser leurs fins.

Le premier fait est tiré du journal créditiste **Vers Demain**. "Dans son édition de juillet, écrit **l'Ensign**, **Vers Demain** publie une lettre de la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège dans laquelle l'auteur accuse réception d'un livre sur le Crédit Social qui fut envoyé au Très Saint Père.

"Voici les faits. Un livre de M. Louis Even fut envoyé à Rome par le charitable intermédiaire d'une religieuse canadienne. Au cours d'une audience publique la religieuse en question remit le livre au Saint-Père.

"**Vers Demain** publie maintenant un article et un photostat de l'accusé officiel de réception, ajoutant: 'Le Très Saint-Père a même désiré exprimer à notre gentille messagère — une religieuse canadienne — qu'il prendra connaissance du livre'.

"**L'Ensign** est autorisé à déclarer que de tels efforts, même s'ils sont indirects pour se servir du Saint-Siège pour promouvoir le Crédit Social ou le programme de n'importe quel autre parti politique, sont très regrettables. Le Saint-Siège possède et de fait utilise des moyens plus explicites lorsqu'il désire donner son opinion sur n'importe quel sujet".

Le deuxième incident concerne M. Paul Beaulieu, ministre du Commerce et de l'Industrie de la province de Québec. "Au cours d'une interview aux journaux français, écrit encore **l'Ensign**, M Beaulieu aurait déclaré que 'le Saint-Siège a approuvé la façon selon laquelle le gouvernement de la province de Québec applique les doctrines sociales de l'Eglise'. Cette déclaration est absolument dénuée de tout fondement et aucune approbation de la politique du gouvernement de la province de Québec n'a été donnée en aucun temps. . ."

Le rédacteur de **l'Ensign** conclut: "De tels tours de force qui utilisent faussement le prestige et l'influence du Très Saint-Père doivent être considérés pour le moins comme étant de fort mauvais goût".

Pour la sauvegarde des Lieux Saints

Les interventions en faveur de l'internationalisation de Jérusalem se multiplient. Nos journaux en ont déjà signalé plusieurs, entre autres celles de l'épiscopat français et de l'épiscopat canadien. Voici celle des évêques de la Grande-Bretagne: "Les droits qu'a toujours eus l'Eglise catholique en Terre Sainte doivent être protégés, et il convient de poursuivre, comme par le passé, cette tâche spirituelle et charitable, à laquelle les catholiques se sont voués depuis si longtemps. Nous faisons appel au peuple de Grande-Bretagne pour alléger la misère des chrétiens réfugiés en Palestine, et nous exprimons l'espoir que ces réfugiés seront traités comme il est juste qu'ils le soient". Ce sera répondre aux demandes du Pape que de faire pression sur notre gouvernement pour qu'il intervienne en faveur de l'internationalisation de Jérusalem. Tous nos groupements devraient agir au plus tôt.

Un discours du général Franco

A l'occasion de la séance de clôture du Congrès international apologétique, le général Franco a prononcé dans la cathédrale de Vich, en présence du cardinal Tedeschini, un discours dans lequel il a affirmé notamment que la conception politique nationale espagnole ne renfermait "aucun des germes de désordre dont le monde moderne fournit tant d'exemples. Elle est fondée, au contraire, a-t-il ajouté, sur les principes constructifs de l'ordre. L'authentique grandeur de l'Espagne a uniquement été rendue possible par son catholicisme, sa fermeté au cours de son histoire, la défense de la foi et les études sacrées qui ont imprégné la vie espagnole d'une spiritualité ardente". Faisant enfin allusion à la situation mondiale, le général Franco a affirmé que "la paix ne pouvait être fondée que sur les paroles de l'Evangile".

Pour une juste promotion ouvrière

La Croix de Paris (14 juin 1949) consacre son éditorial à une brochure récente de l'évêque auxiliaire de Lyon, S. Exc. Mgr Ancel. L'article débute ainsi: "Il n'y a plus aujourd'hui que les aveugles à ne pas voir que le problème majeur de notre temps est celui de l'instauration d'un ordre social, plus juste dans l'avenir qu'il ne le fut hier pour l'ensemble des ouvriers. Le regretté cardinal Suhard le rappelait encore récemment avec force.

"L'injustice essentielle du XIXe siècle a été, en effet, de maintenir dans un état de dépendance économique totale et de misère imméritée, pour parler comme Léon XIII, toute une classe de la nation, la plus nombreuse et la plus délaissée, celle des travailleurs.

"Le travailleur ouvrier, depuis cent ans et plus, se sent enfermé dans une vie professionnelle sans horizon, occupé par des entreprises qui ne lui permettent aucun regard sur l'organisation ou le fruit de son travail, le traitent en mineur même quand elles tentent de l'assister, et la plupart du temps lui versent un salaire insuffisant pour élever dignement sa famille.

"A la base de tous les malaises sociaux contemporains, il y a d'abord la souffrance ouvrière; souffrance accumulée depuis plusieurs générations; souffrance injuste et ressentie comme telle; souffrance collective, devenue le lot commun de toute une classe où elle a engendré une puissante solidarité; souffrance de moins en moins supportable, à mesure que cette classe accède à la majorité. Qui ne comprend pas cela, ne pourra jamais comprendre la mentalité ouvrière contemporaine.

"Depuis longtemps les Papes, eux, l'ont compris, et les meilleurs des catholiques. 'L'immense multitude des prolétaires indigents dont la détresse crie vers le ciel', Pie XII la dénonçait, après Léon XIII, comme une des tares du monde moderne, et les initiatives des catholiques sociaux pour une juste promotion de la classe ouvrière ne se comptent plus.

"Il y a cependant — pourquoi ne pas le dire? — des catholiques à qui échappent encore aujourd'hui l'urgence et le bien-fondé des réformes sociales".

Le roc indestructible



Billet du vendredi

Roark Bradford et les noirs

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Roark Bradford, écrivain américain qui vient de mourir, s'était spécialisé dans l'interprétation des noirs ignorants et pauvres des Etats du Sud. A le lire, on ne soupçonnerait pas l'existence de cette élite intellectuelle dont sont justement fiers les Américains de race noire, qui reflète l'enseignement de maintes institutions à eux, dont l'Université Howard, de Washington, celle d'Atlanta, en Géorgie, et celle de Fisk, à Nashville, dans le Tennessee. Originaire lui-même du Tennessee, Bradford n'avait que 52 ans. Il avait eu une longue carrière de journaliste avant de se consacrer exclusivement aux lettres, à partir de 1926. Il s'était fixé à la Nouvelle-Orléans, dans ce Vieux-Carré qui garde une atmosphère si spéciale, rappelant les souvenirs espagnols et français d'autrefois. Il y est décédé, d'une maladie qui le minait depuis deux ans. Une de ses oeuvres, **Ol'Man Adam an' His Chillun** (1928), eut une destinée particulière, en ce sens qu'elle inspira la pièce de Marc Connelly, **The Green Pastures**, qui connut à New-York un grand succès. Au dire des connaisseurs, en particulier des noirs, la pièce vaut mieux que l'ouvrage original. Mais l'une et l'autre, qui traitent de la religion et de la religiosité des nègres américains, en donneraient une idée fausse. Jouée et publiée en 1930, la pièce valut à son auteur un prix Pulitzer.

★

C'est un peu par hasard que Bradford s'intéressa aux noirs du Sud, et crut trouver chez eux matière à littérature. Dans son enfance, passée dans le comté de Lauderdale, Tennessee, il avait souvent comme compagnons de jeunes noirs, ce qui lui permit de se familiariser avec eux et de les étudier de près, sans probablement s'en rendre compte. En 1924, alors qu'il débutait en littérature, il vit un jour un nègre qui pêchait dans le Mississipi, et qui avait attaché une clochette à sa ligne. L'homme pouvait ainsi dormir, en attendant que le poisson se décidât à mordre, comptant sur le tintement de la clochette pour l'éveiller au bon moment. La scène fut le point de départ d'une nouvelle que Bradford vendit à un journal newyorkais. Il se demanda s'il n'avait pas découvert sa veine et se mit à écrire des contes, récits et saynètes, plus tard des romans, où les personnages étaient des noirs du bas peuple. Le succès dépassa son attente et il se cantonna, littéralement, dans son fief. Les expériences de sa jeunesse lui servirent alors, et il puisa naturellement dans le fonds accumulé depuis des années. De 1928 à 1940, il donna neuf ouvrages, dont le meilleur paraît être le recueil de nouvelles intitulé **Let the Band Play Dixie** (1935). De façon générale, Bradford cherche le côté amusant ou comique des choses, plus que la vérité des caractères et la peinture profonde des moeurs. Il ne pousse pas l'exagération aussi loin que des écrivains comme Irvin Cobb, Octavus Roy Cohen, Hugh Wiley ou Arthur Akers, qui montrent dans les nègres du Sud des inférieurs ou des illettrés qu'intéressent seuls l'argent, les courses de chevaux et les choses du sexe, ou qui passent le meilleur de leur temps à imiter les blancs. Il s'en faut, cependant, qu'il envisage le ou les problèmes des noirs avec le sérieux d'Erskine Caldwell, de Lillian Smith ou de Richard Wright, lui-même un homme de couleur.

★

Les critiques noirs — il en est parmi eux d'excellents — eurent tôt fait de prendre la véritable mesure de l'écrivain. Ainsi Sterling Brown, dans son ouvrage de premier ordre, **The Negro in American Fiction** (1937), et plus récemment Hugh Morris Gloster, dans **Negro Voices in American Fiction** (1948). L'un et l'autre insistent en particulier sur la fausse impression que donnent **Ol' Man Adam** et **The Green Pastures** du sens religieux des noirs et, chez ceux qui croient, de leur respect remarquable de la religion. **This Side of Jordan** (1929), roman dans la tradition réaliste, est plus vrai, encore que l'analyse de l'âme nègre y soit souvent fantaisiste. C'est dans **Let the Band Play Dixie** que l'auteur publia ses meilleures pages. Certains contes sont frais et naturels, comme **Child of God**, cependant que d'autres sont d'excellents exemples de folklore. **John Henry** (1931), où l'auteur essaya de présenter l'homme légendaire de la race noire, pendant du Paul Bunyan des blancs, est en grande partie manqué. Les noirs accusent Bradford d'y avoir pris des libertés excessives avec un sujet digne entre tous, sur lequel l'opinion est faite depuis longtemps, et à propos duquel on n'invente pas. Dans les fréquentations de sa jeunesse, l'écrivain apprit fort bien l'idiome des noirs du peuple, et il l'écrit avec une justesse que ses confrères de couleur reconnaissent volontiers. Mais cet aspect de son talent ne l'autorise pas à montrer hommes et femmes sous un jour qui ne correspond pas à la vérité. De plus en plus, les noirs américains sont chatouilleux de ce qui s'écrit sur eux, et ils ont raison.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

50 ans à la Délégation apostolique

L'année 1949 marque le cinquantenaire de la Délégation apostolique au Canada. Six représentants du pape s'y sont succédés durant ce demi-siècle: LL. EE. NN. SS. Falconio, Sbarretti, Stagni, di Maria, Cassulo et Antoniutti. Grande et bienfaisante fut leur influence. De sa nature même, elle demeure presque entièrement cachée. On n'en voit que les reflets extérieurs. Ils permettent cependant de soupçonner l'action profonde exercée pour le bien de l'Eglise et de notre pays par ces prélats distingués. L'histoire de la Délégation ne pourra s'écrire que plus tard. En attendant, tous liront avec intérêt la brochure que le P. Luigi d'Apollonia vient d'écrire sur ce cinquantenaire. Il consacre à chacun des six délégués quelques pages, ornées de leur photographie. Publiée par l'Ecole Sociale Populaire, dans la collection de l'Oeuvre des Tracts, cette plaquette se vend 15 sous au secrétariat de l'E.S.P., 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Le ministère du Travail signale qu'au moins 250 des anciens combattants polonais venus au Canada en 1946 et 1947 pour travailler sur des fermes, exploitent présentement leurs propres fermes ou ont des plans bien définis pour l'avenir.

Quelque 80 de ces travailleurs demeurent en Ontario; les autres sont établis dans toutes les provinces sauf Terre-Neuve. Certains d'entre eux ont acheté leur propre terre, tandis que d'autres ont loué une terre ou exploitent des fermes sur une base de partage des récoltes.

Si vous tenez à connaître un homme, mettez-le à l'épreuve, et s'il ne vous rend pas le son du sacrifice, quelle que soit la pourpre qui le couvre, détournez la tête et passez: ce n'est pas un homme.—LACORDAIRE.

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

L'Angleterre favorise la Russie en y achetant son blé. Les persécutions religieuses contre les catholiques s'intensifient en Europe.

Au moment même où la Grande-Bretagne fait appel à l'Amérique et aux pays du Commonwealth, des porte-parole autorisés de son gouvernement annoncent qu'elle importera l'an prochain une forte quantité de blé de la Russie, en plus de 32 millions de boisseaux de grains secondaires. Comme explication, les hauts fonctionnaires anglais précisent qu'il s'agit d'une entente bilatérale qui permettra à leur pays d'économiser des dollars puisque la Russie ne tient pas à être payée en dollars et acceptera en retour de ses grains des machines de fabrication anglaise. En d'autres termes, la Grande-Bretagne achètera son blé de la Russie au lieu de l'acheter du Canada et des Etats-Unis, comme dans le passé, uniquement parce qu'elle ne prévoit pas de gagner assez de dollars pour l'acheter en Amérique. Que par le fait même, elle favorise la Russie en lui fournissant un outillage industriel indispensable et que du jour au lendemain elle abandonne à leur sort ses fournisseurs canadiens et américains, voilà qui ne parait pas inquiéter les dirigeants anglais, tant il est vrai que l'intérêt économique immédiat justifie tout dans l'esprit des Anglais.

Il est encore bien tôt pour prévoir toutes les conséquences pour le Canada de cette nouvelle entente bilatérale entre la Grande-Bretagne et la Russie. Selon toutes apparences, on essaie en haut lieu d'en minimiser la portée, et comme on n'a encore précisé nulle part le volume des achats de blé prévus, sauf qu'il s'agit d'une forte quantité, la réaction n'a pas été trop violente. Il n'en reste pas moins que le Canada perd virtuellement un de ses débouchés traditionnels, malgré tous les sacrifices qu'il a consentis depuis quelques années dans l'espoir de le conserver.

Venant quelques semaines à peine après la conclusion d'une autre entente bilatérale entre la Grande-Bretagne et l'Argentine, cette nouvelle indique que l'Angleterre entend bien réduire au strict minimum ses achats de vivres des pays de la zone du dollar, sauf quand elle pourra payer en marchandises. Malgré l'optimisme du secrétaire d'Etat américain, M. Dean Acheson, on s'inquiète fort dans les milieux financiers américains des décisions que prendra le gouvernement anglais à la suite de la conférence des ministres des Finances du Commonwealth. Bien que les inquiétudes des hommes d'affaires canadiens-anglais ne s'expriment pas aussi ouvertement, on sait que la Chambre de commerce canadienne a condamné, la semaine dernière, les ententes bilatérales comme l'un des principaux obstacles à l'expansion du commerce international et avertit le gouvernement que "**si l'on ne trouve pas une solution à ce problème des échanges internationaux, nous serons menacés de perdre pour toujours une grande partie de notre commerce d'exportation**". Déjà, disait la même déclaration, "**nous sommes en train de perdre des marchés que nous avons pris des années à bâtir.**"

Les entretiens de Londres

A Londres, où se sont rencontrés, vendredi et samedi, le ministre des Finances du Canada, M. D. C. Abbott, le secrétaire du Trésor des Etats-Unis, M. John W. Snyder, et le chancelier de l'Echiquier, Sir Stafford Cripps, accompagnés de leurs conseillers, on s'en est apparemment tenu à une analyse très sérieuse des causes de la crise anglaise et à une étude aussi complète que possible de tous ses aspects, mais on n'aurait considéré pour le moment que les mesures temporaires que la Grande-Bretagne se dispose à prendre immédiatement et on a remis à un peu plus tard la discussion de plans à long terme.

Dans le communiqué spécial rendu public dimanche par les autorités du Trésor britannique, on ne mentionne aucune mesure de façon précise ni aucun engagement de l'un ou de l'autre des trois gouvernements, sauf celui de participer à une nouvelle conférence ministérielle, au début de septembre, à Washington probablement. Dans l'intervalle, des représentants des trois gouvernements tiendront des conférences de portée technique et pratique. Quelques mesures recommandées au cours de la conférence seront étudiées plus longuement par les gouvernements concernés, mais le communiqué n'a spécifié ni leur nature ni leur portée, sauf que la dévaluation de la livre sterling n'est pas du nombre. Autre précision négative: on doit chercher d'autres remèdes que l'aide financière fournie par les Etats-Unis et le Canada. Malgré la gravité des problèmes à longue échéance qui doivent être résolus, on se fixe toujours comme objectif "**un mode de commerce mondial qui permette aux pays de la zone du dollar et aux autres de travailler ensemble dans les limites d'un seul système d'échanges multilatérales.**" En moins de mots, le retour à la convertibilité des monnaies, et à la liberté des échanges commerciaux . . .

Malgré le ton serein du communiqué, la conférence est loin d'avoir été un succès prétendent certains observateurs sérieux. On n'aurait même pas réussi à s'entendre sur les causes des difficultés financières de la Grande-Bretagne: les délégués américains auraient exprimé l'avis que les nombreuses restrictions imposées par le gouvernement anglais entraînent des coûts de production excessifs, et les délégués anglais auraient maintenu que le ralentissement des affaires aux Etats-Unis nuit grandement au commerce anglais. Quoi qu'il en soit, il faudra des mois pour trouver un commencement de solution ou de compromis.

Persécutions religieuses

L'Eglise catholique, dans plusieurs pays d'Europe, est entrée dans une ère de persécution. Depuis la condamnation du Cardinal Mindszenty, d'autres primats ont été mis sous arrêt et certains procès sont imminents. Des milliers de prêtres n'exercent plus leur ministère qu'en cachette et sous la menace de terribles représailles. Là où les laïcs résistent, des punitions de masse sont imposées. Pour des milliers de catholiques la pratique de leur foi devient un risque qui peut leur être fatal.

En Hongrie

A Budapest, la semaine dernière, la Cour d'Appel a rendu son verdict final au sujet du Cardinal Mindszenty en déclarant qu'il aurait dû être pendu mais qu'elle laissait la condamnation de l'emprisonnement à vie suivre son cours, le procès "**ayant perdu de son importance première.**" **La Presse Associée** rapportait de son côté que depuis sa condamnation le Cardinal Mindszenty, qui est âgé de 56 ans, a été conduit de la prison dans un hôpital d'aliénés. La nouvelle ajoutait que le Cardinal a été si maltraité qu'il était maintenant dans un état constant de délire.

La Cour d'Appel de Hongrie concluait son rapport en déclarant que le cardinal Mindszenty était responsable d'une organisation menaçant l'ordre démocratique et la république établis en Hongrie.

En Roumanie

Radio-Vatican a annoncé la semaine dernière que Son Excellence Mgr Alexandre Cisar, archevêque de Bucarest était sous arrêt dans son palais. D'autres rapports laissaient également entendre que deux autres archevêques avaient été arrêtés.

En Tchécoslovaquie

A Prague, la police communiste a arrêté l'abbé Alois Zmerzlik, secrétaire tchèque de la mission diplomatique vaticane en Tchécoslovaquie. Il y a déjà plusieurs jours d'ailleurs que le gouvernement communiste accuse la mission vaticane de diriger et d'encourager Son Excellence Mgr Joseph Beran à le combattre et à le condamner auprès des fidèles. Quelques jours avant l'arrestation de l'abbé Zmerzlik, le chargé d'affaires à la Nonciature, Mgr Gennaro Verolino, a été molesté par la police qui voulait le questionner sur les raisons de sa visite en Slovaquie au moment où les paysans armés montaient la garde autour de leurs prêtres.

De son côté, Mgr Moric Picha, le plus ancien évêque de Tchécoslovaquie, a déclaré officiellement qu'il était à peu près prisonnier dans sa maison de Hradec Kralove. L'évêque a fait cette déclaration dans un sermon à ses fidèles, prédisant qu'il leur parlait librement, sans doute pour la dernière fois. Aux dernières nouvelles, Mgr Beran, archevêque de Prague, est lui aussi prisonnier et gardé sous verrou dans son palais.

Ce pays, dont 90 pour-cent des 2,500,000 habitants sont catholiques, vit dans un état de persécution officielle. Quelque 700,000 catholiques auraient été jusqu'ici déportés en Sibérie pour être remplacés par des immigrants russes. Mille prêtres ont été déportés au cours des trois ou quatre dernières années et le plus grand nombre d'entre eux seraient morts. Il ne demeure en Lituanie qu'un seul évêque catholique, Mgr Casimiro Paltarokas, qui doit poursuivre ses activités en cachette.

Voici l'état de l'Eglise lituanienne: Mgr Teofilo Matulionis, de Kaisedorys, et Mgr Francesco Ramanauskas, évêque auxiliaire de Telsiai, ont tous deux été déportés en Sibérie à la suite de l'occupation de leur pays par les Russes. Mgr Vincenzo Birosevicius, de Telsiai, a été fusillé par les communistes en 1946, pendant que Mgr Antonio Karosas, de Vilkaviskis, mourait à la suite d'une "maladie naturelle" en 1947 et n'était pas remplacé.

Vacances et modes

Vacances! Quel désir d'évasion ce mot ne suggère-t-il pas? Quelle oasis merveilleuse que cette période de détente entrecoupant les mille et une tâches d'une année de nos vies de travailleuses! Voyons, que ferons-nous au cours de la huitaine, de la quinzaine, du mois complet et même de l'été tout entier qu'un sort bienheureux nous permet de passer à la campagne. Quand je dis "nous", je veux parler plus spécialement des jeunes filles qui auront l'opportunité d'un séjour à travers les grands espaces, face au ciel d'azur, au soleil vivifiant et à l'air pur qu'il fait si bon respirer.

Gageons qu'elles ne peuvent entendre prononcer le mot "vacances" sans énumérer en pensées les vêtements qui composeront leur garde-robe estivale, puis elles se perdent dans le rêve. Ah! les longues flâneries sur la plage, les excursions dans la montagne, les joyeuses baignades! Et leur imagination fait s'élancer dans un tourbillon, robes-soleil, shorts, pantalons et costumes de bain. D'ailleurs, elles en avaient remarqué et applaudi de si jolis lors des dernières parades de mode.

Quelle loi tyrannique que celle de la mode, tout de même! Au fait, interrogeons Larousse sur la signification du mot "mode". "Usage passager qui dépend du goût, du caprice", y lit-on. Chères jeunes filles, vous êtes-vous déjà demandé du goût de qui dépendait la mode? Certainement pas du vôtre, puisque vous vous affublez parfois "d'atrocités" selon l'aveu de plusieurs, qui se hâtent d'ajouter en riant: "Que voulez-vous, c'est la mode!"

Prenons l'exemple de la mode des robes courtes, il y a trois ans; tous les arguments prévalaient pour vous donner raison de ne pas les allonger: une robe plus longue vieillissait terriblement celle qui la portait; le tissu était de prix élevé, en proportion du coût de la vie; la robe courte était plus pratique pour l'activité de la femme moderne, etc.

Qu'allégueront-elles, cet été, pour se donner raison de porter le nouveau-né de la mode, l'ensemble constitué de la fameuse robe-soleil découvrant complètement les épaules, et d'un boléro qu'on portera le moins possible?

C'est la mode, et la mode est un instrument aux mains de forces antichrétiennes qui ont intérêt à populariser le nudisme. La vogue des "shorts" et des costumes de bain deux-pièces le prouve. Pourtant, le principe posé par la morale catholique n'est pas équivoque.

A ce propos, le R. P. Desjardins, S.J., directeur de retraites à la Villa Saint-Martin, dans un tract intitulé: "Si les femmes voulaient. . .", dit ceci: "A cause du péché d'origine et du déséquilibre qui s'en est suivi chez l'homme entre l'esprit et la chair, la nudité corporelle excite à l'impureté avec assez de force pour qu'il soit gravement coupable de l'étaler sans réserve ou d'y arrêter son regard, sans raison justifiable, à seule fin d'en jouir".

Comment des jeunes filles de chez nous, ayant reçu leur éducation dans des familles très chrétiennes et dans nos couvents, peuvent-elles se résoudre aussi facilement à l'adoption de modes franchement immorales? Pie XII, dans une allocution à un groupe de femmes en 1941, apportait la réponse à l'argument général: les convenances. "Dieu ne vous demande pas de vivre en dehors de votre temps, dit-il, de rester indifférentes aux exigences de la mode au point de vous rendre ridicules en vous habillant à l'encontre des goûts et usages de vos contemporaines, mais de vous souvenir sans cesse que la mode n'est pas et ne peut être la règle suprême de votre conduite: qu'au-dessus de la mode et de ses exigences, il y a des lois, des principes supérieurs et immuables, qui ne sauraient être sacrifiés au gré du plaisir ou du caprice".

Fernande LORD,
rédactrice à La Presse".

SAINT-BONIFACE

Séraphin viendra bientôt au Manitoba

Séraphin nous a écrit (lettre non affranchie) qu'il devait quitter bientôt les pays d'En Haut pour s'acheminer vers les vrais pays d'En Haut, l'Ouest canadien. Il s'est servi d'une enveloppe usagée, tournée à l'envers et comme papier à lettre il a utilisé une page d'almanach. L'important est de savoir que Séraphin se mettra bientôt en route et qu'il nous demande de lui obtenir une passe complète, soit à titre de colon qui vient, soi-disant pour prendre un homestead ou encore comme moissonneur. Il nous demande de voir l'agent des terres ou faire intervenir Mgr Taché afin de lui faire avoir cette faveur.

Séraphin demande s'il devrait amener son bébé, le petit Séraphin. Donalda hésite et ne sait que faire. Elle veut d'un côté suivre son mari et l'accompagner dans cette nouvelle aventure. Par ailleurs on lui conseille de ne pas déranger le petit Séraphin. Mme Dorrison lui a dit: "Madame Séraphine, ne faitte point celà. Vôtre marri commprenndra toutte. Laissez moie le péttite Séraphine . . ." Problème domestique délicat! Séraphin craint qu'en laissant son héritier chez la veuve Dorrison, avec laquelle il n'est pas actuellement en très bons termes, l'enfant n'acquière des habitudes de luxe et des us trop dispendieux. Par contre, l'avare sait que ça coûtera plus cher s'il se fait accompagner de son fils. Que fera-t-il? C'est la grande question qu'on se pose au village. En attendant c'est le sujet de conversation là-bas. Et il y a le Conseil. Qui sera le maire durant l'absence de Séraphin? Il est possible que le docteur . . .

En tout cas nous tiendrons nos lecteurs au courant. Et si quelqu'un aime avoir des détails supplémentaires sur le voyage et la venue au Manitoba de Séraphin, nous serons heureux de leur dire ce que nous savons. On pourra s'adresser à Séraphin, Société d'Enseignement Postscolaire, St-Boniface.



PELERINAGE ANNUEL DE STE-ANNE DES CHENES

Comme par les années passées, les Dames de Ste-Anne de St-Boniface iront en pèlerinage à Ste-Anne des Chênes le mercredi 3 août.

Prix du billet, $1.00.

Elles partiront de la cathédrale à 8 h. a.m.

Il est important de retenir sa place le plus tôt possible. Déjeuner substantiel après la messe à l'endroit du pèlerinage. Retour à 2 h. p.m. (heure solaire).

Pour billets de transport, s'adresser à Mme Roland Couture, 596, rue Aulneau, à Mme J.-A. Poirier, 158, rue Dumoulin, ou à la présidente, Mme Alice Raymond, apt. 1, 321, Enfield Crescent.

M. A. Desautels au congrès des bibliothèques

Nous n'avons pu souligner toutes les personnalités qui ont assisté au Congrès des Bibliothécaires, tenu à Winnipeg il y a deux semaines. La semaine dernière nous donnions le texte de la causerie de M. Léo-Paul Desrosiers à CKSB. Nous espérons pouvoir donner le texte de celle de M. Desautels également. M. Desautels avait été envoyé spécialement par l'Hon. M. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture du Cabinet québecois. Ce que nous voulons souligner tout d'abord c'est le fait que M. Barré avait tenu à nous envoyer un représentant surtout pour reconnaître le geste des organisateurs qui avaient inséré une journée française à leur convention de Winnipeg, et qui avaient tenu à ce que le Congrès fût bilingue, comme l'attestent les avis et autres imprimés.

C'est M. Desautels qui fut choisi pour représenter le Ministère dont M. Barré est en charge. M. Desautels est un agronome bien connu de son département, et il en est en plus le bibliothécaire. Le Ministère et le département ont une bibliothèque considérable au service des agronomes et spécialistes. C'est M. Desautels qui en est chargé et c'est à ce titre qu'il a assisté au Congrès. Nous voulons signaler le fait et en remercier l'hon. M. Barré ainsi que M. Desautels lui-même, va sans dire. Et nous espérons pouvoir vous donner plus tard le texte de la causerie de M. Desautels à CKSB.

Un film français pour le 28 juillet

Ceux qui ont assisté au film français de la semaine dernière n'ont pas été déçus, nous en sommes certains. Sans être un film de grande envergure, "Tant que je vivrai" était une représentation intéressante, vivante, très bien rendue avec des lenteurs dans la marche des événements, mais en somme un film très présentable.

Le 28 juillet, on présentera au théâtre Paris, encore après 6 h., un film où l'étoile française, particulièrement connue en Amérique, Danielle Darrieux, brille avec Louis Jourdain et Fernand Ledoux. Cette combinaison d'acteurs seule promet une soirée intéressante et vivante. Le film s'intitule "Premier rendez-vous". C'est l'histoire romancée d'une jeune collégienne et d'un professeur plus âgé qui font connaissance par l'intermédiaire d'annonces. Le professeur s'est laissé, dans un moment d'isolement, convaincre de passer par les petites annonces. Timide et conscient du faux pas, il s'aperçoit qu'il sait peu de choses de la vie véritable, et, graduellement, il se dérobe au profit d'un homme plus jeune qui devient le prince charmant.

Il y a des épisodes amusantes, fraîches de vie et de candeur, qui font de ce film un programme extrêmement intéressant. On fera bien de ne pas manquer de voir et d'entendre "Premier rendez-vous" au théâtre Paris, le 28 juillet. Encore une fois, la Société d'Enseignement Postscolaire vous y donne "Rendez-vous" . . . ce n'est pas le premier et espérons pour les amateurs du bon film français que ce ne sera pas le dernier non plus . . . Ça pourrait bien le devenir si les amateurs du film français et de tout ce qui est français ne nous aident pas davantage.

Des gens aimables de l'Est

Ce sont les bibliothécaires du Québec qui ont assisté à la réunion annuelle à Winnipeg, il y a deux semaines ou plus. Pour marquer leur gratitude à l'endroit du groupe franco-manitobain qui avait essayé de les recevoir le mieux possible, non seulement ils ont tous consenti — ou à peu près — à parler à CKSB, mais avant de partir ils sont tous devenus membres de la Ligue des Radiophiles de CKSB. Ce fut Mlle Hélène Grenier qui eut cette délicate pensée. On se souviendra de la causerie de Mlle Grenier à CKSB alors qu'elle fut interviouée par Mme Verrault et M. Souchon. On se rappellera le charme prenant de cette fine causeuse. Et ce n'est pas tout. Mlle Grenier, retournée à Montréal a raconté un peu ce qu'elle avait vu au Manitoba français et elle nous fait tenir de nouveaux noms pour la Ligue des Radiophiles: celui de Mme Martine Duguay et celui de Désiré Defauw, le chef d'orchestre bien connu des Concerts Symphoniques de Montréal. N'est-ce pas aimable? Ne devrions-nous pas dire plutôt, n'est-ce pas très émouvant?

Un appel de la Société Historique

La Société Historique a fait l'acquisition de plusieurs volumes importants au cours de ses années d'existence. Elle a aussi recueilli des documents importants, le tout sur l'histoire de l'Ouest canadien et sur le rôle joué par ceux de langue française au cours des deux derniers siècles et plus. On lui doit la découverte du Fort St-Charles et des restes des victimes des Sioux en 1736, une des découvertes les plus considérables en histoire du Canada.

Dernièrement la Société Historique a décidé de se monter une bibliothèque à l'usage de ses membres et des chercheurs. Cette bibliothèque est située au site de la Bibliothèque française de St-Boniface, à 140, avenue Provencher. On y a aménagé un local très convenable et construit des rayons qui vont se remplir graduellement. On y a déjà des séries intéressantes: telle la "Canadian Historical Review" au complet; telle la Revue d'Histoire de l'Amérique française, aussi au complet, et bien d'autres séries dont "Le Cahier des Dix" ainsi que bon nombre de volumes.

Nous faisons appel à tous ceux qui auraient des livres ou ouvrages sur l'histoire de l'Ouest et leur demandons de nous les faire parvenir à titre gracieux, s'ils consentent à s'en départir. Nous n'avons guère le moyen de récompenser les donateurs, mais nous pouvons leur assurer que leur don sera utile et aidera au travail de vulgarisation que nous essayons de faire. On ne saurait exagérer la valeur sociale et nationale des études historiques, surtout dans un pays comme le nôtre où nous formons une minorité.

On pourra adresser ces ouvrages à la Société Historique, 140, avenue Provencher. Nous serons heureux de tout accepter: livres, revues, brochures. Merci d'avance.

Antoine d'ESCHAMBAULT,
président.

Bibliothèque et Société d'Enseignement Postscolaire

Notre bibliothèque française s'est enrichie considérablement depuis ces quelques dernières semaines. Tout d'abord, par suite de l'achat de livres. A trois reprises, dernièrement, nous avons acheté de nouveaux stocks de livres. Puis nous avons reçu plusieurs dons en ces derniers temps. La Librairie Beauchemin, qui avait expédié un bon nombre de volumes pour l'exposition qui a eu lieu à l'hôtel Fort Garry lors de la convention des Bibliothécaires en juin dernier, nous a fait cadeau de ces volumes, tous récents et tous en grande demande.

Depuis plusieurs semaines Mme Fortin, notre dévouée bibliothécaire, aidée de Mme Aubert, son assistante, a préparé un comptoir pour enfants. On peut y trouver une belle variété de livres pour enfants et à ce moment de l'année où nos petits sont en vacances, cette initiative est particulièrement heureuse. Nous faisons appel aux enfants de nos maisons d'éducation, de toutes nos écoles. Les parents qui se soucient de leur formation devraient avoir à coeur d'encourager les petits à lire du français. Qu'on les abonne donc à la bibliothèque français, à 140, avenue Provencher.

Petites Notes

En l'honneur de Mlle Gilberte Bérard, dont le mariage avec M. Fernand Champagne eut lieu le samedi 9 juillet, Mme Louis Leclerc et Mlle Juliette Rajotte organisèrent un shower au Cercle Ouvrier, le jeudi 30 juin. De nombreux et jolis cadeaux furent offerts à l'invitée d'honneur. On comptait 108 invitées.

• • •

Mme A. Uithof (née Henriette Bédard), accompagnée de ses enfants, Sandra et Robert, est repartie pour Libby, Mont., après avoir passé 5 semaines chez ses parents, M. et Mme Henri Bédard, de 437, rue Louis Riel.

• • •

M. Robert Bédard, bachelier ès Pharmaceutique, fils de M. et Mme Henri Bédard, est parti demeurer à Calgary, Alta, où il est à l'emploi de la compagnie Merks' Drugs.

• • •

Shower

En l'honneur de Mlle Irène Goebel, dont le mariage sera célébré prochainement, un "shower" d'articles de cuisine fut organisé à la résidence de Mlle Denise Toussaint, le jeudi 7 juillet.

Mme Paul Lavery et Mlles Lucienne Dacquay, Marcelle Bérubé, Denise Toussaint et Bernice Bransfield servirent le goûter.

Un corsage et les cadeaux furent présentés par la petite Lynn Goebel.

• • •

M. et Mme Frank Werner sont retournés à Rosemount, Minn., le dimanche 10 juillet, après avoir rendu visite à M. et Mme Georges Martel, de 162, rue Bertrand, parents de Mme Werner.

• • •

M. Roméo Bessette, de Dumas, Sask., a acheté une maison sur la rue Horace, Norwood.

Mariages

LACROIX—CHABIDON

Le jeudi 16 juin, en la cathédrale de St-Boniface, fut célébré le mariage de Mlle Annette Chabidon avec M. Lucien Lacroix, de St-Boniface. M. l'abbé J. Jolicoeur leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe de mariage.

La mariée fit son entrée au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc dont l'empiècement était de chiffon et la jupe bouffante. Un diadème de perles retenait son long voile. Elle tenait un bouquet de roses crèmes.

Mlle Angèle Lacroix, soeur du marié, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe turquoise avec voile et couronne de même teinte.

M. André Chabidon était garçon d'honneur. Les témoins des époux étaient leurs pères respectifs.

M. Henri Pinvidic exécuta des cantiques variés pendant la cérémonie religieuse.

Une réception, à laquelle assistaient de nombreux parents et d'amis venus de loin, eut lieu à la salle Berry.

Les nouveaux époux partirent pour un voyage à Vancouver, C.-B., où ils rendront visite au frère du marié, M. Edmond Lacroix.

La toilette de voyage de la mariée consistait en un costume rose saumon avec accessoires bleu marine. A leur retour, M. et Mme Lacroix résideront à St-Boniface.

• • •

ORR—MAGNAN

Mlle Marguerite Magnan, fille de M. J.-L. Magnan, de St-Boniface, unissait sa destinée à celle de M. Wilford Douglas Orr, fils de M. et Mme Osmund Orr, de Winnipeg, le samedi 18 juin, à 11 h., en la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé Deniset-Bernier officia.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin avec empiècement de dentelle et manches se terminant en pointes. Son bouquet était composé de roses crèmes.

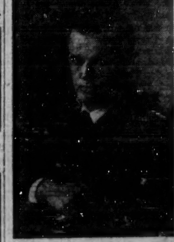
Les filles et garçons d'honneur étaient Mlle Marie-Paule Van Raes, Mme Florence Van Raes et Mlle Dora Cook, et MM. Louis Laplume, René Van Raes et Henri Laplume. La petite Louise Laplume était bouquetière.

Au cours de la cérémonie religieuse, Mme Marguerite Despatis chanta l'"Ave Maria" et autres cantiques appropriés. Mme A. Bourbonnière touchait l'orgue.

Une réception eut lieu à la demeure de la mariée, à l'issue de laquelle les nouveaux époux partirent en voyage.

M. et Mme Orr résident à St-Boniface.

Nouveaux enregistrements



Ed. McCurdy, chanteur de ballades et de refrains de folklore, se fait entendre tous les vendredis sur les ondes de Radio-Canada (6 h. 15 p.m., CBW; 5 h. 15, CBK; 4 h. 15, CBX). De plus, cet artiste populaire enregistre sur disques plusieurs de ses chansons préférées parmi lesquelles sont actuellement en vente: "Riders in the Sky", "The Ballad of Frank Slide", "Lukey's Boat", "Black-eyed Susy" et autres. (CBC)

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Félicitations

A Fernand Viau et René Jutras, réélus députés des circonscriptions de St-Boniface et de Provencher aux dernières élections fédérales.

A Sylvio Labossière, de St-Léon, reçu docteur en médecine à la dernière promotion solennelle des grades de l'Université Laval de Québec.

A M. et Mme G.-H. Bérubé, de St-Boniface, qui célébraient récemment leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

Décès

Nous recommandons aux prières des Anciens un de leurs confrères aînés, Hervé Buron, décédé à St-Paul, Minn., le 3 juillet.

Balle au camp

Au tournoi de La Broquerie, le 25 juin, notre club a réussi avec grande difficulté à vaincre le club de Ste-Anne; dans la semi-finale, il a fallu abandonner la partie à cause de la pluie: à ce moment, la partie contre Steinbach ne connaissait pas de points.

Au tournoi des Anciens, le club de Lourdes s'est compté chanceux d'avoir éliminé les nôtres par un pointage de 3 à 2. Mais nous avions un deuxième club qui remporta une brillante victoire sur St-Claude; il dut toutefois baisser pavillon devant le club de La Broquerie.

A St-Eustache, le 3 juillet, les nôtres, après avoir disposé du club d'Elie au score de 9-4, faillirent lamentablement contre Oakville, ne comptant qu'un point contre 11.

Enfin, à La Salle, le 10 juillet, nos joueurs retrouvèrent tout leur aplomb et furent vainqueurs du club local par un pointage de 7 à 2.

Notre club participera au pique-nique de l'Ile-de-Chênes, samedi prochain le 16 juillet. Il sera à St-Eustache le 24 juillet. Enfin, le 30 de ce mois, il rendra visite à nos amis de Ste-Anne.

Le tournoi annuel

A la balle au camp, la coupe des Anciens et le grand prix en argent furent remportés par le club de St-Pierre, mais le club de La Broquerie mérite bien des félicitations pour sa magnifique tenue tout au long du tournoi, et surtout contre les clubs de Lourdes et de St-Pierre. Il convient de féliciter aussi le club de Ste-Anne qui a participé aux semi-finales.

Les gagnants des 10 radios furent: L. Morissette, de Ste-Anne; Mme R. Ricard, de 225, rue Bertrand, St-Boniface; le R. P. Paul Laramée, S.J., du collège Jean de Brebeuf, Montréal; S. Paul, de 528, rue Langevin, St-Boniface; M. l'abbé U. Forest, de St-Norbert; Mme Denis Lambert, de Transcona; Mme Eugène LaRivière, de 509, rue Ritchot, St-Boniface; Claude Tremblay, de 277, avenue Provencher, St-Boniface; Alice Yakimyshen, hôpital de Ste-Rose du Lac; Rolande Dionne, de Letellier.

Les Anciens tiennent à remercier tous les membres de l'Association qui sont venus donner un coup de main durant la préparation et au cours de ce tournoi; ils ont une dette de reconnaissance spéciale envers ceux qui, sans être Anciens, ont cependant fourni une aide précieuse. A l'an prochain!

Jacques SENEZ, sec.

Au Manitoba

South Junction

Partie de cartes

Le dimanche 3 juillet, les membres de la Caisse populaire de South Junction invitèrent leurs co-paroissiens à une belle partie de cartes. Environ 75 personnes se trouvèrent donc réunies dans le soubassement de l'église pour une intéressante soirée.

Les prix furent attribués à Mme Paul Gobeil et à Mlle Denise Gobeil, pour les dames, et à MM. Louis Brisebois et Roland Lavergne, pour les messieurs.

Après la partie de cartes, il y eut un bingo. Ici encore, les gagnants furent invités à déposer les montants gagnés à leur Caisse populaire. Les gagnants au bingo furent: MM. Denis Gobeil, G.-O. Lavergne, Charles Brassard, Maurice Beaudry et Roland Lavergne.

Un "Pie Social" termina la soirée. Des tartes bien appétissantes furent vendues à l'enchère. Le prix payé pour la tarte était déposé à la Caisse populaire au nom de celui qui l'avait achetée. Et cinquante sous étaient inscrits au nom de la dame qui avait offert la tarte en vente.

C'est ainsi que tout en s'amusant, les paroissiens de South Junction ont déposé ce soir-là au delà de $150.00 à leur Caisse populaire.

Va-et-vient

Etaient de passage au presbytère, cette semaine: MM. les abbés Henri Perron, Walter Szumski et Jean Lagassé, ainsi que les RR. PP. L. Massé, S.J., et J. De Rocquigny, O.M.I.

Les Révérendes Soeurs nous ont quittés cette semaine pour se rendre à Lorette où elles font leur retraite annuelle.

M. A.-O. Beaudry est revenu d'une belle excursion de pêche à Cranberry Portage, Man. Il nous assure avoir capturé chaque jour son quota de poissons. Comme preuve, il nous rapporta une grosse boîte de poissons frais. Ainsi bon nombre de citoyens ont joui de la belle pêche de Cranberry Portage.

Artiste de chez nous



Mlle Denise Charlesworth, de St-Boniface, qui vient d'obtenir son diplôme de chant A.R.T.C. du Conservatoire de Toronto, avec honneur.

LONDRES — Le comte de Lucan, frère de la vicomtesse Alexander, a annoncé qu'il siégera à la Chambre des lords comme pair travailliste. Son père, qui est décédé plus tôt cette année à l'âge de 88 ans, a siégé comme conservateur au parlement de 1904 à 1906. Le nouveau pair est âgé de 50 ans.

PRODUCTION DE SEMENCE DE TREFLE D'ODEUR EN 1948

En 1948, la production canadienne de graine de mélilot s'est chiffrée par plus de 27 millions de livres, soit près du double de la récolte sans précédent de 1947.

En ces dernières années, la production de mélilot pour la semence s'est accrue d'une manière extraordinaire dans les provinces des Prairies, surtout au Manitoba et en Alberta. Il y a dix ans, il ne s'en produisait qu'environ 8 millions de livres, surtout au Manitoba et en Ontario.

L'année 1948 a été très favorable et grâce à la forte demande, à des prix attrayants, de la part des acheteurs américains les producteurs ont pu réaliser de bons revenus avec cette récolte.

Les besoins nationaux canadiens de graine de mélilot sont relativement faibles par rapport à la production totale; il s'en est donc expédié de fortes quantités aux Etats-Unis où la production en 1948 a été très inférieure à la moyenne.

Cité de St-Boniface

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront comme une taxe de frontage pour une période de cinq (5) ans, à partir de l'année 1950, à moins que la majorité des propriétaires des terrains en question, représentant trois-cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, protestent au Conseil contre l'exécution de ces projets en dedans d'un mois de cet avis:

Construction de:	COUT Environ
UN EGOUT de 12 pouces sur la rue DUGAS, de la rue De Bourmont au chemin Dawson	$10,902.80

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. Bibeau, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville,
Saint-Boniface,
le 12 juillet 1949.



Diminution du commerce canadien avec la Russie

OTTAWA — Un personnage autorisé a déclaré, dernièrement, que le Canada prendra bientôt des mesures destinées à diminuer les dépenses aux Etats-Unis et à favoriser lesachats en Grande-Bretagne, pour remédier à la pénurie de dollars de cette dernière. L'hon. Douglas Abbott, ministre des Finances, les discute en ce moment avec ses collègues des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, à Londres.

Il en résultera que certaines marchandises américaines resteront exclues du Canada, d'autres soumises au contingent. Le ministère des Finances avait restreint les importations en novembre 1947, lorsque l'encaisse canadienne de dollars américains était tombée au-dessous de $500 millions.

Depuis, cette encaisse n'a cessé de remonter, et atteint presque le milliard. Le gouvernement a supprimé certaines restrictions, soumis quelques marchandises au contingent au lieu de les interdire. Il est peu probable qu'il continue à atténuer les restrictions. Les marchandises interdites comprennent de nombreux produits qui peuvent se fabriquer au Canada à un prix de revient un peu plus élevé que celui des Etats-Unis.

Marchandises dont l'importation restera permise

Mais le gouvernement ne restreindra probablement pas l'importation de certaines matières premières: coton, charbon, pétrole, acier de construction. Le Canada importe des Etats-Unis la plus grande part de ces matières.

Maladie rare



Les parents du petit **Ronald Adams**, de Galesburg, Ill., vivent constamment dans la crainte que leur jeune enfant de trois ans ne subissent quelque égratignure ou coupure en jouant, lesquelles pourraient lui être fatales. Ronald souffre en effet de l'hémophilie, une maladie rare caractérisée par l'écoulement excessif du sang à la moindre blessure. Au cours des derniers 18 mois, l'enfant dut recevoir 12 transfusions de sang pour remplacer celui qu'il avait perdu par des éraflures aux genoux et aux coudes. (NEA)

Moscou s'empare des richesses roumaines

BELGRADE — La presse officielle yougoslave a accusé la Russie de s'approprier les riches matières premières de la Roumanie.

Sans citer ses sources d'information, le journal "Borba", organe du parti communiste, déclare qu'un mécontentement généralisé des grèves et du sabotage se manifeste en Roumanie à cause de la pression soviétique sur l'économie roumaine, surtout en matière de pétrole.

Le "Borba" affirme qu'on ne laisse à la Roumanie qu'un cinquième du pétrole qu'elle extrait. Le reste est envoyé en Russie à titre de réparations ou comme propriété de la corporation "Sov Petrol", contrôlée par les Soviets.

Il semble que les Yougoslaves répondent ainsi à Moscou, qui les accuse de pratiquer une action non-marxiste.

Le "Borba" dit finalement que le chômage se propage en Roumanie et que des "saboteurs" endommagent des marchandises réservées à l'exportation.

L'encaisse or des Etats-Unis

WASHINGTON — L'encaisse or des Etats-Unis n'a jamais été plus forte; elle atteint $24,465,-923,000 et égale presque les trois cinquièmes de la monnaie d'or du monde. Sauf $1,022,042,000 qui restent au fonds général du Trésor, presque toute l'encaisse est réservée comme garantie de la monnaie, des billets émis par le Federal Reserve Board.

Le bruit court que certains pays européens proposent aux Etats-Unis de les aider à stabiliser leur monnaie au moyen de cet or. Les milieux officiels américains font observer que seul le Congrès a le droit d'autoriser le Trésor à faire de telles opérations.

Cours de catéchisme au couvent de St-Charles

Une trentaine d'enfants du Centre conjoint d'entrainement de Rivers, Man., ont suivi récemment des cours de catéchisme qui furent donnés au couvent de St-Charles par les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée. Les enfants quittèrent Rivers le jeudi 30 juin à bord d'une voiture spéciale du Canadien National et retournèrent le vendredi 8 juillet. Le programme de la journée comportait des cours de catéchisme, de liturgie et de chant. Le soir, il y avait excursion dans les différents parcs et endroits intéressants de la ville. La cérémonie de confirmation eut lieu dans la chapelle du Centre d'entrainement de Rivers, le dimanche 10 juillet. Elle fut présidée par S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg. Une vingtaine d'enfants et 6 adultes furent confirmés. On remarque sur cette photo les enfants de Rivers ainsi que quelques autres de la paroisse de St-Charles qui suivirent ces cours de catéchisme.

Voici les noms des enfants de Rivers qui assistèrent aux cours: Patricia Bowers, Peggy Purcell, Wayne Elliott, Sandra Piédalue, Sharron Elliott, Wendy Carpenter, Beverly Kryschuk, Angeline Hoyak, Diana Carpenter, Henri Marchessault, Pat Spelliscy, Rita Marchessault, Lynn Piédalue, Dana Starcher, Sharron Henry, Terry Pyne, Richard Andrieshyn, Brian Pyne, Jimmie Klemas, Edith Bergs, Sandra Popiel Blanche Reynolds, Brian McKenzie, Billie Hicks, Justine Hicks, Rosella Prout, Annette Prout, Jackie Nolan et Lorne Bergs.

Les adultes dont les noms suivent et qui avaient été convertis récemment à l'Eglise furent également confirmés dimanche: MM. Douglas Johnson, Gordon Rowe, Kenneth Prout, Stephen Young et Mmes M. Long et C. Cormier.

COMMERCE EUROPEEN

Un rapport publié récemment par la Commission économique pour l'Europe présente un résumé des importations que l'Europe occidentale se propose d'effectuer en 1952-53 de l'Europe orientale, y compris la Russie, et estime que les produits agricoles représenteront 880 millions de dollars du total. Le rapport reconnait les incertitudes de l'avenir du commerce européen au cours des quatre prochaines années, mais il prétend que le commerce agricole entre les deux parties de l'Europe pourrait être beaucoup plus considérable que les niveaux proposés.

Londres achète des céréales de la Russie

LONDRES — Des informateurs officiels ont confirmé récemment que la Grande-Bretagne a commandé à la Russie 33 millions de boisseaux de céréales secondaires et du blé. Cette commande ne constitue pas une innovation, puisque l'an dernier la Grande-Bretagne a acheté de la Russie 26 millions de boisseaux de céréales secondaires, en vertu d'un accord commercial conclu en décembre 1947.

Le dernier accord commercial anglo-russe a été paraphé à Moscou la semaine dernière. Il porte que la Grande-Bretagne fournira à la Russie des machines, du gros outillage. Il vaut pour "l'an prochain", c'est-à-dire du jour où il aura été signé.

Jusqu'à présent la Grande-Bretagne n'avait pas acheté de blé de la Russie; elle l'importait du Canada et des Etats-Unis. La Russie et les autres pays du bloc soviétique préfèrent être payés en machines plutôt qu'en dollars.

Pas de matériel militaire en retour

D'autre part la Grande-Bretagne vend difficilement ses machines aux pays de dollar. Les fonctionnaires britanniques ne précisent pas pour l'instant la quantité de blé commandée à l'U.R.S.S. Ils soulignent qu'en échange la Grande-Bretagne ne fournira à l'autre partie aucun matériel susceptible d'utilisation militaire.

Le pacte d'un an est en voie d'achèvement, à Londres. Il a été négocié à Moscou depuis quelques mois. A Londres se négocie actuellement un accord plus étendu, et qui serait conclu à longue échéance.

Les 33 millions de boisseaux (un million de tonnes) de céréales secondaires constituent les deux-tiers de la quantité que la Grande-Bretagne avait demandée à la Russie.

On croit savoir que la Grande-Bretagne a aussi demandé du bois, une faible quantité de poisson en conserve. L'an dernier le commerce anglo-russe a été de £40 millions ($160 millions). D'après certains informateurs, la Grande-Bretagne chercherait à étendre le troc avec la Russie jusqu'à une valeur annuelle supérieure à £100 millions.

Peu de répercussion au Canada

La nouvelle du dernier marché anglo-russe n'a pas sensiblement influencé la Bourse des grains de Winnipeg. Les courtiers en grains savaient qu'il était en négociation; ils n'étaient pas fixés sur la quantité. L'un d'eux déclare: "Les prévisions de récolte donnent à penser que le Canada n'aura pas beaucoup de disponibilités d'exportation cette année".

Le ministère canadien du Commerce déclare que le marché anglo-russe n'aura aucune conséquence pour les exportations canadiennes. "Au cours de la présente année agricole, le Canada n'a pu vendre beaucoup de céréales secondaires à la Grande-Bretagne, celle-ci manquant de dollars".

Fête en l'honneur du R. F. Adrien, P.B., à St-Malo, le 17 juillet

Le dimanche 17 juillet aura lieu à St-Malo une réunion de parents et d'amis en l'honneur du Rév. Frère Adrien, P.B., (Maurice Toupin), de retour d'Afrique après une absence de 17 années.

La grand'messe aura lieu à la Grotte à 10 h. 30, heure solaire.

Un service d'autobus partira du Centre Récréatif de St-Boniface, à 9 h., heure avancée.

On est prié de se réserver une place en téléphonant au numéro 204 201 au plus tard le 14 juillet.

On est prié d'apporter son dîner.

Il y aura amusements divers dans l'après-midi.

Congrès de l'Association canadienne des éducateurs de langue française

QUEBEC — L'Association canadienne des Educateurs de langue française tiendra à Québec, du 18 au 21 août, le deuxième congrès annuel de sa jeune carrière. Cet événement sans précédent dans l'histoire de notre ville attirera sur elle et sur notre province les yeux des neuf autres provinces du pays. Le thème général du congrès sera le suivant: "Inventaire de nos ressources au point de vue Education". Pour la circonstance, environ 500 représentants des divers organismes qui composent l'Association canadienne des Educateurs de langue française, viendront à Québec.

La publicité du congrès, tant par l'image que par les écrits, sera faite bénévolement par M. Gustave Vekeman, officier des Relations extérieures au Secrétariat de la province de Québec. Le comité de la Survivance Française en Amérique a bien voulu prêté son quart d'heure du 6 août, sur le réseau français de Radio-Canada, à l'avantage des organisateurs de ce congrès. Le conférencier à ce quart d'heure sera vraisemblablement le président Charbonneau. De son côté, le Club Richelieu a bien voulu, à cette même fin, inviter, pour son diner du 10 août, un conférencier qui parlera des buts de l'Association canadienne des Educateurs de langue française.

L'Association canadienne des Educateurs de langue française a été créée à la demande des plus hautes autorités. Dans des articles qui suivront celui-ci, nous mettrons nos lecteurs au courant des buts de cet important organisme.

Un vaste programme a été élaboré pour ces importantes assises qui se tiendront à l'Université Laval. Le 16 août, à 7 h. p.m., il y aura un diner pour les membres du conseil d'administration de l'association et leurs épouses. La réunion aura lieu probablement au Kent House. Le vendredi 19 août, à 9 h. a.m., séance d'ouverture du congrès. Allocution du président, M. Louis Charbonneau, d'Ottawa; bienvenue par Son Honneur le maire Lucien Borne; allocution du vice-recteur de l'Université Laval, Mgr Parent; à 11 h. a.m., séance des comités de l'Inventaire des Institutions canadiennes-françaises. La discussion sera dirigée par Me Lucien Darveau, officier en loi au Secrétariat de la province de Québec.

Dans l'après-midi, à 2 h., séance plénière. Le conférencier sera M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec. A 2 h. 30, il y aura conférence par Me Lucien Darveau et échange de vues sur le travail des comités qui auront siégé au cours de l'avant-midi. A 4 h., deux autres conférences seront au programme. Au cours de l'après-midi, thé champêtre sur les terrasses attenantes au collège de Sillery, dirigé par les RR. Srs de Jésus-Marie. Ce thé sera suivi de danse et de chant de folklore.

Le samedi 20 août, à 9 h. a.m., séance plénière. A 8 h. 45, séance des comités de recherches. A 11 h., séance plénière. Conférencier: M. Michel Savard. Echange de vues. Dans l'après-midi, à 2 h., il y aura rapports de divers comités, élections et réception à Spencer Wood, à 4 h. Le soir, à 7 h. 30, il y aura un banquet pour les membres de l'association et leurs épouses. Le congrès se terminera le lendemain à 11 h. par l'émission des voeux. Cette séance sera précédée d'une réunion spéciale du conseil d'administration, séance au cours de laquelle on procédera à l'élection des membres de l'exécutif de l'Association canadienne des éducateurs de langue française.

Efforts pour maintenir l'école libre en France

PARIS — Les cardinaux français viennent d'adresser aux fidèles une lettre concernant la liberté de l'école chrétienne.

Après avoir remercié les maîtres de l'école chrétienne, ce document déclare: "La fidélité des maîtres, celle des familles confirment l'inébranlable résolution de vos évêques et de vos prêtres de maintenir partout nos écoles chrétiennes et, s'il plait à Dieu, de les développer encore. Aussi, exhortons-nous vivement les parents catholiques à se grouper et à s'organiser pour assurer la vie de leurs écoles.

"Nous ne cesserons en effet de le répéter: ce n'est pas une liberté démocratique celle qui permet de choisir l'école de leurs enfants aux seuls privilégiés de l'argent. L'Etat se doit de trouver rapidement une formule qui, dans l'économie actuelle de la société française, assure équitablement à tous, quelle que soit leur situation de fortune, l'usage de la liberté de l'enseignement, corollaire naturel et condition pratique de la liberté de conscience et de pensée. Pour notre part, jamais nous ne renoncerons à en revendiquer le respect.

"Nous sommes convaincus, affirme encore ce document, que, si tous les catholiques, fraternellement unis, ne cessent de réclamer la justice pour l'école chrétienne, tout en demeurant animés de la volonté de servir l'unité nationale dans un esprit de compréhension et de respect vis-à-vis de tous nos concitoyens, le droit sacré des familles ne tardera pas à triompher."

Cette lettre porte les signatures des cardinaux Liénart, Gerlier, Saliège et Roque.

Réception officielle à une artiste de chez-nous



Mlle Louise Roy, artiste bien connue de St-Boniface qui remporta, au début de l'année, des succès sans pareils dans la carrière du chant, est ici photographiée lors de son arrivée à Winnipeg la semaine dernière. Elle fut reçut officiellement par le maire de St-Boniface, **M. George MacLean**, et une délégation de la ville. Apparaissent aussi sur cette photo, **Mme MacLean**, qui présenta une gerbe de roses à Mlle Roy, **S. H. le Juge** et **Mme L.-P. Roy.** (Free Press)

Le vote favorise les écoles catholiques

BRUXELLES — Les résultats finals des élections générales qui se sont tenues en Belgique attestent que le Parti Social Chrétien (Catholique) a obtenu 104 sièges à la Chambre des Députés composée de 212 membres, ce qui constitue une augmentation de 12 comparée aux chiffres des élections de 1946. Le parti obtint 1,523,321 votes, ou environ 44 pour-cent des 3,431,630 comptés.

La victoire du parti Social Chrétien pourra bien avoir une portée importante sur le sort des écoles catholiques, lesquelles, au cours des dernières années, ont été l'objet d'un conflit continuel avec le Ministre de l'Education, partisan de la gauche. La formation d'un nouveau gouvernement aura peut-être comme résultat que ce poste soit confié à un ministre catholique.

En raison d'une tournure entièrement en faveur de la droite, dans cette élection, le Parti Communiste s'est vu infliger la plus grande défaite qu'il ait jamais essuyée au cours de l'histoire politique récente en Europe, puisque les Rouges ont obtenu seulement 12 sièges, donc 11 de moins qu'auparavant. Le parti Libéral, semblable dans ses vues politiques au parti Conservateur d'Angleterre, a gagné 30 sièges, ce qui constitue une augmentation de 13.

Le Parti Social Chrétien a mis au premier plan l'étude de la question des écoles. Bien que le parti catholique ait prédominé dans l'ancien Cabinet, le Ministère de l'Education, depuis la deuxième grande guerre, avait été confié à un membre de la gauche et cela en raison de la force des Socialistes.

Avant les élections générales, S. Em. le Cardinal Ernest Van Roey, archevêque de Malines, avait lancé un appel à tous les catholiques, dans le but de vaincre la campagne de la gauche contre les écoles catholiques en Belgique. Si les partisans de la gauche eussent été victorieux à cette élection, le gouvernement aurait continué à favoriser l'anticléricalisme, au détriment des écoles catholiques.

Robeson ne parlait qu'en son nom seul

NEW-YORK — Jackie Robinson, le célèbre joueur noir des Dodgers de Brooklyn, a déclaré récemment qu'il combattrait pour les Etats-Unis contre la Russie ou contre tout agresseur. Il a ajouté qu'il serait "très heureux" de répéter la chose devant le comité de la Chambre des représentants sur les agissements antiaméricains.

Le comité l'a invité à comparaître devant lui, cette semaine, pour commenter la déclaration du chanteur Paul Robeson que les nègres américains refuseraient de faire la guerre contre l'Union soviétique.

"Paul ne parle que pour lui-même", a dit Robinson à un journaliste. "Campy (Roy Campanella, son coéquipier noir sur l'équipe des Dodgers) et moi sommes prêts à combattre tout agresseur, la Russie comme tout autre pays".

"On m'a traité très bien. Quiconque voudrait m'arracher ce que l'on m'a accordé, devra combattre pour y arriver . . . Je veux que mon enfant jouisse des mêmes avantages que moi."

Liberté accordée aux immigrants français

OTTAWA — Des porte-parole du ministère de l'Immigration déclarent que les Français qui désirent s'établir au Canada ont toute liberté de le faire et que, en fait, ils ont depuis l'automne dernier les mêmes avantages que les immigrants britanniques.

Cette déclaration répond au ministre provincial du Commerce, l'hon. Paul Beaulieu, qui a dit à Montréal que beaucoup de Français viendraient au Canada "si notre pays leur ouvrait ses portes".

Au ministère de l'Immigration, on ajoute que l'affirmation de M. Beaulieu n'est pas conforme aux faits. Depuis l'automne dernier, les citoyens français sont sur le même pied que les Britanniques, en ce qui concerne l'immigration.

Tout citoyen français né en France et venant directement de France est admis au Canada. Les personnes devenues françaises par naturalisation n'ont pas ce privilège. Les Français peuvent, s'ils le désirent, acquérir la citoyenneté canadienne, après cinq années de séjour, tout comme les immigrants britanniques.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Dans la nuit du 7 au 8 juillet, durant un gros orage, la foudre a frappé le clocher de notre église. L'alerte fut aussitôt donnée par Mme Y. Dutour qui s'en aperçut la première. Les secours arrivèrent immédiatement et grâce au dévouement de plusieurs paroissiens l'incendie put être enrayé à temps. Les dommages ne sont pas considérables.

Mlle Irène Bouchard est de retour du couvent des Soeurs de la Présentation de Marie, de Duck Lake, Sask.

M. et Mme Alfred Berthelette partent pour Montréal visiter leurs enfants.

Deux religieuses Franciscaines de Marie ont visité notre village la semaine dernière, pour leur oeuvre d'aide aux orphelins.

M. et Mme Honoré Gamache sont de retour d'un court séjour à St-Boniface et La Broquerie.

En visite dans leurs familles: M. et Mme Pat. Paquin (Andréa Assailly), Mlle Lorraine Jeannotte, de St-Jérôme, P.Q., M. et Mme Ovide Berthelette, de Manor, Sask., M. Adrien Jeannotte, Mlles Solange et Rose-Hélène Van Humbeck.

Mlle Marie Blanchard est partie pour San Clara où elle enseignera le catéchisme pour deux semaines.

Mlle Alexina Boisvert est de retour de Winnipeg où elle est allée à la convention des maîtres de poste.

Mlle Eugénie Pineau est partie en vacances pour un mois. Elle séjournera à Toutes-Aides et à St-Boniface.

Mme Alice Deremiens et ses enfants sont partis pour un court séjour chez leurs parents à Storthoaks, Sask.

Letellier

Réflexions inspirées par l'autel

Lorsque pendant la guerre nous apprenions qu'un gars de nos amis ou voisins venait de répondre à l'appel d'aller défendre la patrie, nous éprouvions un besoin d'exprimer nos sentiments de fierté, de crainte et d'espérance. Aujourd'hui je serais coupable d'indifférence si je laissais passer sous silence les fêtes grandioses qui viennent de se dérouler chez nos voisins et auxquelles nous étions conviés.

Rien ne fut épargné pour les faire toutes belles. La joie était grande et régnait partout car un enfant de la paroisse venait de gravir les marches de l'autel. Un enfant avait répondu à l'appel et joint l'armée du Christ pour défendre ses droits et hâter son règne. Je ne me chargerai pas d'en énumérer les détails. Ces jours ne sont pas comme des réjouissances mondaines qui ne nous laissent qu'un vague souvenir. Oui ceux-là restent gravés à jamais dans notre mémoire. Je ne pourrais pas non plus faire comprendre toutes mes émotions manifestées tantôt par des rires et des applaudissements, tantôt par des larmes ou encore saisie par je ne sais quoi, quelque chose que je ne peux définir parce que j'y sentais mêlé les grands mystères divins! Je voyais notre élu élevé si haut qu'il me paraissait bien loin et je me sentais si petite, si petite.

Mais lorsque ses mains se sont posées sur ma tête pour la bénédiction je vis qu'il était resté tout près, imitant son grand Maître, nous enveloppant d'un grave sourire tout plein de bonté qui disait: je serai toujours là.

Je ne répéterai pas non plus toutes les louanges qu'on lui a adressées et que je pourrais confirmer l'ayant assez suivi. Je voudrais seulement lui redire plus fort, afin que l'écho retentisse jusqu'aux pieds de l'Eternel, nos voeux les plus sincères pour qu'il garde la persévérance de la joie de se donner à son Dieu, pour le servir, et la santé, pour qu'il récolte plus abondamment le fruit de son travail. Magnificat!

Les amis de Letellier

Comme la guerre a réduit les troupeaux d'Europe, les cultivateurs s'efforcent de les ramener à leurs niveaux précédents. Il faudra importer 9 millions de tonnes de céréales secondaires afin d'atteindre les objectifs de 1950.

Quatre générations



Cette photo représente **Mme Ignace Dumesnil**, âgée de 71 ans, son fils, **M. Louis-Edouard Dumesnil**, 52 ans, sa petite-fille, **Mme Aimé Robert**, 27 ans, et son arrière-petite-fille, **Pauline**, 4 ans, tous de Ste-Agathe, Man.

Mariapolis

Mlle Thérèse Levreault, de Lorette, est en promenade pour quelque temps, accompagnée de sa cousine, Mlle Solange Brodeur, de St-Boniface.

M. et Mme Clément Benjamin, de St-Boniface, étaient en visite chez leurs parents pour la fin de semaine.

M. et Mme Henri Deprost, ainsi que leur nièce, Mlle Liliane Leclerc, de Grafton, D.-N., étaient en visite chez des amis.

St-Jean-Baptiste

Le douzième jour de juin, il y eut une célébration religieuse qui remplit l'église à sa pleine capacité. M. l'abbé Ubald Lafond, enfant de cette paroisse, chantait sa première messe. M. l'abbé S. Caron, curé, agissait comme prêtre-assistant, MM. les abbés L. Blanchette et W. Szumski servaient comme diacre et sous-diacre. Mgr Clovis St-Amant et M. l'abbé Deniset-Bernier, ainsi que plusieurs ecclésiastiques, assistaient au sanctuaire. Les neveux de M. l'abbé Lafond, MM. Armand Philippe et Lucien Guenette et R. St-Amant servaient à l'autel.





M. l'abbé Ubald Lafond

Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. L. Mailhot, S.J. La chorale paroissiale, unie à celle du couvent, sous la direction de M. Ed. St-Amant, avec Mme Berthe Létourneau à l'orgue, exécuta une magnifique messe. M. Donat Dupas exécuta sur son violon, au Sanctus, l'"Ave Maria" de Gounod.

Banquet

Après la grand'messe, près de 300 invités prirent place autour des tables dressées dans la salle paroissiale, décorée par MM. Lafond, St-Amant et Jobin. M. Arthur Beaubien agissait comme maître des cérémonies.

A la table d'honneur, on remarquait Mgr C. St-Amant, le R. P. L. Mailhot, S.J., du collège de St-Boniface, M. l'abbé S. Caron, M. le sénateur A.-L. Beaubien, M. le député R. Jutras, M. Siméon Marion, maire de la municipalité Montcalm, et bon nombre de jeunes ecclésiastiques.

Adresse, discours, etc.

Le jeune Lucien Guenette, neveu de l'abbé Lafond, présenta au nom des membres de la famille une magnfiique adresse, et le jeune Gariépy, revêtu d'ornements de la messe faits par les Rév. Soeurs Oblates, offrit à son oncle un magnifique calice. M. Gauthier, gérant de la Coopérative, vint, après un petit discours bien spirituel, offrir une bourse vraiment substantielle, don des paroissiens. M. Arthur Vermette, président du sous-conseil des Chevaliers de Colomb, parla très éloquemment en gratifiant le jeune abbé d'un beau chèque. A son tour, M. Jacques Bissonnette, le chef-président des organisations sportives, offrit très finement un souvenir précieux au cher abbé dont on garde un si bon souvenir de son aide précieuse dans les joutes de balle au camp. M. le sénateur Beaubien parla du bon souvenir et de l'affection qu'il a de la famille Lafond. Mgr St-Amant, ce bon et saint vieillard, donna au jeune prêtre de précieux conseils. Le R. P. Mailhot, au nom des autorités du collège, parla des anciens élèves venus de la paroisse. M. le Curé ajouta un petit mot et M. l'abbé Lafond répondit merveilleusement bien.

Le nouveau prêtre exprima sa reconnaissance à Dieu d'abord, à sa bonne maman et à ses chères frères et soeurs; il eut un mot vraiment pathétique pour son regretté papa; il remercia S. Exc. Mgr G. Canaba, M. le Supérieur du Grand Séminaire, le "bon Père" Alphonse Fortin, le bon Père Josse, O.M.I., et les autres professeurs du Grand Séminaire. Il n'oublia personne dans son allocution de gratitude.

Après le somptueux repas, M. l'abbé Lafond donna ses premières bénédictions à tous ses parents et aux invités présents.

L'on se quitta, emportant de cette fête un souvenir qui demeurera longtemps.

Grand'messe paroissiale

Le dimanche suivant, en la solennité extérieure de la Fête-Dieu, M. l'abbé Lafond chanta la grand'messe et, le soir, porta le T. S. Sacrement dans la procession vers l'autre côté de la rivière, grâce à notre nouveau pont. Le reposoir avait été érigé chez M. Paul Desmarais.

Nous souhaitons à notre cher nouveau prêtre un fructueux ministère.

Thibaultville

Le dimanche après-midi 3 juillet, M. l'abbé François Normandin nous quittait pour la province de Québec. Nous souhaitons à M. le Curé un beau voyage et de belles vacances parmi les siens.

Le R. P. Ephrem Pelletier, O.M.I., de Fort Alexandre, Man., le remplace durant ce mois d'absence. C'est un enfant de la paroisse, et tous les paroissiens sont heureux de le revoir comme leur curé remplaçant.

Les Rév. Soeurs sont allées à Lorette faire leur retraite annuelle du 6 au 15 juillet. Nous remarquons un vide dans la paroisse dès que ces bonnes Soeurs nous quittent.

Quarante-Heures

Le dimanche 17 juillet prochain s'ouvriront dans l'église paroissiale de Thibaultville les exercices des Quarante-Heures. Ces 2 jours de prières ardentes devant le T. S. Sacrement sont bien propres à attirer sur nous les grâces et les faveurs dont nous avons besoin. Venons en grand nombre demander pardon pour nos péchés et prenons de fermes résolutions pour toujours mieux faire à l'avenir.

Soirée

Le dimanche soir 17 juillet, il y aura une soirée dans notre salle paroissiale de Thibaultville. Cordiale invitation à tous et spécialement à ceux qui veulent prendre part au concours d'amateurs.

Vassar

Concours de catéchisme

Au concours diocésain de catéchisme, 3 de nos élèves ont mérité un prix; ce sont: Rita Owens (grade IX), Lynda Mihychuk (grade VIII), Anita Hébert (grade VI).

Retraite

Notre retraite paroissiale d'une semaine a été prêchée par le R.P. Léon Massé, S.J., prédicateur expérimenté et intéressant.

Salle paroissiale

Un de nos paroissiens, M. A. Lemoine, a commencé à repeinturer la salle paroissiale.

Va-et-vient

Mlle Béatrice Major est en visite chez sa mère.

Sont de retour pour leurs vacances: Mlles Lilianne Beaucage et Gabrielle Beauchamp.

Ste-Agathe

Décès

M. ADOLPHE FONTAINE

Le vendredi 8 juillet, à l'hôpital de St-Boniface, est décédé M. Adolphe Fontaine, à l'âge de 86 ans.

Né à St-Guillim, P.Q., M. Fontaine vint résider à Ste-Agathe en 1889 et y conduisit une ferme jusqu'en 1939 alors qu'il prit sa retraite.

Son épouse le précéda dans la tombe en 1943.

Le défunt laisse dans le deuil 6 fils, Joseph-Alphonse, de Winnipeg, Hector et Arthur, de Ste-Agathe, Albert, de Webster, Wis., Frédéric, de St-Pierre, Georges, de St-Paul, Minn.; 4 filles, Mmes Joseph Ritchot et Joseph St-Hilaire, de St-Boniface, Mme Rémi Manaigre, de Lorette, Mme Félix Durand, de Roseburgh, O.; et 82 petits-enfants.

La grand-messe de Requiem fut chantée en l'église de Ste-Agathe le lundi 11 juillet, à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière local.

La maison Desjardins-McGee dirigeait les funérailles.

Saint-Malo

Funérailles

Mme Lionel Goulet

Le mardi 5 juillet, à 10 h., en l'église de St-Malo, eurent lieu les funérailles de Mme Lionel Goulet, décédée le dimanche 3 juillet, à l'âge de 29 ans.

La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé J.-A. Sabourin, assisté des RR. PP. Albert Denis et François Cousineau, C.S.V.

La bannière des Dames de Ste-Anne fut portée par Mmes Arthur Marcotte et Lévis Hébert. Mmes Robert Hamonic, Dominique Paquette, David L'Heureux et Aimée Trudel tenaient les rubans.

Le chant fut rendu par la chorale paroissiale sous l'habile direction de M. l'abbé G. Poitras. Mme Arpin touchait l'orgue.

Les porteurs étaient: MM. Jean Turenne, Joseph Maynard, Georges Arpin, Noël Ritchot, Paul Turenne et J. Cloutier.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Desjardins-McGee.

Remerciements

M. Lionel Goulet remercie très sincèrement ses parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles, à l'occasion de la mort de sa chère épouse.

Dunrea

Nos malades

Nous souhaitons un prompt retour à la santé à M. Félix Bourget, retenu depuis plusieurs semaines à l'hôpital Deer Lodge, ainsi qu'à Mme Henri Beaupré, patiente à l'hôpital de Brandon où elle a subi avec succès une opération à un oeil.

Le jeune fils de M. et Mme Ph. Boulet, Pierre, a dû être conduit à un spécialiste, en ville, pour subir un examen à un bras, fracturé il y a plusieurs années et qui paraissait guéri, mais qui est maintenant cause d'inquiétudes.

Félicitations à M. et Mme Georges Boulet, à l'occasion de la naissance de leur premier enfant, une fille, née à l'hôpital de Killarney, le samedi 9 juillet.

Visiteurs

Les Rév. Srs Marie et Lucie Boulet, des Soeurs Grises, de Beauval, Sask., et St-Norbert, respectivement, ont passé quelques jours à Dunrea où leurs nombreux parents ont eu le bonheur de les saluer. Après sa retraite, Sr Marie Boulet doit se rendre chez les sauvages de Fort Simpson.

Cinéma

Nous avons le plaisir maintenant d'assister, chaque semaine, à deux séances de vues animées données par M. Charles Légaré. Il nous promet pour bientôt la "Vie de Jeanne d'Arc".

Jeunesse catholique

Les jeunes gens et les jeunes filles de la paroisse sont à s'organiser, afin de passer leurs loisirs le plus agréablement possible, sous le regard de Dieu. Inutile d'ajouter que M. le curé est le premier à encourager ce mouvement et qu'il s'y intéresse.

Un comité a été formé. M. Napoléon Boulet en est le président, François Boulet, vice-président, et Joseph Lavoie, secrétaire. Les jeunes ont l'air très enthousiasmés de ce mouvement qui mérite nos encouragements.

De retour

M. Philippe Bisson et son fils Joseph, sont de retour de leur beau voyage dans la province de Québec.

Ste-Anne des Chênes

Shower

Le lundi 4 juillet eut lieu en la salle paroissiale un shower double en l'honneur de Mlles Thérèse et Léontine Desautels. La soirée était organisée par Mmes G. Brunette et D. Pattyn. De nombreux parents et amies y étaient présents. Les deux mariées reçurent de nombreux et jolis cadeaux.

Thérèse remercia l'assistance en français, et Léontine, en anglais.

Un délicieux goûter fut servi et toutes passèrent une agréable soirée.

Mariages

Le samedi 9 juillet eut lieu en l'église paroissiale un mariage double, lorsque Mlle Thérèse Desautels, fille de M. et Mme Antoine Desautels, unit sa destinée à celle de M. Léopold Grégoire, de Lorette, et Mlle Léontine, soeur de Thérèse, devint l'épouse de M. Denys Kenny, de St-Norbert.

Les deux mariées portaient des toilettes semblables qui consistaient de longues robes de satin blanc, couronne et long voile. Leurs bouquets étaient de roses "American Beauty".

Le R. P. Albert Girard, O.M.I., oncle des mariées, bénit les mariages.

M. Adrien Desautels, de St-Boniface, servait de père pour Thérèse, et M. Léon Desautels, de Régina, pour Léontine.

Avant le mariage, il y eut la cérémonie de la couronne qui est un privilège réservé à nos Enfants de Marie.

Mme Roméo Boulet chanta l'"Ave Maria". Mme Robert Arbez exécuta un cantique pendant la messe, ainsi que Mlle Lorraine Duguay. Mme Steve Langill touchait l'orgue.

Après la messe, les nombreux invités se rendirent à la salle paroissiale où il y eut réception. Les membres de la J.A.C. s'occupèrent du service.

Balle au camp

Le dimanche 10 juillet, nos amis de La Broquerie vinrent rencontrer nos étoiles dans une joute de balle au camp, qui se termina avec un pointage de 10 à 2 en faveur de Ste-Anne.

Nos félicitations aux heureux gagnants.

St-Laurent

Décès

Mme Alphonse Lavallée

Mme Alphonse Lavallée, de St-Laurent, est décédée à l'hôpital General de Winnipeg le vendredi 8 juillet, à l'âge de 42 ans.

La défunte était originaire de St-Laurent et avait résidé au Manitoba pendant toute sa vie.

Survivent à la défunte son époux; 2 fils, Jules et Félicien, à la maison; sa mère, Mme Julie Roulette.

Le service et la sépulture eurent lieu à St-Laurent le lundi 11 juillet, à 10 h.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

EXPORTATIONS DE VIVRES DE LA POLOGNE

En décembre 1948, le ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a approuvé les règlements polonais concernant l'hygiène vétérinaire et la salaison des viandes, qui permettront à la Pologne de recommencer à exporter des conserves de jambon aux Etats-Unis en 1949. Ce produit comprenait la moitié des exportations polonaises d'avant-guerre aux Etats-Unis.

En 1948, la Pologne a exporté au Royaume-Uni 13,000 tonnes de produits de viande, surtout du bacon, ainsi que des oeufs frais et congelés, et des volailles habillées.

MADRID — Le bulletin officiel publie la nomination de Mgr Jose Santo Vizoso comme évêque de Lalencia en remplacement de Mgr Lozurica Torralba. Mgr Santo Vizoso remplit jusqu'à présent la charge d'évêque auxiliaire de St-Jacques de Compostelle.

Saint-Lazare

Le dimanche 3 juillet, Mme Pierre Gagnon, munie des sacrements, entourée de ses enfants et de plusieurs petits-enfants, rendait sa belle âme à Dieu. Elle était âgée de 87 ans.

Le mardi matin 5 juillet, M. le curé fit la levée du corps, à la demeure de M. Emile Chartier et chanta ensuite le service, assisté de M. l'abbé P. Champagne, curé de Ste-Marthe, et du R. P. J. Poulet, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Le deuil était conduit par le fils de la défunte, Louis.

Les porteurs étaient ses 6 petits-fils: Roger et Pierre Gagnon, Fortunat et Gérard Chartier, Fabien et Edmond Perreault.

Les rubans de la bannière des Dames de Ste-Anne étaient tenus par Mmes L. Chartier, P. Prescott, E. Fouillard et A. Hébert.

La quête fut faite par son gendre, M. Emile Chartier. Les Révérendes Soeurs et leurs élèves firent les frais du chant.

L'inhumation se fit dans le nouveau cimetière.

L'assistance nombreuse aux funérailles — on y remarquait des personnes de Ste-Marthe, Angusville, Welby, Welwyn — les nombreuses offrandes de messes et bouquets spirituels furent un éloquent témoignage de l'estime dont jouissait la défunte.

Sur cette tombe fraîchement fermée les parents, les amis de partout ainsi que les paroissiens de St-Lazare déposent avec l'assurance de leurs humbles prières, un affectueux souvenir.

Biographie

Mme Pierre Gagnon (Joséphine Mercier) naquit le 15 décembre 1861 à St-Georges de Beauce, P.Q. Là, en septembre 1885 elle épousait Pierre Gagnon qui la précéda dans la tombe à Ste-Marthe, Sask., en 1920. De cette union naquirent 14 enfants, dont 6 lui survivent.

En 1891 elle quitta sa province natale, qu'elle ne devait plus revoir pour venir à St-Norbert. En 1903 M. et Mme Gagnon vinrent s'établir à Ste-Marthe, Sask., et furent parmi les ouvriers de la première heure, dans cette nouvelle paroisse. Depuis 1939, Mme Gagnon résidait avec sa fille, Mme Emile Chartier, chez qui elle mourut.

Mme Gagnon laisse 3 fils, Louis, de Ste-Marthe, Sask., Joseph, de Dunrea, et Alfred, de St-Lazare; 3 filles, Mme Emile Chartier (Rosanna) et Mme E. Perreault (Marguerite), de St-Lazare, Mme Henri Décorby (Marie), de Welby, Sask., ainsi que 40 petits-enfants.

En 1931 elle avait le bonheur de porter au baptême et d'être marraine du premier de ses 75 arrière-petits-enfants.

Remerciements

Les familles Emile Chartier et Louis Gagnon remercient bien sincèrement M. le curé U. Paquette, M. l'abbé P. Champagne, le R. P. J. Poulet, O.M.I., les Révérendes Soeurs de la Présentation ainsi que tous les parents et amis qui leur ont témoigné une si vive sympathie à l'occasion de la mort de Mme Pierre Gagnon.

ORGE RECHERCHEE PAR LE ROYAUME-UNI

Le ministère britannique des Vivres recherche encore des approvisionnements d'orge de l'étranger, surtout des pays avec lesquels il pourrait s'entendre sur la monnaie sterling. La principale source d'approvisionnement semble être l'Afrique septentrionale française où, dit-on, 40,000 livres ont été réservées pour l'expédition au Royaume-Uni. La nouvelle récolte est en voie de pousser et l'on s'attend que 110,000 tonnes d'orge seront disponibles après le mois de mai.

Les marchés

12 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.50— 19.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.50— 19.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Génisses	
De choix	$20.00—$20.50
Bonnes	18.00— 19.50
Moyennes	16.00— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	20.00— 21.50
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$14.50—$15.00
Moyennes	13.00— 14.25
Taureaux	
Bons	$16.50—$17.50
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$16.00—$17.00
Moyens	14.50— 15.50
Ordinaires	13.00— 14.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	10.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$20.00—$23.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.50
Grade "B-1"	29.60— 30.10
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	18.50— 20.50
Truies No 1	19.50— 20.50
Truies No 2	18.50— 19.50
Oeufs	
A. gros, la douz.	.44
A. moyens, la douz.	.42
Grade B	.32
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie la uv.	.55½

Les obligations

12 juillet

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.50—103.10
2e emprunt de guerre, 3%	100.25— 100.75
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.20—103.75
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.15—103.75
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.10—102.70
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.62
6e emprunt de la Victoire, 3%	101.87—102.50
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101.62
8e emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.37
9e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101¼
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101
3% — 1er mars 1964 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.25B
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.75—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	95⅞ —97¾
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 91.87

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	76¼	77⅜	77⅜	76¼	78⅜	79⅛
C.W No 3	74¾	74⅜	74⅜	74¼	75⅜	76⅛
Fourrage No 1	74½	72⅝	72⅝	72⅜	74¼	75½
Fourrage No2	71¼	70⅞	71⅝	71⅞	73¼	74¼
Fourrage No 3	68¼	68⅞	69⅝	70⅛	71½	72½
Sur voie net	68⅝	71¼	71½	71½	72⅜	73⅜
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	122¾	125¾	126½	125⅝	126¾	127⅛
C.W No 3 6 rangs	121¾	122¾	123½	122⅜	123¾	124⅛
Fourrage No 1	115¾	118¾	119	117⅜	118¼	118⅜
Fourrage No 2	115¼	118¼	118½	117⅜	118	118⅜
Fourrage No 3	113¼	116¾	117½	114⅝	115¾	116⅜
Sur voie net	111¾	115⅝	116½	115⅜	116¾	117⅛
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W No 2	132	133⅞	135½	135¼	135	135⅜
C.W No 3	127¾	129⅜	130¼	130½	130⅛	130½
C.W No 2 rej.	119	120⅞	122½	122¼	122	122⅜
C.W. No 4	122	123⅞	125½	125¼	125	125⅜
Ergot	114	115⅞	117½	117¼	117	117⅜
Sur voie net	132	133⅞	135½	135¼	135	135⅜
AVOINE—						
Juillet	75	76⅛	77⅛	77⅛	78¼	79
Octobre	71¾	73⅜	73⅞	73⅜	74⅛	74⅜
Décembre	69	70	70½	70⅛	70⅜	70½
ORGE—						
Juillet	118⅜	120¾	121½	120⅜	121¾	122⅛
Octobre	110⅛	112½	114½	113⅞	113¼	114⅛
Décembre	104⅜	106⅜	107½	106⅛	108½	106⅜
LIN						
Juillet	399¾	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
Juillet	131⅞	133⅞	135½	135¼	135	135⅜
Octobre	133½	135⅛	137¼	136⅞	136⅜	136¾
Décembre	123⅞	135⅜	137⅜	137⅜	137⅛	137⅝

AU MANITOBA

Saint-Eustache

MARIAGES

Bouchard—Gervais

Le jeudi 7 juillet, M. l'abbé G. Gervais, curé, bénissait le mariage de Mlle Jeannette Gervais avec M. Lionel Bouchard. Les témoins furent MM. Edouard Gervais et Ernest Bouchard, oncle du marié.

La mariée entra dans l'église accompagnée de son père. Elle était revêtue d'une longue robe blanche en satin broché avec longue traîne. Elle tenait des roses "American Beauty".

La petite bouquetière, Claudette Gervais, portait une longue robe bleue avec petite couronne de même nuance.

Mlles Jeannine Saurette et Denise St-Hilaire étaient filles d'honneur. Elles portaient toutes deux des toilettes roses avec voiles courts.

MM. Fernand Gervais, frère de la mariée, et Paul Bouchard, frère du marié, étaient garçons d'honneur.

Lagacé—Leclerc

Le samedi 9 juillet, Mlle Lucille Leclerc, fille de M. René Leclerc, unissait sa destinée à celle de M. Etienne Lagacé, fils de M. Zéphirin Lagacé.

La mariée entra au bras de son père. Elle était revêtue d'une longue robe de satin blanc et coiffée d'un long voile. Elle portait des roses "glacière".

La fille d'honneur, Mlle Marielle Leclerc, soeur de la mariée, portait une longue toilette vert pâle.

M. Gilbert Précourt agissait comme garçon d'honneur.

Va-et-vient

M. et Mme Théophile Rivard, ainsi que leur fils, Noël, sont partis en voyage à Peace River, pour quelques semaines.

Adrien, Lucille, Pauline et Anita Lachance, ainsi que Thérèse Chabot, sont revenus d'un voyage de quelques semaines à Banff et à Clear Lake.

Cinq de nos religieuses font actuellement leur retraite à Ste-Rose du Lac.

Bertha Albert et Hector Girard, anciens paroissiens de St-Eustache résidant maintenant à Vancouver, sont venus en promenade chez quelques amis et parents.

Pique-nique

Le profit net de notre pique-nique a été d'un peu plus de mille dollars. Merci à tous ceux qui ont contribué à faire un réel succès de cette organisation.

Tournoi de balle au camp

Le dimanche 24 juillet aura lieu, sur le terrain paroissial, un tournoi de balle au camp. Bienvenue à tous!

Fannystelle

Baptêmes

Marie-Adèle-Linda, enfant de Tony Fifi et d'Irène Lavigne. Parrain et marraine, René et Rose Lavigne, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Henri-Marcel, enfant d'Edmond Arnal et de Jeannine Bourque. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Arnal, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Charles-André-Ralph, enfant de Bruno Piché et de Béatrice Arnal. Parrain et marraine, M. et Mme Charlemagne Piché, grands-parents de l'enfant.

Ça et là

Le mardi 28 juin, les élèves de l'école se rendirent à Broken Head Beach pour un pique-nique. Nous leur souhaitons de bonnes vacances, ainsi qu'à leurs dévouées institutrices.

Mlle Rita Arnal est de retour parmi les siens après avoir passé un mois dans l'Ontario.

Saint-Joseph

En la matinée du jeudi 30 juin, Dieu rappelait à Lui un des plus vieux pionniers de la paroisse de St-Joseph en la personne de M. Joseph-Herman Parent. Après une longue maladie supportée très chrétiennement il rendit paisiblement son âme à Dieu, entouré de son épouse et de tous ses enfants. Il était âgé de 77 ans.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale le samedi 2 juillet, à 10 h., au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé O. Bouvet, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, comme diacre, et de M. l'abbé M. Sabourin, curé de Morris, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient les neveux du défunt, MM. Norbert et Félix Parent, Rosaire Dupuis, Georges Beaudette, Gérard Rousseau, et Noé Beauchamp, beau-frère du défunt.

Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse à laquelle s'étaient joints quelques chantres de Letellier. Mme Willie Beaulieu touchait l'orgue.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière local.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil 4 enfants, Michel, Cécile (Mme David Moquin), Marie-Rose (Mme Maurice Jubinville) et Mlle Thérèse, tous de St-Joseph, et 14 petits-enfants.

Biographie

Né le 25 août 1871, à St-Zéphirin Courval, P.Q., fils de Félix Parent et d'Adèle Boisclair, M. Joseph-H. Parent vint s'établir au Manitoba en 1892. Il épousa, en premières noces, Aldéa Clément, en juillet 1900 mais celle-ci mourut peu de temps après, soit en 1902. Six ans plus tard, M. Joseph Parent épousait Mlle Anna Lacharité, qui lui survit.

Remerciements

La famille éprouvée désire remercier sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par services rendus, prières, bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles.

Ste-Agathe

Mariage

Le mardi 5 juillet, Mlle Léonie Lemoine, fille de M. et Mme Georges Lemoine, unissait sa destinée à celle de M. Noël Emond, fils de M. et Mme Jos. Emond, de La Broquerie. Le mariage fut célébré par M. l'abbé J. Jolicoeur, oncle du marié.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe de satin blanc. Un diadème argenté retenait son long voile. Elle portait un bouquet de roses rouges.

Mlles Denise Lemoine, Gilberte Emond et Thérèse Charette étaient filles d'honneur. Les petits Lucille Labelle et Gérald Brémaud étaient bouquetière et page respectivement.

Etaient garçons d'honneur: MM. Léon Lemoine, Gilbert Dupas et Georges Joyal.

M. Georges Lemoine était témoin pour sa fille et M. Jos. Emond, pour son fils.

Mmes Raymond Lemoine et Adélard Labelle chantèrent des cantiques pendant la cérémonie religieuse.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu à la salle paroissiale et le soir à la salle Sokol au Norwood.

Les nouveaux mariés résideront à St-Boniface.

Le Kremlin contre le Vatican

(Suite de la première page)

le couvert de la légalité, tentative de corruption du clergé, flatterie ou intimidation des fidèles, éliminations de l'Action Catholique, enfin spoliation des biens du clergé et des institutions chrétiennes, et déportation, emprisonnement ou assassinat des autorités religieuses. A quelques variantes près, on peut discerner la même formule en Roumanie, en Hongrie et en Tchécoslovaquie tout récemment.

Là ou se révèle le caractère diabolique du plan de Moscou, c'est qu'il ne se propose pas comme autrefois, de faire disparaître toute religion des pays qu'il domine. Ainsi, après l'affaiblissement sérieux de la vie catholique dans les pays qu'il violente, il essaye de former des "églises nationales" détachées de Rome et apparemment indépendantes. Ceci fait, il forcerait ces églises à se rattacher au patriarcat "pravoslave" de Moscou, qui est devenu un des piliers du régime communiste. On a vu les rigueurs de cette phase en Roumanie, par exemple, où les pires moyens de pression furent employés pour décapiter les églises de rite oriental, et les soumettre finalement à la protection du patriarcat moscovite. C'est ce qui se passe aussi en Tchécoslovaquie avec la constitution éphémère, heureusement, de l'Action Catholique indépendante favorisée par le gouvernement, mais dénoncée par le Saint-Office comme hérétique et hors de la communion catholique.

• • •

La tactique communiste sait bien s'adapter aux circonstances. En Hongrie, le cardinal Mindszenty s'était toujours opposé résolument aux efforts des communistes: aussi avec lui, on ne devait pas perdre de temps. Mais en Tchécoslovaquie, Mgr Beran, archevêque de Prague, avait fraternisé avec les communistes patriotes, quand il fallait faire de la résistance aux Nazis. Le vénéré prélat pensa ainsi que ses relations avec les communistes auraient adouci les mesures qu'ils pouvaient prendre contre les catholiques. Il avait même essayé de s'attirer leurs bonnes grâces, en célébrant une messe solennelle à la formation du dernier gouvernement tchécoslovaque. On dit même que cette confiance avait suscité des inquiétudes au Vatican, qui aurait demandé à Mgr Beran de ne jamais céder sur des points de foi et de morale, même si cela signifiait la persécution.

Le courageux archevêque de Prague a certainement dû faire cette promesse; car on l'a vu se dresser de toute sa hauteur quand vint le moment de la grande tribulation. En ce moment, les ponts sont donc coupés entre l'Eglise et l'Etat en Tchécoslovaquie, et la persécution sévit dans toute sa rigueur. Car tous les évêques tchécoslovaques se sont associés à leur primat, pour affirmer les droits imprescriptibles de la foi. Aussi après l'archevêque d'Olomouc, d'autres prélats subissent en ce moment les vexations et bientôt les violences des communistes.

La situation est devenue telle, que le Vatican n'ose plus communiquer avec les évêques par les voies diplomatiques normales. Comme aucun courrier officiel n'est sûr au delà du Rideau de Fer, il craint que des instructions officielles ne tombent un jour ou l'autre entre les mains des communistes, et qu'ils en profitent pour incriminer la nonciature, et amener une rupture définitive entre le pays et Rome. C'est d'ailleurs la même situation qui prévaut dans les autres pays de l'Europe Orientale, où la lutte religieuse marque une recrudescence inquiétante, qui s'accompagne de violence contre les membres de la hiérarchie.

En vérité, l'Eglise subit en ce moment une douloureuse persécution, dont la subtilité et l'efficacité surpassent celles des persécutions antiques. C'est pourquoi les catholiques se doivent de s'unir à leur Chef visible et à ses évêques pour prier le Tout-Puissant que sa justice immanente s'exerce un jour contre les persécuteurs des hommes de paix.

Thomas GREENWOOD.

A l'Institut Généalogique Drouin



M. Gérard Dubois, attaché à l'ambassade de France, visitait récemment les bureaux de l'"Institut généalogique Drouin". Il était reçu à Montréal par le directeur général, M. Gabriel Drouin, et par ses assistants, MM. Gaston Gervais et François Dupré. On les voit ci-dessus, en train de lui montrer un manuscrit précieux du XVIIIème siècle, perle d'une collection unique au monde. De gauche à droite, on remarque: **M. Dupré, M. Drouin, M. Gervais et M. Dubois.**

Saint-Labre

A l'occasion du départ de la Rév. Sr Marie des Cinq Plaies, supérieure, une récente réunion eut lieu en son honneur.

Tous ses élèves actuels et ancient se firent un plaisir de venir fêter celle qui leur avait si bien aidé durant ses six années d'enseignement. C'était aussi l'occasion pour plusieurs de se rappeler ses exemples de dévouement, de piété et d'esprit religieux qui ont édifié tous les paroissiens.

Durant la soirée une adresse fut lue par Mlle Antoinette Poiron, et un bouquet spirituel lui fut offert.

Un peu de chant et de la musique égayèrent la soirée.

Sr Supérieure remercia tous ses élèves en termes très émus. Chacun gardera de cette agréable soirée le plus doux souvenir.

Va-et-vient

M. Léon Lorteau, de Fry, Sask., a passé quelques jours chez ses parents la semaine dernière.

Les enfants de M. Oscar Gendron sont allés le visiter à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Joseph Adam est actuellement à l'hôpital de St-Boniface.

Etaient de passage à St-Labre récemment: MM. et Mmes Arthur Grenier et Arthur Ross, Mmes M. Guilminot et Léon Druwé, M. Alfred Grenier, ainsi que Mlles Blanchette et Johnson, tous de St-Boniface.

Pine Falls

Le jeudi 23 juin, les amies de Mlle Kay Martin organisèrent en son honneur un "shower" d'objets divers à la salle Riverside. De nombreux et jolis cadeaux lui furent offerts.

Deux de nos familles ont laissé Pine Falls pour aller s'établir près de Winnipeg. Ce sont les familles Lionel et Gérald Beaulieu. Par contre, les travaux à la chute Pine Falls nous amènent plusieurs nouvelles familles ce qui constitue un problème de logement. Les hommes qui n'ont pas avec eux leurs familles se logent sur les lieux du travail.

Le 30 juin les portes de l'école se refermaient sur la gent écolière toute fière en entrevoyant deux mois de vacances. Quelques-uns des grands élèves ont pris du travail pour ce temps.

Pour terminer l'année scolaire les institutrices et élèves organisèrent une petite fête champêtre.

Durant la semaine du 27 juin, Mme Armand Désilets, la secrétaire-trésorière de l'école Léonard, assista à un cours donné, à Gimli, aux secrétaires-trésoriers de la province. Elle se dit enchantée de son voyage.

En promenade dernièrement, chez des parents et amis, Hector Dupont, de Winnipeg, M. A. Hébert et famille, de St-Boniface, M. Albert Ménard et famille, d'Elie, M. Arthur Vincent, de Ste-Anne, le R. P. Parent, M. et Mme Lamoureux et M. et Mme Péloquin, d'Oak Point.

Sont de retour chez elles après un séjour à l'hôpital: Mmes Robert Lavoie et Louise Menu et la fillette de M. et Mme Hermas Dupont.

Pendant sa maladie, Mme Menu avait le plaisir de voir son fils, Aman, et sa famille venus de Smooth Rock, Ont.

Le mercredi 6 juillet, M. et Mme Ernest Lafrance se rendaient à St-Boniface assister aux funérailles d'un cousin.

Mariage

Le mercredi 6 juillet, à 10 h. 30, M. l'abbé G. De Ruyck, notre premier curé et maintenant à St-Alphonse, bénissait le mariage d'Adrien Vincent, fils de M. et Mme Philiza Vincent, de St-Georges, avec Kay Martin, fille de M. et Mme Louis Martin.

MM. David Guzda, oncle de la mariée, et Roger Gagné étaient garçons d'honneur. Mlles Marguerite Vincent, soeur du marié, et Bernice Martin, soeur de la mariée, étaient filles d'honneur.

La petite Irène Stevens, cousine du marié, était bouquetière.

Un dîner genre buffet fut servi aux membres de la famille chez le père de la mariée puis une réception eut lieu, le soir, à la salle Château.

Sainte-Claire

Pique-nique

Le dimanche 3 juillet, nous avons eu notre 14ème pique-nique annuel, sous la présidence de M. le curé.

Il faisait une température idéale, comme toujours, les visiteurs furent nombreux. Les recettes brutes se sont chiffrées à près de $1,150.

Clinique anti-tuberculeuse

Le mardi 4 juillet, il y a eu clinique radiographique anti-tuberculeuse à 2 endroits dans la paroisse. 391 personnes se sont présentées.

La reconnaissance est la mémoire du coeur. — MASSIEU.

Jérome le Royer de La Dauversière 1597-1659 (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Jérome de La Dauversière prie avec ferveur en cette fête de la Purification de l'an 1630. Soudain . . . quelle est cette voix qui parle tout bas dans son cœur? Il semble à La Dauversière que Dieu lui commande de fonder une communauté de religieuses hospitalières. Des religieuses qui soigneraient les malades pauvres; il y en a tant en cette ville de La Flèche et l'on s'occupe si peu d'eux!



— Mon Père, je suis convaincu de ce que je vous dis; je ne rêvais pas! — Je crois en votre bonne foi, M. de La Dauversière, mais . . . il serait prudent d'attendre que l'ordre de Dieu se fasse plus clair. Il me paraît étrange qu'un père de famille soit chargé de la fondation d'une communauté de femmes. — Dieu n'a pas nos idées, mon Père. — En effet, en effet. Toutefois . . . la prudence est une vertu . . . il ne faut pas attacher trop d'importance aux voix qui SEMBLENT nous commander.



1631. Aujourd'hui la voix qui parle au coeur de La Dauversière insiste davantage. "Ne néglige point l'ordre que je t'ai donné d'instituer une congrégation d'Hospitalières. Tu établiras aussi un Hôtel-Dieu, desservi par elles, à Montréal en Nouvelle-France." — Mon pauvre ami! s'exclame le Père Chauveau à cette nouvelle; comme cela est imprécis et sans vraisemblance! Montréal? qu'est-ce que cela? une île perdue au coeur de la Nouvelle-France, habitée seulement par les castors et les peaux rouges. D'ailleurs, le pays est aux mains des Anglais.



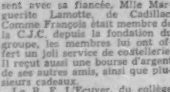
1634. Nous voici encore un 2 février, fête de la Purification. Mademoiselle Marie de la Ferre vient trouver M. de La Dauversière. — Ce matin, après ma communion, il m'a semblé voir une grande salle avec des lits rangés des deux côtés; une voix me dit: "C'est là que tu dois me servir." Croyez-vous, monsieur, que j'aie rêvé — Non, mademoiselle, je sais que Dieu veut que nous travaillions ensemble; vous serez la première religieuse de la congrégation que je dois fonder . . . quand Dieu jugera à propos de convaincre mon confesseur.



— En résumé, mon Père, étant donné sa beauté et sa situation géographique, c'est l'endroit idéal pour fonder . . . — Savez-vous, M. de La Dauversière, que depuis plus d'une demi-heure vous me décrivez l'île de Montréal comme si vous l'aviez parcourue en tous sens et cela bien souvent! Il n'y a pourtant personne à La Flèche qui y soit allé! Dites, qui donc vous a parlé ainsi en détail de cette île du lointain Canada? — Personne, mon Père. — Je vous crois, mon ami! Il y a du surnaturel là-dedans sans aucun doute. Aujourd'hui je vois clairement que vous ne rêvez pas. Ces fondations dont vous me parlez: les religieuses, l'hôpital, sont choses sérieuses. Il me fallait, pour y croire, la certitude d'une inspiration divine. La description que vous venez de faire, voilà une preuve certaine! — Comme je suis heureux, mon Père!

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"



Ponteix

Nos malades

Voici la liste de ceux qui étaient hospitalisés au cours de la semaine dernière:

Ponteix: Mmes Simone Trudeau, Albina Bédard, Jean Finell, E. Dureault, Elodie Demontigny; MM. Raymond Martin, Michel Dubourt, Léo Dubourt; Mlles Odélia St-Cyr, Joanne Dubourt, Claudette Bertrand.

Aneroid: Thomas Dargan, bébé Betty May Claydon.

Cadillac: M. George Jones, Dale et Wayne Kinnee, Mlle Simone Longtin.

Frenchville: Laurette Lavallée.

Buffalo Horn: Mme E. W. Cooper.

Neville: Mme Ruby Barons.

Naissance

M. et Mme Jean Finell sont les heureux parents d'un fils nommé Gary.

Çà et là

M. l'abbé A. Couture, professeur de langues au collège de Lévis, P.Q., était de passage chez M. et Mme Willie St-Cyr, en route pour le diocèse de St-Paul, Alta, où il fera du ministère pour quelque temps.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., recueille actuellement dans notre paroisse les abonnements aux journaux catholiques. C'est notre plus vif désir de voir un journal catholique dans chacun des foyers. Le lundi 11 juillet, le R. P. Cartier donnait, à la salle paroissiale, des vues très intéressantes sur le congrès Marial ainsi que l'histoire de Tom Sawyer.

Le dimanche 10 juillet, un grand nombre de parents et amis ont célébré le futur mariage de M. François Liboiron. Il était présent avec sa fiancée, Mlle Marguerite Lamotte, de Cadillac. Comme François était membre de la C.J.C. depuis la fondation du groupe, les membres lui ont offert un joli service de coutellerie. Il reçut aussi une bourse d'argent de ses autres amis, ainsi que plusieurs cadeaux.

Le R. F. L'Ecuyer, du collège de Gravelbourg, visitait ses parents, la famille E. Giroux.

Deux soeurs et un fils de Mme Lavallée sont en visite pour quelques semaines. Ce sont Mme Lucien Gamas et son mari, d'Alhambra, Mme F. Dollahite, de San Diego, Calif., et Siméon Lavallée, de Viscount, Sask. Ils visitaient aussi leur soeur, Mme Savaria, ainsi que d'autres membres de leur famille à Assiniboia et Winnipeg.

M. et Mme A. Tobin étaient chez M. et Mme Antoine Mercier et amis, dernièrement. Mme Tobin est la soeur de Mme Antoine Mercier.

M. et Mme Joseph Auger et leur fille, Armelle, sont partis depuis quelque temps visiter leurs parents dans la province de Québec.

M. et Mme Frank Wilgam et MM. Jean et Alfred Bonneville, de Vancouver, ont visité leur soeur, Mme Jules Jodoin, ainsi que Mme P. Brière et M. Aimé Therrien.

M. et Mme Donat Auger sont partis avec leur gendre et leur fille, M. et Mme Maurice Gérard, de St-Boniface, pour le nord de la province et ensuite pour l'Alberta et la Colombie.

MM. et Mmes Omer Gauthier et H. Arcand sont allés à Victoria et New Portland, Ore.

Mlle Suzanne Lupien est partie à St-Boniface voir sa soeur, Hélène, sténographe à l'hôpital des Soeurs Grises. De là, les deux iront à Toronto voir leur frère, Paul, caissier à la Banque Canadienne Nationale.

Mlle Liliane Bonneville, fille de M. et Mme Léo Bonneville, nous arrive du couvent de Gravelbourg, après avoir passé avec succès ses examens du grade 12.

M. et Mme Jean Lacoursière, de Calgary, sont en visite chez M. P. Lacoursière et chez Mme Hébert. Cette dernière doit aller en visite en Alberta avec eux.

M. et Mme Gérard Bonneville, M. et Mme Fernand Liboiron, André Ferland et Alphonse Therrien, de Michel, C.-B., sont en visite ici.

M. Philibert Gauvin, de Régina, et M. et Mme Keith Ernie, de Battleford, sont venus chez leurs parents, M. Victor Gauvin. M. et Mme Charles Gauvin sont partis en vacances à Yellowstone Park avec Philibert Gauvin et Mlle Chabot.

Viscount

Décès

Mme Magdalena Rohn est décédée à sa demeure, le jeudi 30 juin, à l'âge de 61 ans, après une longue maladie. Lui survivent: son époux et 2 fils, Henry et William, et 2 enfants adoptés, Paul Wegwitz, de Saskatoon, et Mme James Garden (Anne), de Bunclody, Man. Le service eut lieu à Viscount.

Çà et là

Le vendredi 1er juillet, M. et Mme Raoul Clavelle et leur petite famille, ainsi que M. et Mme Albert Brochu, de Colonsay, étaient de passage à Shell Lake en visite chez leurs enfants, M. et Mme J. Kane.

La fête nationale, le 1er juillet, fut célébrée avec grande pompe. Balle au camp, ballon et plusieurs autres activités remplirent la journée. Les Dames de l'Autel ont eu un grand succès avec leur comptoir.

Le dimanche 3 juillet, après la bénédiction du T. S. Sacrement qui eut lieu à 7 h. 30, il y eut une assemblée des Dames de l'Autel et des membres du choeur de chant. Le but de cette assemblée était d'en venir à une décision au sujet de l'achat d'un orgue pour notre église. La question fut vite réglée, car tous étaient unanimes.

C'est donc le mardi 5 juillet que notre pasteur, le R. P. G. Chevrier, O.M.I., M. T. Cloutier, M. A. Riendeau et Mlle Lucille St-Arnaud, organiste, autrefois institutrice à l'école St-Alphonse de Viscount, se rendirent à Saskatoon où ils firent l'achat d'un magnifique orgue électrique.

C'est grâce au travail assidu et ardent des Dames de l'Autel que se fit l'achat de cet orgue.

C'est le 11 juin que les élèves de langue française ont écrit leurs examens à l'école de St-Alphonse de Viscount, sous la surveillance de M. T. Serre.

Sécheresse au Canada, inondations en Australie



Tandis qu'au Canada on enregistrait en juin un record de chaleur et de sécheresse pour ce mois de l'été, l'Australie, de son côté, enregistrait un record de pluie et d'inondations. On voit ici une maison près de Sydney où les eaux inondèrent des centaines de demeures, causant six morts et la ruine de milliers d'acres de terrain de ferme. (CPC)

Le R.P. J. Régnier, O.M.I., est élevé au sacerdoce

BUTTE ST-PIERRE, Sask. — Le dimanche 12 juin dernier, les paroissiens de Butte St-Pierre eurent le bonheur de voir un enfant de la paroisse élevé au sacerdoce lorsque le scolastique oblat Joseph Régnier reçut le sacrement de l'ordre des mains de S. Exc. Mgr R. Duprat, évêque de Prince-Albert. Le nouvel élu a fait ses études au collège des Oblats de Marie Immaculée à Edmonton, Alta, et aux scolasticats de Lebret et d'Ottawa.

Le R. P. Lajoie, s.a.c., cousin du Père Régnier, de Milwaukee, Wis., et M. l'abbé J.-A. Coursol, curé de Jackfish, assistaient Son Excellence au cours de la cérémonie. M. l'abbé L. Forget, curé de la paroisse, assistait l'ordinand et le R. P. J. Switallo, O.M.I., du collège St-Thomas de Battleford, agissait comme maitre de cérémonies. On remarquait aussi au choeur le R. P. V. Gaudet, O.M.I., supérieur du collège d'Edmonton, qui s'était rendu ici pour participer au bonheur de son ancien élève, et le R. P. J. St-Pierre, O.M.I., principal de l'école St-Antoine d'Onion Lake.

Parents présents

Parmi les parents de l'ordinand présents à la cérémonie, on remarquait: M. et Mme A. Létourneau, M. Raymond Régnier, M. et Mme O. Létourneau, M. et Mme Guy, tous de Paradise Hill; la Rév. Sr Marie-Marcelle, du couvent de l'Enfant Jésus de North Battleford; M. et Mme H. Régnier, de Makwa; la Rév. Sr Marie-Vitaline, de Grand Forks, D.-N.; la Rév. Sr Viola, de l'hôpital St-Joseph, au Minnesota; M. et Mme E. Denault et Mme A. Denault, de Currie, Minn.; Mme J. Dandurand, de Marshall, Minn.; M. et Mme E. Lajoie, de Fresno, Cal.

A l'issue de la cérémonie d'ordination, les assistants s'avancèrent à la balustrade pour recevoir la bénédiction du nouveau prêtre. Suivit un banquet à la salle paroissiale.

Première grand'messe

Le lendemain, 13 juin, le nouvel ordonné célébrait sa première grand'messe assisté du R. P. G.-J. Boser, O.M.I., et de M. l'abbé J.-A. Coursol comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Forget était prêtre-assistant et le R. P. Switallo, O.M.I., maitre de cérémonies. Le R. P. Gaudet donna le sermon en français et le R. P. Lajoie prit la parole en anglais.

Le R. P. Régnier passera environ un mois chez sa mère et son beau-père. Il nous quittera ensuite pour aller terminer ses études à Ottawa. Nous lui souhaitons de nombreuses années d'apostolat saint et fructueux et nous offrons à ses parents nos félicitations chaleureuses pour avoir donné à la paroisse de Butte St-Pierre un missionnaire Oblat de Marie Immaculée.

Baptêmes

Marie-Sylvia-Victorine, fille de Hervé Dumont et de Thérèse Jalbert. Parrain et marraine, M. et Mme Léo Létourneau.

Brenda Elizabeth, fille de Frank Canfield et d'Eva Biever. Parrain et marraine, M. et Mme George Rolheiser.

Ferland

M. et Mme Sylvio Clermont, ainsi que M. et Mme Thomas Fauchon, sont allés passer quelques jours à Winnipeg et à St-Claude, Man., chez leurs parents et amis.

M. et Mme Emile Tourigny, de Wolseley, et leurs enfants sont en visite chez leurs parents à Ferland et Ponteix.

M. et Mme M. Hébert, de St-Boniface, Man., étaient chez MM. Antonio et Médelger Chabot, en route pour Vancouver.

M. et Mme Médelger Chabot étaient à Ponteix, chez Mme Douville.

M. et Mme Avila Chabot, ainsi que M. et Mme Emile Tourigny, sont allés passer la journée chez leur fils et frère, M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield.

M. et Mme C.-H. Fournier et leur garçon sont allés visiter des Parents à Radville, Kennedy, Wolseley et autres centres.

M. et Mme Alex. Laberge et la famille sont allés à Willow-Bunch, la semaine dernière.

M. et Mme Lucien Beaudoin se sont rendus à Frenchville pour la fin de semaine.

M. Dolor Fauchon est parti travailler à Weyburn. Denis Fauchon est à Gravelbourg.

MM. Léo Fauchon et Noé Chabot sont allés pour affaires à Yorkton et Régina.

M. et Mme J.-A. Fournier et Lucienne étaient à Ponteix, dimanche dernier.

M. Paul Massé est revenu de l'hôpital de Régina où il a passé un mois.

Lac Pelletier

M. l'abbé L. Poulin, curé, Mme Lacroix et Mme N. Laverdière sont revenus d'un voyage dans l'Est. Ils ont ramené avec eux Mme Fred Lamarre, de Verdun.

Mlle Blanche Monette, de McLennan, Alta, est en promenade chez ses frères et soeurs.

M. et Mme Louis Laverdière et leurs enfants sont allés se promener à Coderre, récemment. Mlle Alice Laverdière les accompagnait.

Mme Achille Chabot est revenue chez elle après avoir passé quelque temps à l'hôpital de Ponteix.

Le R. P. Antoine Lacelle, O.M.I., de Kenora, Ont., est en promenade ici. Il a chanté la messe dimanche dernier et aide M. le Curé à faire le catéchisme préparatoire à la confirmation.

Mlles Madeleine et Irène Labrie sont en promenade chez M. et Mme Léon Laverdière et M. Paul Alary.

M. Georges Laprise, séminariste actuellement ici, prête mainforte à M. le Curé pour le catéchisme.

Kennedy

Après un silence de plusieurs mois, nous avons le plaisir de vous faire part des activités de la Mission Ste-Anne de Kennedy.

Le dimanche 3 juillet, avait lieu l'assemblée paroissiale annuelle présidée par le R. P. Dorion et M. Finney, secrétaire. M. Deschambault, syndic sortant de charge, fut remplacé par M. Jalbert.

L'année 1948 fut féconde en travaux de toutes sortes, qui feront une paroisse de Kennedy. Une maison, achetée par les paroissiens — dont la générosité est sans précédent — servira de presbytère, de sorte que, dans un bref délai, nous aurons un prêtre résidant. Les Dames Catholiques ont la tâche de meubler le presbytère; elles s'ingénient, de toutes façons, à réunir la somme indispensable à cet effet. Plusieurs dons appréciables ont déjà été faits.

Baptême

Louise et Armand, enfants de M. et Mme Carmel Dubé, sont heureux de vous faire part de la naissance d'une petite soeur, baptisée sous les noms de Rose-Marie. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Cancade, de Kennedy.

Va-et-vient

Le dimanche 3 juillet, nous avions le grand plaisir d'assister ici à la sainte messe célébrée par le R. P. Godin, notre ancien pasteur, pendant que le Père Dorion célébrait à Kenose Lake.

Mme G. McIntosh (Anne Sirois) est retournée à Flin Flon avec son garçonnet, après avoir assisté au mariage de son frère, Médéric Sirois.

Mlle Louise Sirois, de Flin Flon, est en visite chez ses parents.

Parmi les visiteurs à Kennedy, le 3 juillet, on remarquait MM. Michel et Jean Cottin, Mlle Reine Cottin, M. P. LeDressay, les familles Arthur Dumonceaux, Gabriel Dartige, Joseph Jordens et plusieurs autres.

Dollard

Va-et-vient

Etaient récemment en visite chez M. et Mme E. Proulx: M. et Mme Napoléon Poulin, de Zenon Park, M. et Mme Raymond Poulin et Mlle Alice Poulin, fils et petit-fils de M. E. Poulin. Tous se rendirent à Eastend visiter leur parenté.

M. et Mme Rosaire Chabot, de Ferland, accompagnés de leurs jeunes soeurs, étaient en visite chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Robert Desautels.

M. et Mme Albert Marquis et leurs fillettes nous ont quittés le vendredi 8 juillet pour St-Pierre, Man.

Mme Cyrille Vandaëlle est partie la semaine dernière pour Kimberley, C.-B., où elle visitera son fils, ses nièces et neveux.

M. et Mme Valdémar Desautels sont en visite chez leur fille, à Rolling Hill, Alta.

MM. Jos. Poisson, Fred Coderre et Paul Piquette sont partis pour Kimberley, C.-B.

A Toronto



Le T.R.P. Henry Carr, C.S.B., principal du collège St. Thomas More de Saskatoon depuis 1942, qui vient d'être nommé aux quartiers généraux de la congrégation de St-Basile à Toronto.

Ancien président du collège St. Michael de Toronto et supérieur général de la congrégation de St-Basile, le T. R. P. Carr est un philosophe renommé. Le R. P. B. F. Sullivan, professeur de philosophie au collège St. Michael depuis 18 ans, succède au T.R.P. Carr.

Saskatoon

Mariage

Le jeudi 30 juin, en la cathédrale St-Paul de Saskatoon, le R. P. Robertson, curé, bénissait le mariage de Mlle Audrey Mae Hickey, fille de M. et Mme Hickey, de Saskatoon, avec M. Médéric-Joseph Sirois, fils de M. et Mme A. Sirois, de Langbank. Pour la circonstance, l'église était joliment ornée de pois de senteur.

La mariée fit son entrée au bras de son père, au son de la marche nuptiale. Elle était revêtue d'une robe en satin et dentelle blanche, avec un long voile retenu par un diadème de perles. Son bouquet était composé de roses rouges et blanches.

Mlles Louise Sirois, Dolorès Ehman et la petite Yvonne Hickey étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient des toilettes vert pâle et rose et des bouquets d'oeillets marbrés blanc et jaune.

Les garçons d'honneur étaient MM. Weldon Hickey et Albert Sirois.

Pendant la messe, de très beaux chants religieux furent exécutés.

Mme Hickey, mère de la mariée, portait une robe bleue à fleurs, avec accessoires blancs et corsage de roses rouges. Mme A. Sirois, mère du marié, portait une robe bleue en marquisette brochée, avec accessoires blancs et corsage de roses rouges.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à l'hôtel Bessborough où un dîner de 70 couverts réunissait les invités. Durant le repas, le garçon d'honneur proposa un toast aux héros du jour et le marié répondit aimablement. Mmes Joe Strasser et E. Brault chantèrent des chansons appropriées.

Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Albert Sirois, d'Edmonton, Ralph et Mme Legate, d'Edmonton, Mme Joe Strasser, de Nipawin, ainsi que plusieurs parents et amis de Vonda.

M. et Mme Médéric Sirois résideront à Régina.

Waskesiu

Tous les dimanches, au cours des mois de juillet et août, la sainte messe sera célébrée dans la "Community Hall" de Waskesiu, à 10 h. 30, heure avancée.

Val Marie

Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, et sa fille, Emilienne, le Dr Rosario Morin, de Manor, Sask., et son frère, Jean-Marie, étaient en visite chez M. Jean-Baptiste Couture lundi dernier.

M. Elie Duchesne nous est revenu de la Colombie anglaise dernièrement.

M. et Mme Noël Dudragne sont partis lundi dernier pour une vacance de quelques semaines dans la Colombie anglaise.

Mlle Juliette Dudragne est en promenade chez son frère, Marcel, de Broncho, Sask.

M. et Mme Emile Beaudoing, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. Antoine Dunand la semaine dernière.

Mlle Rose-Anne Croteau, de Régina, est en vacances chez ses parents.

M. et Mme Ed. Lacourse étaient en voyage à Swift Current la semaine dernière.

Mme René Deschesne est en promenade chez ses parents à Whitewood, Sask., pour quelque temps.

Etaient de passage au presbytère mardi dernier: les RR. PP. A. Ruest, O.M.I., de St-Philippe, Sask., C. Ruest, O.M.I., de Camperville, Man., MM. les abbés L. Poulin, curé de Lac Pelletier, A. Chabot, curé de Masefield, et Georges Laprise, séminariste de St-Boniface, Man.

Lloyd et Emilie Lamothe passèrent quelques jours de vacances chez leurs grands-parents à Shaunavon, la semaine dernière.

M. le Curé se rendit au Lac Pelletier, mardi dernier, pour assister aux funérailles de M. Lorenzo Monette.

M. J. de Montigny et sa famille, de Victoria, C.-B., étaient en promenade chez M. Oliver Pinel dimanche et lundi derniers.

M. Stanislas Clément et sa famille, M. Lucien Clément et sa famille, ainsi que Mme Sophie Denniel, sont partis samedi dernier pour le "Stampede" de Calgary.

Mme Alexandre Vadeboncoeur, ainsi que ses enfants, sont en visite chez des parents à Midnapore, Alta.

Le club des jeunes filles de la paroisse a passé la semaine dernière à Cypress Lake en villégiature.

M. Arthur Lemire était en voyage d'affaires à Swift Current la semaine dernière.

M. et Mme Fernand Perreault se rendirent à l'exposition d'Assiniboia la semaine dernière.

Une couple de cents personnes assistèrent à la pièce française présentée par la troupe Chevrier, mardi dernier.

M. et Mme Jean Perreault et M. et Mme Joseph Sincennes étaient en visite chez des parents à Ferland, dernièrement.

Le R. P. E. Lacelle, O.M.I., de Kenora, Ont., et M. le curé Wm. Crowley, de Malta, étaient en visite au presbytère samedi dernier.

M. Laurent Toupin, professeur au collège Campion de Régina, nous est arrivé pour les vacances, la semaine dernière.

M. le Curé fit un voyage d'affaires à Shaunavon et Eastend, jeudi dernier.

M. et Mme Ludovic Lacelle, de Cadillac, étaient en visite ici samedi dernier.

S. Exc. Mgr M. Lemieux sera à Val Marie pour la confirmation, le dimanche 17 juillet. Les messes auront lieu à 8 h. et 10 h. La confirmation sera donnée après la messe de 10 h.

M. Ephrem Lebel et sa famille sont partis en vacances à Blairmore, Alta.

Mlle Madeleine Morel, institutrice à Ponteix, est venue la semaine dernière passer ses vacances avec ses parents.

M. Arthur Labelle était en voyage d'affaires à Swift Current, la semaine dernière.

M. Omer Clément et sa fille, Joyce, sont partis lundi dernier pour une vacance à Calgary.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des patients enregistrés du 3 au 10 juillet:

Val Marie: Mme Florilda Jeanson et bébé, Milton Brooks, Réjeanne Couture, Mme Emile Paradis.

Orkney: Edgar Barney, Mme Rose Shaylor.

Masefield: Henry Wickenhelser, Mme Thelma Glas, Mme Marie Zuk.

Lac Pelletier: Mme Joseph Dumesnil et bébé, Hector Ruest, Roger Entem.

Cadillac: Mme Clara Lacelle.

Çà et là

Les enfants de M. Napoléon de Montigny, de Swift Current, étaient en visite chez leur oncle, M. Olivier Pinel, dimanche dernier.

M. et Mme Lionel Therrien, de Storthoaks, étaient en visite chez M. Eugène Toupin, vendredi dernier.

M. et Mme Jean Entem, de Frenchville, étaient en visite chez M. Théodore Facette, dimanche dernier, et M. Hector Ruest était chez M. J.-B. Couture.

Mlle Lilianne Fiset est partie pour Moose Jaw, la semaine dernière, afin de suivre des cours à l'école normale.

M. Louis Croteau et sa famille, d'Orkney, étaient en visite chez M. Victor Dumonceau, dimanche dernier.

Veuillez s.v.p. renouveler vos abonnements aux journaux catholiques au presbytère.

M. et Mme Fernand Perreault se rendirent à l'exposition d'Assiniboia la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Perreault étaient en visite chez M. et Mme J. Dudemaine, de Cadillac, dimanche dernier.

Elections

Voici les résultats des différents partis aux élections fédérales tenues le 27 juin, pour le village de Val Marie:

J. Studer, libéral	158
L. McKay, C.C.F.	44
J. Catton, prog.-conservateur	12

ON DEMANDE

Pour l'école Treasure no 2785, instituteur ou institutrice bilingue, expérimenté. Ouverture des classes: vers le 15 août. Nombre d'élèves, 28. Salaire, $1,400.00. Résidence sur place, bâtie l'été dernier. **Pour autres renseignements, s'adresser à Eugène Favreau, secrétaire-trésorier, Zenon Park, Sask.** 445-13P.

ON DEMANDE

Une institutrice ou instituteur bilingue, pour grades 1 à 6, pour l'école St-Jean-Baptiste no 4912. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Arsène Fiolleau, secrétaire-trésorier, Titanic, Sask. Téléphone: Rosthern 124 Ring 14.** 489-15P.

ON DEMANDE

Institutrice bilingue pour grades 1 et 2. Qualifications; salaire raisonnable. **Ecrire à Boite 53, Delmas, Sask.** 493-15C.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Institutrice ou instituteur bilingue pour l'école Lac Pelletier. 8 élèves. Grades 1, 2, 3, 4, 6. Terme commencera le 8 août. Salaire, $1,300.00 à $1,400.00, selon certificat. **S'adresser à René Ginet, secrétaire, Lac Pelletier, Sask.** 496-13P., 15P.

Coderre

Nos sincères condoléances à M. et Mme Paul Carrobourg, à l'occasion de la mort tragique de leur fils, Paul-Aimé, âgé de 23 ans, noyé à Queenston, Ont. Les funérailles eurent lieu à Coderre le 25 juin.

M. Marcel Dauphinais a passé quelque temps à Moose-Jaw, au chevet de sa mère, qui mourut récemment et dont les funérailles eurent lieu à Willow-Bunch, lundi dernier. M. Dauphinais avait aussi la douleur de perdre son père une quinzaine de jours auparavant. A M. et Mme Dauphinais et à leur famille, nos sincères sympathies.

M. Donatien Gingras, de St-Boniface, est en visite chez son père, M. Ernest Gingras et sa soeur, Mme Emile Gaucher. Ils sont partis tous ensemble visiter d'autres parents à Meadow Lake et les environs.

M. et Mme Jean Carrobourg (Alexina Fortin) sont revenus de leur voyage de noces d'un mois. Ils ont visité Banff, Calgary, Edmonton et plusieurs endroits intéressants de l'Alberta.

Mariages

Le jeudi 30 juin avait lieu à la cathédrale de Gravelbourg le mariage de M. Oliva Desnoyers avec Mlle Solange Levasseur.

Le mercredi 6 juillet, à Courval, M. le curé A. Poirier bénissait le mariage de M. Edouard Coderre avec Mlle Laurette Tremblay.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme J.-H. Tremblay, parents de la mariée, donnèrent une réception à environ 200 invités, parents et amis des deux familles.

* * *

M. et Mme Louis Laverdière et Mlle Alice Laverdière, de Lac Pelletier, étaient en visite chez Mme B. Gaucher à l'occasion du mariage Coderre-Tremblay.

M. Armand Belisle passe ses vacances chez sa soeur, Mme Georges Cossette, et ses nombreux amis de Coderre.

M. Richard Fontaine passe quelque temps de ses vacances chez son oncle, M. Martel, de Courval.

Mlle Marguerite Poisson, garde-malade de Régina, a passé quelques jours dans sa famille dernièrement.

Mlle Mona Wilton, de Moose Jaw, était parmi nous, dimanche dernier.

Notre équipe de balle au camp a connu des succès durant cette saison. Continuez, les gars! Nous sommes fiers de vous. Nous devons des remerciements à la direction du club qui nous a permis d'assister à de bonnes parties presque tous les dimanches de la belle saison.

Pèlerinage Diocésain

à NOTRE-DAME D'AUVERGNE de Ponteix, Sask.

Le mardi 19 juillet

A 10 h. a.m.—Messe Pontificale par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg.

Sermons et confessions en français, en anglais et en allemand.

A 2 h. p.m.—Procession avec la Statue Miraculeuse.

Venez en foule prier la sainte Vierge et honorer sa statue, vieille de 600 ans.

Les repas seront servis à la salle paroissiale.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, Sask., de retour de Rome, désire rencontrer prêtres et diocésains, à cette occasion, afin de leur transmettre la Bénédiction Papale.

En Saskatchewan

Vonda

En visite

M. Joseph Hudon, ainsi que M. Gérard Hudon et son épouse sont en visite chez M. Beaulieu. Ils viennent de la province de Québec.

Mme G. Lenglet est en promenade chez sa fille, Mme René Sirois.

La Rév. Sr St-Paul de la Croix visite les Filles de la Providence du couvent de Vonda.

La Rév. Sr Anne de Jésus est maintenant revenue de l'hôpital St-Paul. Nous lui souhaitons une bonne santé.

M. et Mme R. Bussière, M. et Mme P. Bussière ainsi que Léa Bussière sont de retour parmi nous après avoir visité leurs parents et nombreux amis de Windsor, Ont.

Mlle Florence Bouffard, de Gravelbourg, est en visite chez sa tante, Mme Yvon Lepage.

M. et Mme Albert Sirois, M. et Mme E. Legate, M. et Mme R. Legate, tous d'Edmonton, ainsi que Mme J. Strasser, de Nipawin, M. et Mme A. Sirois et leurs deux enfants, Louise et Robert Sirois, de Langbank, ont tous assisté au mariage de M. Méderic Sirois avec Mlle Audrey Hickey, de Saskatoon. Méderic est le fils de M. Adolphe Sirois.

Meskanaw

Mariages

Beaulieu—Forsyth

Le 20 juin, en l'église de Melfort, le R. P. J.-A. Rivard bénissait le mariage de M. Gaston Beaulieu avec Mlle Helen Forsyth.

Après la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Forsyth.

Les nouveaux époux sont de retour de leur voyage de noces à Banff et Jasper et habitent sur leur ferme.

Nous leur souhaitons une longue et heureuse vie.

Mansière—Dunand

Le 28 juin, 2 autos sont parties pour St-Hubert où devait avoir lieu le lendemain la cérémonie de mariage entre M. Pierre Mansière et Mlle Marguerite Dunand. Le voyage de 640 milles, aller et retour, avait un peu fatigué les plus âgés, mais la cordiale réception que leur ont faite M. et Mme André Dunand leur fit oublier les petits inconvénients du voyage et tous furent enchantés de leur randonnée.

Nos voyageurs étaient: M. et Mme Henry Janex, Mme Marie Poncelet, M. Charles Poncelet, M. Louis Beaudet, M. Henry Beaudet, Mlle Marguerite Mansière, M. Armand Mansière, M. et Mme Pierre Mansière. Tous ont bien apprécié la chaleureuse hospitalité de M. et Mme André Dunand et de M. et Mme Albert Poncelet et celle de la famille Poncelet.

Va-et-vient

Mme Louis Beaudet est de retour de Saskatoon où elle est allée passer quelques jours avec sa fille, Mme J. Fraser.

M. et Mme Henry Janex, ainsi que M. et Mme Erland Espeseth et Mme Jane Thibault, sont partis en auto au "Stampede" de Saskatoon.

Nos jeunes filles, Mlles Marie et Madeleine Rouault, ainsi que Mlle Dolorès Barbey, sont revenues du couvent de St-Louis pour leurs vacances.

Notre grand chemin est à peu près terminé. Aussi nous espérons que nos amis viendront nombreux à notre "Weiner Roast" qui aura lieu à Fishing Lake le dimanche 17 juillet.

Décès

M. Joseph Sowinsky est décédé à sa demeure le vendredi 8 juillet. L'enterrement eut lieu le 9 à Fishing Lake. Le R. P. J.-A. Rivard officiait. M. Bernard Boyle portait la croix.

Les porteurs furent: MM. Wilfrid Deschambeault, Harold Jackson, Hilbert Kreutzwieser, Gordon Jackson, Russell Bacon et Ken Wilkinson.

M. Sowinsky laisse dans le deuil sa fille, Jenina, et son jeune fils, Robert. Son épouse le précéda dans la tombe, il y a un an.

Dumas

M. Romé Bessette et son fils, Adrien, de Dumas, Sask., sont de passage à St-Boniface. Ils rendent visite à leur épouse et mère qui vient de sortir de l'hôpital de St-Boniface. Mme Bessette, qui avait subi un accident d'automobile le 4 juin dernier, est en pleine convalescence.

Radville

Décès

La mort vient de nous enlever un autre de nos colons dans la personne de M. Willie Martin, âgé de 79 ans. Il s'éteignait vers 10 h. du soir le samedi 2 juillet, muni des sacrements de l'Eglise et entouré de sa famille. Il fut frappé d'une paralysie le 24 juin et n'a pas repris connaissance. Il est mort à l'hôpital St-Joseph, de Radville.

Le défunt naquit à Phoenix, R.I., E.-U., le 3 août 1869. Dès son bas âge, il vint au Manitoba avec ses parents, et demeura à St-Léon jusqu'en 1904, alors qu'il vint s'établir à Radville. En 1905, il épousait Mlle Arméline Lacaille. De leur mariage naquirent 10 enfants.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Radville le mercredi 6 juillet, au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le R. P. Yandeau célébra la messe de Requiem. Le chant fut exécuté par la chorale des Révérendes Soeurs du couvent.

Les porteurs étaient: MM. Alfred et Alonzo Martin, Henri, Isaïe et Rémi Lacaille et Jos. Petit. M. E. Bouvier était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil 6 fils et une fille: Clément, de Longlac, Ont., Louis et Théobald, de Radville, Albert, de Val D'Or, P.-Q., Henri, de Kelowna, C.-B., Emma, garde-malade étudiante à l'hôpital de Ste-Rose du Lac, Man., et Adrien, de Copper Mountain, C.-B. Lui survivent aussi 3 petits-enfants.

A cette famille affligée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Ici et là

M. et Mme J.-B. Cayer et leur fille, Lucille, de Verwood, Sask., étaient de passage, dimanche dernier, chez M. et Mme Emile Longchamp.

M. et Mme Lucien Bourassa, d'Edmonton, Alta, étaient en vacances pour quelques jours chez leurs parents ici.

Mme B. Demers est à Calgary ces jours-ci où sa belle-fille, Mme Ernest Demers, est gravement malade.

Après un séjour de deux mois ici chez ses parents, Mme Edmée Dionne est retournée chez elle à Calgary.

Parmi les nôtres de passage à Régina, pour affaires, la semaine dernière, nous citons: MM. Albert Bourassa, Alonzo Martin et Léon Carles, fils.

Mme Roméo Lafrenière et ses enfants, de Régina, étaient ici en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

M. et Mme Jean Ouimet, de Transcona, Man., sont en promenade ici chez leurs parents.

Naissances à l'hôpital St-Joseph

A M. et Mme Ephrem Fradette, une fille.

A M. et Mme Adrien Roy, un fils.

Admis la semaine dernière

Mme Albertine Fradette et Mme C. Woitas.

Déchargés la semaine dernière

Mme Blanche Roy et bébé, Mme Angela Fradette, Mme Anna Woitas et Mme Albertine Fradette. Enfants: Thérèse Normandeau, W. Farand et Maurice Gagnon.

Etaient ici pour les funérailles de leur père: M. Clément Martin, de Longlad, Ont., M. Albert Martin, de Val D'Or, P.-Q., M. Henri Martin, de Kelowna, C.-B., et Mlle Emma Martin, de Ste-Rose du Lac, Man.

Après un séjour d'un mois dans la province de Québec, M. et Mme Louis Martin et leur fille, Cécile, nous sont revenus enchantés de leur voyage.



Mariage Gaudet—Martin



Le **Dr et Mme Edmour-J. Gaudet** (Thérèse Martin) dont le mariage a été célébré récemment en l'église Notre-Dame du Rosaire. La mariée est la fille de M. Edouard Martin, décédé, et de Mme Martin, et le marié est le fils de M. et Mme Armand Gaudet, de St-Isidore de Bellevue, Sask. (La photographie Larose)

Saskatoon

Deux milles au sud de Saskatoon, à l'écart des bruits de la ville, se trouve la ferme de M. Aubert. Dans cet endroit pittoresque que eut lieu la célébration, le jour de la St-Jean-Baptiste, du tricentenaire des Saints Martyrs Canadiens, patrons de la paroisse canadienne de Saskatoon.

Sur la plaine boisée on trouva une éclaircie où s'éléva le magnifique autel décoré par les Soeurs Grises de l'hôpital St-Paul. Ici la grand-messe fut célébrée par M. le curé Demers, et les voix de l'assistance et du choeur de chant se mêlèrent en harmonie dans l'air pur de la campagne pour invoquer les bénédictions divines.

La pluie n'a pu empêcher le grand succès de cette journée. Les fidèles, venus en grand nombre, représentaient la ville et aussi plusieurs paroisses éloignées. Les dames avaient préparé un copieux goûter qui fut servi sous les arbres.

Grand merci à tous nos collaborateurs qui ont réussi à nous donner une belle journée de recueillement et de plaisir.

* * *

M. le curé Demers est en voyage à Montréal, sa ville natale. Il fit le trajet en auto.

Pendant son absence la paroisse sera désservie par le R. P. Nault, des pères dominicains de Prince Albert.

M. Belamae est parti la semaine dernière pour rejoindre sa famille à Trois-Rivières, P.Q.

Mme R. Dupuis, Mlles Hortense et Thérèse Masson font un séjour dans les provinces de l'est.

M. et Mme Jean Cornet et Suzanne, de Val Marie, étaient en visite chez M. et Mme G. Duey.

Régina

Mariage

Charbonneau—Cavanagh

Le mariage de Mlle Mary Frances Theresa Cavanagh, fille de M. et Mme W. F. Cavanagh, avec M. Joseph-Edgar Charbonneau, fils de M. et Mme H. Charbonneau, tous de Régina, fut célébré le samedi 2 juillet en la cathédrale du Très Saint Rosaire. M. l'abbé F. R. McEachern officia.

La mariée était revêtue d'une toilette blanche en satin. Elle tenait un livre d'heures, cadeau du marié, recouvert de fleurs.

Mlle Patricia Cunningham, demoiselle d'honneur, était revêtue d'une robe de voile mauve.

MM. Léo Gunia était garçon d'honneur et Patrick Cavanagh, huissier, respectivement.

Mlle Joan Cunningham était soliste accompagnée à l'orgue de Mme Margaret Gallagher.

A l'issue de la cérémonie religieuse, le déjeuner fut servi au café Novia. Une réception se tint, au cours de l'après-midi, à la demeure des parents de la mariée, rue Montague.

M. et Mme Charbonneau demeureront à Régina à leur retour d'un voyage en automobile au parc Glacier et aux Etats-Unis.

WASHINGTON — M. Arthur Watkins, sénateur républicain d'Utah, prédit que le programme de secours militaires à l'Europe coûtera de $7 à $8 milliards, seulement pour la première année. "Il coûtera six ou sept fois le crédit de $1,130 millions demandé actuellement au Congrès".

En Colombie

Vancouver

Le 22 juin, chez M. et Mme Alphonse Vedel, de 2657, rue Waverley, la Troupe Molière invitait membres et amis à une soirée récréative. Le tirage au sort d'une boîte de chocolats, au profit de la Troupe, favorisa M. Albert Beauregard. Merci à tous ceux qui répondirent à cette amicale invitation.

Après une absence de douze jours, le R. P. Gérard Gauthier revenait le 9 juillet sur les bords du Pacifique. Il prêcha une retraite française aux Soeurs de la Providence, à Midnapore, Alta. A l'occasion d'une cordiale visite, le Dr Beauchemin, de Calgary, renouvela l'assurance de ses sentiments de patriotique amitié envers ses amis de notre Fédération Canadienne-Française et de notre province.

Au matin du 10 juillet, Mme Maurice Ecarnot revenait heureusement d'un voyage à Montmartre, Sask. Elle y fut appelée par la piété filiale auprès de sa mère gravement malade.

Le 14 juillet marquait le 3ème anniversaire de la première messe solennelle célébrée au Couvent du Bon-Pasteur, lors de la fondation de notre paroisse pour catholiques de langue française. Nous possédons maintenant une église pieuse et une salle spacieuse. Merci à Dieu et à nos fidèles paroissiens.

Prochains mariages

Nous avons le plaisir d'annoncer trois prochains mariages: celui de M. Gilbert Gaudry, fils de Louis Gaudry et de Rose-Alba Poulin, avec Mlle Jeannette Marcoux, fille d'Alphonse Marcoux et de Marie-Louise Ricard, de cette paroisse; celui de M. Lionel Courchêne, de la paroisse St-Jean-Baptiste de Debden, Sask., fils d'Albert Courchêne et d'Alma Cleary, avec Mlle Lucille Masson, fille d'Aimé Masson et de Blanche Beaudoin de cette ville; et enfin celui de M. Gerald Sharkey, fils de Wilfrid James Sharkey et de Louisane Desjarlais, avec Mlle Denise Chénier, fille de Raoul Chénier et de Madeleine Héliot, de notre paroisse St-Sacrement. Voeux de bonheur aux futurs époux.

La flotte marchande s'accroît

OTTAWA — La flotte de commerce française comprend actuellement 609 unités de 530,238 tonneaux au total. 27 unités (135,233 tonneaux) sont en cours de construction.

Au cours du mois d'avril, la flotte de commerce s'est augmentée de 7 unités: le "Gascogne", paquebot de 5,184 tonneaux acheté aux Etats-Unis; le "Brière" et le "Dauphiné", pétroliers de 8,038 et 9,770 tonneaux restaurés dans les chantiers français; le "Divona", charbonnier neuf de 2,703 tonneaux; le "Cavelier-de-La-Salle" et la "Baule", cargos neufs de 7,050 et 4,003 tonneaux; et la "Seine", pétrolier de 12,206 tonneaux construit dans les chantiers français.

Le pétrolier la "Mayenne", de 8,328 tonneaux, a été restitué à la Marine.

On ne saurait rien faire de plus grand pour l'Eglise que d'aider et de concourir à faire de bons prêtres.—M. OLIER.

Les chefs nationalistes chinois préparent l'offensive

Le général Chen Cheng (à droite), le deuxième chef militaire de Chine, vient de faire les premières démarches afin de lancer un nouveau plan d'action pour vaincre les communistes chinois. L'armée nationaliste est modernisée par le général Cheng "à partir des généraux jusqu'aux simples soldats". Les meilleurs membres des diverses unités sont rassemblés en des régiments supérieurs dans le but de continuer la lutte contre les communistes. Les postes d'entraînement sont déjà ouverts. **Le lieutenant-général Sun Li-Jen** (à gauche), un gradué de l'Institut militaire de Perdue et Virginia, a la direction du centre de Formose, où 300,000 troupes subissent leur entraînement. (CPC)

Un opportuniste et l'Action Catholique

PRAGUE — L'organisation pro-communiste qui s'arroge la dénomination d'"Action Catholique", et dont les directeurs et les partisans volontaires ont été excommuniés, a comme président Ferdinand Pujman, âgé de 70 ans, directeur du Théâtre National de Prague. Son épouse, Marie Pujmanova, est reconnue comme étant une collaboratrice aux journaux communistes.

Pujman est associé au Théâtre National depuis plus de 30 ans, et apparemment il a réussi à se maintenir en excellents termes avec chacun des nombreux gouvernements — de gauche, de droite, du centre ou de l'extrême gauche — qui se sont succédés au pouvoir en Tchécoslovaquie durant cette longue période. Au cours des derniers 18 mois, le président communiste de la Tchécoslovaquie, Klement Gottwald, lui a maintes fois accordé des faveurs spéciales. Dans plusieurs cercles, il a la réputation d'être un opportuniste et un intrigant.

Le secrétaire général de l'"Action catholique" est Bela Torok, membre pro-communiste de la législature slovaque. Les autres chefs sont le Dr Dionysius Polansky, orateur-député du Parlement de Prague, et MM. Prokes et Nierderle, membres du Parlement et chefs pro-communistes du Parti du Peuple de Tchécoslovaquie, (qui était le Parti Démocratique Chrétien avant le "coup" communiste de février 1948).

→ De la disparition de la Haute-Cour de Justice à l'amnistie

(Suite de la première page)

cle affligeant d'un tribunal où juges et accusé s'injuriaient copieusement, et où des membres du jury proclamaient publiquement leur désir "d'avoir la peau" de l'inculpé.

Cependant, après un début de carrière passablement orageux, la Haute-Cour sut retrouver une certaine sérénité. Le public, qui s'était passionné pour les premiers procès, devait peu à peu se lasser et déserter les salles d'audience de ce tribunal itinérant, qui siégea tour à tour au Palais de Justice, au Palais du Luxembourg, au Château de Versailles, pour revenir enfin finir ses jours dans une modeste salle du Palais de Justice. Et, tandis que la Haute-Cour devenait plus lente dans ses investigations, l'optique de 1944 évoluait sensiblement. Si bien qu'en 1949, beaucoup de ceux qui avaient admis le principe d'une juridiction d'exception il y a cinq ans, s'étonnaient de sa survivance. D'autre part, la notion même de "collaboration" se nuançait à l'extrême, et ce qui constituait un crime inexcusable au lendemain de la libération, faisait ultérieurement l'objet d'appréciations moins intransigeantes. Aussi, la Haute-Cour a-t-elle fait preuve à son déclin d'une mansuétude dont ont profité les accusés qui ont eu la bonne fortune de passer les derniers devant elle.

De ce fait, le bilan de la Haute-Cour est, dans une certaine mesure, acceptable. Cent six affaires furent instruites par elle. Quarante-cinq inculpés bénéficièrent d'un non-lieu. Si dix-huit condamnations à mort furent prononcées (dont neuf par contumace) trois sentences capitales furent exécutées (Laval, Darnand et de Brinon). Quarante arrêts comportant des peines de prison ou de travaux forcés furent également rendus. Mais des grâces sont intervenues en grand nombre et, à l'heure où la Haute-Cour fermait ses portes, huit condamnés seulement étaient encore détenus: le maréchal Pétain, l'amiral Esteva, l'amiral de Laborde, Georges Dayras, Benoist-Méchin, Xavier Vallat, François Chasseigne et Paul Marion.

La disparition de la Haute Cour, et celle très prochaine des dernières Cours de Justice, devrait mettre un point final à l'activité de la justice politique, et permettre le vote par le Parlement d'une loi d'amnistie réclamée de tous côtés, et à laquelle les plus grandes figures de la Résistance — le général de Gaulle et M. Georges Bidault en tête — ont apporté leur caution.

Le ministre de la Justice, M. Robert Lecourt, s'est donné pour tâche essentielle l'instauration d'une politique du pardon et de l'oubli. Mais les équivoques de l'occupation, déjà lourdes, ont été épaissies par les équivoques de la libération et de l'épuration. On a si bien embrouillé les choses qu'en 1949, l'amnistie apparaît à la fois comme nécessaire et impossible.

M. Lecourt a présenté à ses collègues du gouvernement un projet . . . qui a été repoussé à la quasi unanimité du conseil des ministres. Car, tandis que les socialistes estimaient que M. Lecourt allait trop loin dans la voie de la générosité, les radicaux et les modérés lui faisaient le reproche inverse.

On piétinait autour des propositions et des contre-propositions, lorsque de nouvelles manifestations déplacées d'anciens "collaborateurs" en liberté ont créé un climat extrêmement défavorable à l'amnistie. Ainsi, les condamnés en attente de grâce, de libération et d'oubli ont fait, une fois encore, les frais des démonstrations tapageuses de ceux "qui n'ont rien appris, ni rien oublié."

Le M.R.P., cependant, auquel appartient le ministre de la Justice, n'a pas abandonné l'espoir de voir enfin aboutir une mesure générale de clémence souhaitable et souhaitée. Après que le conseil des Ministres eut prié M. Lecourt de mettre au point un projet d'amnistie . . . d'ici la rentrée parlementaire d'octobre, les députés républicains populaires ont déposé sur le bureau de l'Assemblée une proposition de la loi qui reprenait les principales dispositions du texte du ministre de la Justice.

Cette initiative a eu pour effet d'irriter les socialistes, alliés des républicains populaires au gouvernement. Aussi, en dépit de sa bonne volonté, le M.R.P. éprouvera quelque difficulté à faire discuter sa proposition avant les vacances du Parlement. S'il y parvient, M. Queuille aura toutes les peines du monde à maintenir la fragile cohésion d'une majorité nettement divisée en face d'un problème dont la solution serait pourtant de nature à ramener l'apaisement dans les esprits.

Maurice HERR.



Le prince héritier du Japon, **Akahito**, enlève son chapeau à sa sortie d'une école de Tokyo, afin de montrer la nouvelle coupe de cheveux qu'il vient d'avoir. En effet, jusqu'à présent, le prince portait la coiffure traditionnelle du Japon, c'est-à-dire cheveux très ras. Mais le jeune prince fit pousser les siens, puis se les fit couper à la mode occidentale. (CPC)

L'ange protecteur de Jérôme Greten

LIVELY GROVE, Ill. — De mystérieux incidents à la demeure du cultivateur Tony Greten sont considérés par un prêtre catholique comme l'oeuvre de l'ange gardien protégeant le jeune Jerome Greten.

M. l'abbé Edward Dahmus, curé de St. Libory, attribue ces manifestations à un esprit angélique gardant ce garçon âgé de 10 ans.

De par les messages énigmatiques laissés sur papier dans la chambre de Jerome, M. l'abbé Dahmus croit que cet ange, au cours de sa longue existence, a probablement pris une forme humaine.

Ont assisté à toutes ces manifestations, Greten, sa femme et au moins 8 de leurs 10 enfants qui ont de 10 à 26 ans. Des voisins et l'abbé Dahmus ont été témoins de ces manifestations. Le bureau de l'évêque de Belleville, Ill., Mgr Albert Zuroweste, qui a chargé l'abbé Dahmus de faire enquête, dit que l'évêché attendra un rapport complet avant de publier une déclaration si toutefois on en publie une.

La reproduction de cette prière a été payée par une personne du Manitoba, pour grandes faveurs obtenues, avec promesse de publier dans l'espérance qu'elle bénéficiera à d'autres.



Prière efficace à Marie, Reine des Coeurs

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances; vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de Vous faire connaître sous le titre de "MARIE, REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser et faire la sainte Communion.

Imprimatur: J.-C. CHAUMONT, P.A., v.g.

Montréal, 9 mai 1938.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

Heure des montagnes

LUNDI 18 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Ruelle aux songes
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 19 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Le Ciel par-dessus les toits
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 20 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Chronique Littéraire
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 21 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—Sherlock Holmes
5.00—Un Homme et son Péché

VENDREDI 22 JUIL.
4.00—La Chanson française
4.10—Radio-journal
4.20—Yvan l'Intrépide
4.30—La Vie qui Va
5.00—Un Homme et son Péché

SAMEDI 23 JUIL.
9.30—Bulletins d'information
9.33—Yvan l'Intrépide
9.45—Le Théâtre au Canada

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 15 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'Ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dînant
6.15—Métropole
6.30—Les propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Concert estival
7.45—Montages
8.30—Chansons des Prairies
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital conjoint
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

SAMEDI 16 JUIL.
11.00—Musique populaire
11.30—Le réveil rural
12.00—Piano
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Chansonnettes
1.00—Variétés
4.00—"Tea and Crumpets"
5.00—Musique
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—Concert champêtre
6.30—Soirées de chez nous
7.30—Débuts d'artistes
8.00—Deux pianos
8.30—Soirées de Québec
9.00—Radio-journal
9.10—Musique de danse
9.30—Simone
9.45—Musique
10.00—Adagio
10.30—Orchestre
11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 17 JUIL.
11.00—Airs d'opérettes
12.00—Jardins plantureux
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tableaux d'opéra
1.00—Concert populaire
2.00—Pot-pourri
3.30—L'Heure du thé
4.30—Ballet
5.00—Chansonnettes
5.30—Radio-journal
5.40—Chronique sportive
5.45—Les plus beaux disques
6.30—Chansons de Paris
7.00—Nos futures étoiles
7.20—Les Petites symphonies
8.00—Récital
8.30—L'album de musique que nous aimons
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique de France
9.30—Symphonie estivale
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse
11.00—Fin des émissions

LUNDI 18 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le Théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
6.00—En dînant
6.15—Métropole
6.30—Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—Sérénade
7.30—Cherchez et vous trouverez
8.00—Mélodies oubliées
8.30—Sherlock Holmes
9.00—Radio-journal
9.15—Vers Québec, foyer français
9.30—Contes
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Dave Garroway Show

MARDI 19 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
6.00—En dînant
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons sud-américaines
7.00—Vocalise
7.30—La vie qui va
8.00—La Ronde du bonheur
8.30—Don Quichotte
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Jean Baudet, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

MERCREDI 20 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Le théâtre de la chansonnette
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—En dînant
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons de Félix Leclerc
7.00—Musique de cinéma
7.30—Marthe Létourneau
8.00—Théâtre dans un fauteuil
8.30—Radio-reportages
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Greta Krauss, claveciniste
10.00—Adagio
10.30—Musique

JEUDI 21 JUIL.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue Principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Maman Jeanne
1.30—L'ardent voyage
1.45—Lettre à une Canadienne
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—Notre pensée aux malades
3.30—L'Heure du thé
4.00—Faire-part
4.15—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dînant
6.15—Métropole
6.30—Les Propos de Fred Barry
6.45—Chansons
7.00—A la Claire Fontaine
7.30—Les journalistes au micro
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
9.30—Airs d'opérettes
10.00—Adagio
10.30—Musique de danse

Traité de paix



Huit tribus indiennes du Nord-Ouest ont récemment signé un pacte d'amitié entre elles. La photo ci-dessus représente **Cleveland Kamiakin**, des Yakima, habitants de la réserve Colville, en Idaho, apposant les empreintes digitales de son pouce au traité signé à Yakima, Washington. Il est assisté d'**Ann George**. Le pacte marque la première alliance dans l'histoire des Indiens du Nord-Ouest. (NEA)

UNE FILLE A M. ET MME J.-V. LADEROUTE

MONTREAL — A l'hôpital Emerson, Massachusetts, le 7 juillet, est née à M. Joseph-Victor Ladéroute, ténor, et à Mme Ladéroute (Elizabeth Sears), une fille baptisée Clara Elizabeth. La mère et l'enfant sont bien. "J'espère, dit M. Ladéroute, que ma fille deviendra ou religieuse ou chanteuse de renom".

MONTREAL — M. l'abbé Henri Jasmin, professeur à l'Université de Montréal, est décédé au Pavillon Le Royer, de l'Hôtel-Dieu, après une longue maladie; il était âgé de 63 ans.







POUR VOUS, MESDAMES



Au bord de l'eau

Vous aimez les jeux sur la plage, le soleil, la mer, et vous allez profiter de votre séjour pour vous baigner. Voici 10 conseils à noter:

1—Apprenez à nager debout: en regardant deux repères placés sur la côte l'un derrière l'autre, vous "contrôlez" le courant qui vous entraine.

2—Ne plongez jamais sans reconnaitre l'endroit d'où vous plongez: soyez sûre que votre pied ne glissera pas. Regardez s'il y a suffisamment de fond.

3—Si vous avez peur, respirez calmement, pratiquez une nage reposante, habituez-vous à nager sous l'eau et vos craintes disparaîtront.

4—Ne laissez pas vos enfants jouer tout de suite après le déjeuner dans les marées d'eau: ils peuvent tomber et avoir une congestion. Attendez au moins deux heures après les repas avant de vous baigner.

5—Si vous êtes débutante, méfiez-vous, lorsque la mer monte, de ne pas nager trop loin du rivage, vous risqueriez de perdre pied ou de pouvoir revenir.

6—Ne comptez pas, pour vous soutenir, sur un ballon, qui pourra vous échapper car vous ne le rattraperez que si vous nagez bien.

7—Si vous avez une crampe dans une jambe, ne vous affolez pas. Aspirez de l'air et laissez-vous tomber dans le fond de l'eau. Remontez en aidant avec vos bras. Faites ce mouvement plusieurs fois de suite.

8—Même si vous savez nager ne vous éloignez pas à une grande distance du bord sans être accompagnée.

9—Méfiez-vous des insolations, surtout si vous êtes sujette aux migraines.

10—N'oubliez pas d'emporter espadrilles ou souliers de bains de mer en caoutchouc pour éviter de vous couper les pieds sur des coquilles de moules, des oursins ou autres.



Repos et détente

Les vacances s'annoncent. Avec impatience nous attendons l'heure de partir. Les projets vont leur train. Déjà, en rêve, nous entrevoyons la belle vie que pendant ces semaines, toujours trop courtes, nous allons mener.

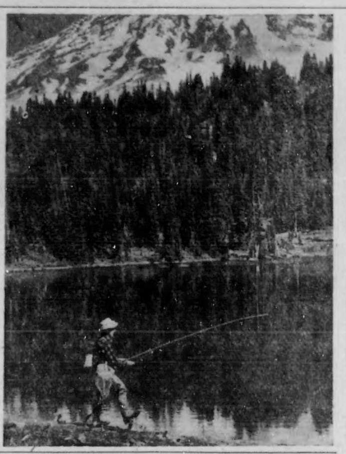
Tout comme il est bon de se reposer, il est excellent aussi de prendre de l'exercice et plus encore si nos occupations habituelles nous obligent à une existence sédentaire. La nature nous comble quand elle nous place sous le triple signe de la santé, de la grâce et de la beauté. Capricieuse, cependant, elle ne répartit pas toujours ses dons à notre convenance, tel que l'exige la mode et selon les goûts de l'époque.

Mais nous avons mille moyens de modifier ses tendances et de combler ses lacunes, s'il y a lieu. Celles qui jouissent de la santé sont évidemment les mieux partagées, car c'est un trésor qu'elles possèdent, et souvent même sans le savoir, tant il est vrai qu'il faille la perdre pour se rendre compte des bienfaits que procure la santé.

Un beau physique, des traits réguliers, une peau de satin et une taille de sylphide valent bien leur pesant d'or, c'est entendu. Cependant avec la santé, tout s'acquiert et même la grâce qui n'est autre que l'éducation des mouvements. La santé permet la culture physique; par des exercices appropriés, sous l'action du rythme, le corps se modèle et l'élégance devient accessible. On peut par elle acquérir ou perdre du poids. Elle calme les nerfs, les tonifie et prédispose à la bonne humeur.

En vacances, profitons des beaux jours, pratiquons les exercices qui accordent cette régénérescence, secret de l'éternelle jeunesse qu'on envie chez beaucoup d'entre nous et qui n'est pas un mythe.

LAURE.



Lorsqu'il fait bien chaud

Ne vous plaignez pas de la chaleur. Dites-vous, en pensant aux froids de l'hiver, qu'il est bien agréable d'avoir chaud en ce moment... et vous supporterez gaiement ces 85 à l'ombre.

1—**Dès le matin,** aérez largement votre appartement et arrosez vos plantes, votre jardin ou même seulement les fleurs qui garnissent votre fenêtre. Vous en ressentirez déjà un peu de fraîcheur.

2—**Faites des courants d'air.** En plein été, vous ne risquez rien à avoir toutes les fenêtres et portes ouvertes, à condition toutefois de ne pas rester dans un courant d'air frais lorsque vous êtes en transpiration, et de ne pas vous installer constamment à l'endroit où circule l'air.

3—**Habituez-vous au bain frais,** ni froid, ni chaud, de façon à vous procurer en y entrant un petit frisson de fraîcheur. Agrémentez ce bain d'une bonne eau de Cologne ou d'une eau de toilette. En sortant, essuyez-vous rapidement et, au lieu de vous frictionner, vaporisez-vous légèrement tout le corps avec votre eau de toilette favorite. Laissez sécher, talquez-vous. Ainsi vous garderez une peau nette et saine.

4—**Fermez les volets** aussitôt que le ménage sera terminé. Fermez aussi les fenêtres à moins qu'elles puissent vous aider à établir un courant d'air. Aux fenêtres de la cuisine, installez un store en raphia que vous imbiberez d'eau fraiche dès le matin et plusieurs fois dans la journée lorsqu'il sera devenu complètement sec.

5—**Ayez de l'eau fraiche** dans chaque pièce. Posez à terre ou sur un meuble un large récipient rempli d'eau qui, en s'évaporant, amènera un léger refroidissement de la température. Faites-en couler une bonne quantité des robinets, le matin, de bonne heure. Mettez-en dans des thermos pour boire froid aux repas.

6—**Si vous n'avez pas de frigidaire,** procurez-vous des blocs de glace que vous conserverez, soit en les recouvrant de gros sel, soit en les entourant dans des sachets de mousseline bourrés de sciure de bois.

7—**Une goutte d'eau fraiche derrière les oreilles** vous procurera une agréable sensation. Vous pouvez encore mouiller d'eau de cologne un tampon d'ouate et le passer doucement à la racine des cheveux, dans le creux des mains et sur les avant-bras. Faire couler un peu d'eau du robinet sur les poignets et les avant-bras.

8—**Adoptez un maquillage d'été.** Pas de gras sous la poudre, mais un lait de concombre ou un peu d'eau de rose vaporisée. Un peu de rouge sur les joues et les lèvres, de la poudre dont vous essuyez ensuite l'excès avec un tampon d'ouate. Votre maquillage tiendra toute la journée.

Et maintenant... ne boudez plus le soleil.

Logique d'enfant

— Tiens, fiston, tu as de mauvaises notes en écriture! De quoi cela dépend-il?

— Du professeur, papa: il a même avoué devant toute la classe qu'il avait de la difficulté à me lire!



Les meubles en acajou ne doivent être cirés que légèrement et de temps à autre seulement. Le fini est dans le bois lui-même et une couche trop épaisse de cire ramasse la poussière plus qu'elle n'ajoute à la beauté de vos meubles.



Le beurre d'arachide durcit au frais. Il n'est par conséquent pas bon de le garder dans votre glacière. Placez-le plutôt dans votre armoire.

Voir la vie en rose

— Tu vois la vie en rose, toi? Comment fais-tu ça?

— Ma foi... Je me lève le matin et j'additionne tout ce que ma journée m'apporte: un déjeuner pour mon estomac, du soleil pour me réchauffer les yeux, le coeur et tout l'être, du travail qui me permet de gagner mon pain, des amis qui m'estiment et un Dieu qui m'a aimée assez pour me mettre sur la terre, m'y conserver et qui est mort pour m'assurer le Ciel à la fin de mes jours, ainsi soit-il. Après cela, j'aurais vraiment l'air bête de maugréer et de désespérer de la vie.

— Mais tu gagnes bien peu et ton lit n'est pas tendre; tes repas, loin d'être somptueux et tu portes six fois la semaine, la même jupe et la même blouse.

— Quand même j'aurais un lit plus moelleux, des repas et une vie de riche, ma pauvre vieille, je n'aurais pas encore tout ce que je peux désirer. Si tu regardes ce que tu n'as pas, tu seras toujours malheureuse parce qu'il te manquera toujours quelque chose. La preuve, c'est que les riches sont souvent plus malheureux que les pauvres! Tu vois bien que le bonheur n'est pas dans ce que l'on possède, mais dans la manière de profiter de ce qu'on a. Je me suis aperçue de ça un jour que j'avais les bleus. Je pensais à tout ce que je voulais avoir et la liste s'allongeait toujours et j'avais de plus en plus les bleus. Au point que l'idée m'est venue qu'il me manquait tout, et que j'étais la plus pauvre fille de la terre. Rendue là, j'ai trouvé mon attitude ridicule puisqu'il y avait encore plus malheureux que moi. Alors, j'ai additionné ce que j'avais au lieu de soustraire et je t'avoue que je suis restée étonnée de toutes les raisons que j'avais d'être heureuse. Depuis ce temps-là j'additionne!

— Et que fais-tu des plus pauvres que toi?

— Ceux-là, je les aime particulièrement et chaque fois que j'ai une chance de partager avec eux, je la prends. Le plus drôle, c'est que le fait de donner procure une joie qu'on n'a pas à posséder. Je comprends les saints qui veulent être pauvres; n'avoir qu'une pomme et la partager cause infiniment plus de joie que de manger toute sa pomme. Dans ce dernier cas, mon estomac seul est satisfait tandis que dans l'autre, mon coeur l'est aussi qui a également besoin de nourriture. Le bonheur de posséder est exclusif et restreint, tandis que la joie vient du partage, du don. On a toujours quelque chose à donner, ne serait-ce qu'un sourire. Un peu comme les pains et les poissons que le Christ partagea tant qu'il y en eut pour tout le monde. Matériellement, c'était un miracle, mais spirituellement, ça se fait couramment.

— Tu m'amuses — parler de la joie comme d'une chose qui existe couramment!

— Mais, oui, je t'assure. D'ailleurs, notre métier de femme, c'est justement de donner. Donner à notre homme, aux petits, aux autres. La plus femme des femmes, la Vierge a été déclarée **Cause de notre joie.** Métier de femme: métier de joie.

— Métier de misère.

— Misère et joie mêlées, jusqu'à ce qu'un jour notre faiblesse et notre égoïsme qui sont notre misère cèdent le pas devant la force de la grâce et la générosité de l'amour. Et comme dans tous les sermons, ça finit par nous mener à la vie éternelle.

En regardant dans le champ du voisin

On trouve parfois la maison des autres plus jolie que la sienne parce qu'on se laisse tromper un moment par l'impression reposante qui naît d'un changement de décor. Dès qu'on se retrouve chez soir, on regarde avec amour toutes ces choses qui nous parlent au coeur. Que nous importe alors la magnificence des toits qui ne nous sont rien?

On juge...

On juge le mari de Madame une Telle fort agréable parce qu'il la dorlotte en société; on le pare de mille qualités ensorcelantes parce qu'il fait la roue et manie adroitement l'art de plaire à tous. Cependant, notre sage compagnon de vie a des qualités précieuses, et dans l'ambiance sincère du home, il ne nous ménage pas les attentions exquises. Le reconnaissons-nous loyalement?

On blâme...

On blâme impitoyablement les enfants des autres. A notre avis, ils sont insupportables et mal élevés. On les craint plus qu'on ne les aime. Cependant, sommes-nous bien certaines de ne pas gâter outrageusement les nôtres?

On envie...

On envie — n'est-ce pas féminin? — les toilettes somptueuses de l'élégante qui passe, son original petit chapeau et ses fourrures de prix. Pourtant, cette femme trouve à peine le temps de vivre. Voudrions-nous hériter de la somme des obligations mondaines qui lui incombent?

On découvre...

On découvre sans peine les défauts des autres, leurs petites faiblesses, leurs gros travers et on les condamne d'emblée! Pourtant on se refuse à voir clair en soi et la somme de nos imperfections ne nous trouble pas outre mesure. Cependant la vie n'est-elle pas une ascension laborieuse et non cette route plane sur laquelle on file allégrement?

Ainsi va humainement la vie ici-bas... On médite sans cesse le regard rivé sur les autres.

A quoi bon contempler la terre qui passe? N'est-on pas créé pour le ciel qui demeure?

Françoise ROY.

Enfants d'aujourd'hui

La dame. — Aimerais-tu cela, mon petit, avoir une bonne crème glacée?

Le petit. — Si cela peut vous faire plaisir, madame, j'accepte.

La mode pratique

Notre compagnie de service de patrons vient de nous aviser que nous pouvons nous procurer les patrons en français aussi bien qu'en anglais. S.V.P. spécifier dans quelle langue vous désirez le vôtre.

Prix de chaque patron: 25 sous



(Envoyer monnaie seulement) Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

En anglais ☐

En français ☐

Nom ....

....

Adresse ....

....

Raccommodage des rideaux

Le raccommodage des rideaux de mousseline est une tâche compliquée si on s'y prend comme pour le ravaudage ordinaire. Repriser un tissu à jour, marquisette, dentelle, mousseline filet est toujours difficile et pas toujours un succès. Cependant la loi du moindre effort apporte ici une solution au problème. Assurez-vous d'abord que vos rideaux sont très nets. Lavez-les dans une mousse tiède de savon "qui n'abîme rien que l'eau seule n'abîme pas"; faites sécher et repassez avec soin.

Choisissez alors un morceau de tissu de même nature que celui du rideau, trempez-le dans une solution d'empois, puis placez-le par-dessus le trou; repassez ensuite au fer modérément chaud.

La pièce adhérera fortement, sans faire de bourrelets. Dans le cas d'une déchirure, une fine mousseline apposée sous le tissu déchiré servira de support et retiendra les bords de la déchirure. Cependant, il est absolument nécessaire d'assortir exactement la pièce au rideau.

On peut souvent remédier à une fermeture-éclair qui fonctionne mal en passant de la cire dessus pour la faire glisser mieux.

Tranquilles, les enfants!

L'idéal, ce serait de n'avoir jamais à reprendre les enfants. Mais cela reste un idéal. En fait, il faut bien les protéger contre les autres et contre eux-mêmes. Il y a les allumettes, les camions, le chat, le chien, le poêle, la garde-robe, les arbres, les escaliers.

Un autre idéal, ce serait de donner aux enfants un coin à eux où ils puissent jouer. Mais ça, ce n'est pas facile non plus. C'est proprement impossible pour une famille ouvrière des villes.

L'obéissance, grande vertu

Il est donc de prime importance que les parents sachent commander aux enfants, et qu'ils soient écoutés.

Attention cependant! Si vous voulez ménager vos nerfs, et surtout ceux de vos enfants, il ne faut pas être des parents qui ne leur débarquent jamais de sur le dos.

C'est entendu, nous voulons que nos enfants soient parfaits. Mais s'il fallait reprendre les enfants pour toutes leurs peccadilles sans exception, ça ne serait pas gai. Il y a d'ailleurs des parents qui ne s'en privent pas. Il faut savoir être aussi souple que la vie elle-même, apprécier chaque cas à sa juste valeur, laisser passer certaines petites choses, ne pas gronder aussi fort pour une faute de prononciation que pour une vraie grosse bêtise.

Est-ce l'affaire des femmes?

Il y a des hommes qui restent absolument convaincus que l'éducation des enfants, c'est l'affaire des femmes. Dès qu'un enfant fait un mauvais coup, ils appelent la mère à la rescousse. C'est la meilleure façon de saper leur autorité. Un homme doit pouvoir parler à ses enfants, régler lui-même des cas.

La sévérité à tout coup?

Certains cas demandent beaucoup moins de sévérité que de compréhension. Si un enfant fait du tapage, ce peut être parce qu'il est dissipé et qu'il faille le punir. Mais il peut se faire aussi que l'enfant s'ennuie parce qu'on ne lui accorde pas assez d'attention. Dans ce cas-là, la vraie façon d'agir du père serait peut-être de mettre son journal de côté et de jouer un peu avec son enfant, de lui raconter des histoires, etc.

Il y a bien des frasques des enfants qui sont dues à l'égoïsme des parents, au fait qu'ils se cantonnent dans leur petit confort personnel.

En attendant...

Mes soeurs, nous sommes trop. Je ne parle pas pour rire. Dans notre pays, comme partout ailleurs dans le monde, il y a trop de femmes.

Trop de femmes, c'est une façon de parler. Il serait peut-être plus juste de dire qu'il n'y a pas assez d'hommes.

Sur le ton dans lequel je suis partie, vous allez croire que je ne vais pas parler d'un sujet sérieux. C'est là que vous vous trompez. C'est un sujet sérieux, très sérieux même.

Le mari introuvable

Aussi bien nous l'avouer tout de suite. Il n'est pas toujours facile de se marier convenablement. Je ne parle pas pour celles qui sont déjà mariées: toutes celles-là, sans doute, ont trouvé la perle des maris. Je parle pour celles qui sont encore à marier, parce que, précisément, elles ne l'ont pas trouvée, cette perle.

Eh bien, mes soeurs, j'aime autant vous le dire tout de suite: nous ferions bien mal de nous contenter de l'attendre, ce mari idéal.

Dans trop de cas nous ne prenons pas au sérieux notre condition de jeunes travailleuses. Nous ne voyons là qu'un travail "en attendant".

Ne pas se contenter d'attendre

Nous attendons... et nous nous montrons difficiles dans le choix de notre homme. Nous avons bien raison de nous montrer difficiles — entendons-nous, il ne s'agit pas de nous mettre ensemble pour exiger quelqu'un dans le genre de Van Heflin; — mais nous avons tort de nous contenter d'attendre.

Nous nous exposons à nous trouver un de ces jours sans avenir, sans but dans la vie. Nous nous exposons un de ces jours à être tentées d'être moins difficiles dans notre choix, et à contracter, parce qu'il faut bien vivre, parce qu'il faut faire quelque chose, un mariage qui serait pire que la solitude.

Le choix d'une carrière

Si nous tenons à notre dignité, si nous voulons une plus grande part de vrai bonheur, il faut que nous apprenions à choisir un métier, une carrière qui nous plaise. Que nous nous appliquions sérieusement à devenir compétentes, à être utiles, indispensables dans la société.

Tout autour de nous, les occasions ne manquent pas de nous rendre utiles en dehors des heures de travail, de dépenser la somme de dévouement que le Créateur a mise en nous.

Notre mot d'ordre? Indépendantes. Pas indépendantes par coquetterie: indépendantes par conscience de notre dignité, indépendantes et très simples entre les mains de la Providence.

Musicien ambulant

Le policier. — Avez-vous votre permis?

Le musicien. — Non.

Le policier. — Alors, accompagnez-moi!

Le musicien. — Volontiers: qu'allez-vous chanter?

Pour enlever les taches

VERDURE

Si la tache paraît encore après un bon lavage à l'eau et au savon, frotter avec de l'alcool dilué (1 tasse d'alcool pour 2 tasses d'eau) ou de l'alcool de bois. Ce dernier procédé peut être utilisé sur étoffes non lavables.

Frotter la tache avec de la graisse ou autre substance grasse; si elle persiste, se servir de péroxyde d'hydrogène.

Après lavage à l'eau et au savon, traiter les taches avec du chlore ou du péroxyde d'hydrogène.

Tremper dans l'alcool et frotter ou encore mouiller avec de l'eau froide, frotter avec de la crème de tartre et laver.

ROUGE A LEVRES

Laver à l'eau chaude vinaigrée. Si la tache paraît encore, employer du péroxyde d'hydrogène ou du chlore. Sur étoffe non lavable, éponger avec du tétrachlorure de carbone.

Frotter avec de l'essence ou autre dissolvant. Traiter la tache qui reste à l'eau de javelle (sur toile ou coton). Sur étoffe de laine ou soie: laver avec de la soude tiède, blanchir les taches persistantes avec de l'eau oxygénée.

POUDRE DE RIZ

Sur crêpe de Chine, frotter simplement la tache avec un petit morceau de crêpe de Chine de la même couleur que le vêtement maculé.

Les desserts congelés

Avant de commencer à tricoter ou à coudre sur la fraîche véranda, ou avant de partir pour aller au club de golf, ou pour passer un après-midi en compagnie de joueurs de bridge ou pour aller faire des emplettes, il est facile de préparer un mélange à dessert et de le mettre dans le tiroir de congélation du réfrigérateur. Il n'y a pas de doute que la famille sera contente, même si maman arrive quelques minutes en retard, si l'on sait qu'il y aura de la crème à la glace au souper. Pour les enfants, tout dessert congelé, même s'il ne contient pas de crème, veut dire de la crème à la glace.

Les desserts congelés, qui sont attrayants, peu coûteux et faciles à servir, méritent la grande popularité dont ils jouissent dans nos menus aujourd'hui. Faits à la maison, ils peuvent être de texture douce et crémeuse et de saveur délicieuse. Il n'y a rien de meilleur et de plus rafraîchissant pendant une chaude soirée estivale.

Voici une recette de base favorite pour la crème à la glace que l'on peut varier en changeant l'essence ou en ajoutant des fruits frais. Un autre dessert de préparation plus rapide mais plus riche peut être apprêté en mélangeant trois-quarts de tasse de confiture avec une demi-chopine de crème fouettée. Il est préférable de se servir de confitures de fraises, d'abricots, de pêches ou de prunes. Il n'est pas nécessaire de remuer le mélange pendant la congélation dans le tiroir du réfrigérateur et ainsi, sans aucun dérangement, le dessert est toujours prêt quand des invités arrivent.

Recette de base de crème à la glace

2 tasses de lait
2 cuill. à table de farine
1-3 tasse de sucre
1-4 de cuill. à thé de sel
2 jaunes d'oeufs
1½ c. à thé de vanille
2 blancs d'oeufs
2 c. à thé de sucre

Faites chauffer le lait dans un bain-marie. Mélangez ensemble la farine, le sucre et le sel. Ajoutez-les graduellement au lait chauffé en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire pendant 10 minutes en remuant de temps en temps. Mélangez quelques cuillerées du mélange chaud avec les jaunes d'oeufs battus et remettez dans le premier mélange. Faites cuire pendant 2 ou 3 minutes de plus. Versez dans le tiroir du réfrigérateur et faites congeler partiellement. Videz dans un bol, battez légèrement, ajoutez la vanille et les blancs d'oeufs, qui ont été battus avec deux cuillerées à table de sucre, jusqu'à ce qu'ils soient en neige ferme. Versez dans le tiroir de congélation et faites congeler jusqu'à ce que le tout soit ferme, pendant 2 ou 3 heures à la plus froide température possible. Remuez le mélange avec une fourchette deux ou trois fois pendant la congélation pour donner une consistance lisse. 6 portions.

Sorbet aux petits fruits

2 oeufs
1-2 tasse de sucre
2 tasses de sirop de maïs de couleur claire
2 tasses de crème à céréale (10%)
1-4 c. à thé de sel
1 citron
1½ tasse de fruits écrasés
3 c. à table de sucre

Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers et de couleur jaune pâle. Ajoutez le sucre et battez continuellement. Combinez le reste des ingrédients excepté les fruits et le sucre. Ajoutez aux oeufs. Versez dans le compartiment à glace du réfrigérateur et faites refroidir à basse température jusqu'à ce que ferme. Déposez dans un bol refroidi, et fouettez jusqu'à ce que le mélange devienne léger. Ajoutez les fruits écrasés auxquels les 3 c. à table de sucre auront été incorporées. Versez de nouveau dans le compartiment à refroidissement et faites congeler jusqu'à l'état ferme, environ 3 heures. Garnissez avec des fruits entiers. N'importe quels petits fruits peuvent être employés, cependant les framboises et les bleuets sont particulièrement délicieux. Six portions.

Si la poignée d'un couvercle de casserole s'en détache, remplacez-la par un bouchon de liège que vous fixerez en place à l'aide d'une vis passant de l'intérieur du couvercle et pénétrant le bouchon à l'extérieur.

Vos sports favoris sont-ils les plus recommandés pour vous?

Quels sont les sports qui conviennent à la femme? Tous les sports qui n'exigent pas un effort violent et qui favorisent la souplesse et la légèreté du corps. Parmi ceux-ci, les meilleurs sont:

La natation: c'est le sport le plus complet. Il assure le travail de tous les muscles et de toutes les articulations, il augmente la capacité respiratoire.

Le médecine-ball: les mouvements exécutés avec le médecine-ball procurent une jolie ligne et un corps souple et robuste.

Le ballon à la volée: tout spécialement indiqué pour acquérir une grande souplesse du corps.

Le tennis: convient plus encore à la femme qu'à l'homme. Donne de la légèreté et de la souplesse.

Le golf: force la femme à une marche qui n'est pas fatigante.

Il y a des sports qui ne conviennent pas à la femme. Les buts du sport chez la femme doivent être les suivants:

— Combattre l'inertie et les habitudes sédentaires.

— Modeler la matière du corps en vue d'une perfection organique de plus en plus grande.

— Augmenter la souplesse et la grâce du corps féminin, sans le masculiniser.

En principe, tous les sports conviennent à la femme, à la condition qu'il ne s'agisse pas de compétitions et d'efforts excessifs. Mais certains d'entre eux sont à écarter comme étant trop violents.

— Le saut en hauteur ou en longueur, dans un but de compétition, qui est à écarter en raison de la délicatesse des organes internes.

— L'équitation trop poussée: Elle risque d'arquer les jambes, surtout chez les toutes jeunes filles.

De plus en plus la mode est au sport, et les femmes, tout comme les hommes, y ont pris goût. On doit d'ailleurs reconnaître à leur honneur qu'elles ne se montrent pas inférieures à leurs camarades masculins. Mais combien d'entre elles pratiquent n'importe quel sport, sans jugement, sans se demander s'il convient ou non à leur tempérament, uniquement parce que c'est celui qu'elles préfèrent. Pour faire du sport, il est nécessaire de prendre d'abord l'avis de son médecin.

Talent reconnu

La maman. — Dans quelle matière ma fille a-t-elle été le plus originale, cette année?

La religieuse. — En orthographe, madame.

Le Courrier de Louise

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire l'adresse de Bing Crosby par la voie de votre Courrier, s'il vous plait? Merci beaucoup. — UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR.

R.—Adressez simplement à M. Bing Crosby, Hollywood, Californie.

* * *

Q.—Est-ce convenable pour une mariée qui portera un costume d'avoir un bouquet de corsage et un livre de messe blanc avec ruban?

(b) Une personne qui se mariera à la fin de septembre ou au début d'octobre peut-elle porter un chapeau et des souliers blancs, ou serait-il mieux qu'elle en porte de teinte plus foncée?

(c) Puis-je avoir une bouquetière habillée en court? J'aurai une demoiselle d'honneur.

(d) Pouvez-vous me dire aussi où je pourrais me procurer des livres pour apprendre à parler l'anglais? Merci beaucoup. UNE AUTRE QUI VEUT BIEN FAIRE LES CHOSES.

R.—Il serait préférable que la mariée porte son livre de messe sans ruban, et il n'est pas nécessaire qu'il soit blanc.

(b) Les souliers et les chapeaux blancs ne conviennent pas à cette saison de l'année. Choisissez donc une teinte qui s'harmonisera avec votre toilette.

(c) On ne voit pas de bouquetière dans un simple mariage. Ce n'est que dans les grands mariages qu'elles prennent leur place dans le cortège.

(d) Vous pourriez peut-être vous procurer ces livres chez Eaton, ou à la Baie d'Hudson.

* * *

Q.—J'ai du "Cold Cream" qui a suri. Peut-il servir à quelque chose? Une réponse dans votre Courrier serait fort appréciée. Vous remerciant d'avance, je demeure, UNE ABONNEE RECONNAISSANTE.

R.—Cette crème n'aurait pas dû surir, et je crois que si vous la rapportiez chez votre vendeur de cosmétiques, on vous la remplacerait. Dans son état actuel, je ne sais à quoi vous pourriez l'employer. Un chimiste pourrait peut-être vous renseigner.

* * *

Q.—J'aimerais que vous me fassiez parvenir l'adresse du "Gene Autry Friendship Club" JEUNE LECTEUR.

R.—Je ne connais malheureusement pas cette adresse, mais lorsque vous irez au cinéma voir votre acteur favori, prenez en note le nom de son studio et ensuite adressez-vous au "Gene Autry Friendship Club" a/s de ce dernier, et vous aurez certainement de bons résultats.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer la brochure du Rév. Rère Rumble, "I Must Obey the Church", et quel en serait le prix?

Aussi, savez-vous si les religieuses Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée dirigent des hôpitaux, ainsi que celles des SS. NN. de Jésus et de Marie? Merci beaucoup. H. R.

R.—Ecrivez à: Reverend Father Rumble, c/o Radio Replies Press, St. Paul, 1, Minnesota, U.S.A. Le prix de chaque brochure est de 25 sous, plus frais de poste.

Les religieuses Oblates ne dirigent pas d'hôpitaux, ni les soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. Evidemment, en pays de mission, elles ont souvent la charge de dispensaires, mais normalement, elles sont éducatrices et missionnaires, sans être infirmières.

LOUISE.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(suite)

Vers le mois de décembre (1883) Philippe Garnot a pris un contrat pour fréter 500 sacs de farine de Prince Albert au Lac Vert qui se trouve 110 milles à vol d'oiseau, presque droit au nord de la Rivière Bataille. Garnot m'a engagé avec mes wagons et il m'a mis en charge de ses propres voitures. J'ai fait deux voyages au Lac Vert, un dans le mois de décembre et un autre dans le courant de janvier 1884 alors que j'ai été mener ce qui restait des 500 sacs de fleur contractés.

Quand j'eus fini le contrat de Garnot, je suis retourné chez mon frère Roger et c'est comme ça que je me trouvais à La Montée, sur la Fourche des Gros Ventres. La Montée porte le nom de Batoche maintenant et la Fourche des Gros Ventres est le nom que le vieux Métis de mon temps appelaient la Saskatchewan du Sud. La Montée était le nom d'un fort qui se trouvait autrefois, avant mon temps, quelque part entre Batoche et St-Laurent d'aujourd'hui. Je me rappelle en avoir vu des traces à ce que l'on me disait, mais je n'ai jamais vu le fort même. Il donnait son nom à tout le voisinage jusqu'à la traverse où se trouvait le poste de traite de Baptiste Letendre surnommé Batoche. Plus tard, la traverse prit le nom de ce dernier et avec le temps ce fut aussi celui du bureau de poste puis celui du district scolaire. Quant au nom de Gros Ventres, c'est celui d'une tribu indienne qui se trouve sur une petite rivière au pied des Rocheuses qui devient en se grossissant des jonctions d'autres petites rivières, la Saskatchewan du Sud.

Assemblée des Métis à Batoche

Donc, c'est là que j'étais au début de 1884. Dans le printemps, Gabriel Dumont et Josef Vandal sont venus un bon jour me demander d'assister à une assemblée de trente hommes qui devait se tenir dans la maison d'Abraham Montour, à Batoche. A cette assemblée-là, on devait décider d'aller chercher Riel dans le Montana. J'ai consenti à y aller. Alors j'ai attelé sur ma voiture et j'ai embarqué Vandal avec moi, tandis que Dumont y allait avec sa voiture.

Gabriel Dumont était président de l'assemblée, le petit Michel Dumas qu'on appelait P'tit Rat était secrétaire. Dumont a ouvert l'assemblée en nous disant pourquoi il nous avait convoqués. Il nous avertit que l'assemblée était secrète et que nous serions tous mis sous serment. On nous a fait signer et faire serment que personne ne répéterait à personne rien de ce qui se dirait à l'assemblée, où chacun s'engageait à dire ce qu'il pensait.

Après que chacun eut fait serment dans le sens que je viens de dire, Gabriel Dumont exposa la situation. Il n'avait aucune instruction, mais c'était un homme de tête de premier ordre, qui parlait avec une facilité extraordinaire. Son superbe physique et le beau timbre de sa voix s'imposaient à l'attention de n'importe quel auditoire. Quand il s'exprimait dans la langue crise, comme c'était le cas ce soir-là, il pouvait faire ce qu'il voulait avec le public qui l'entendait. Il connaissait à fond ce dont il parlait et ce ne fut pas long qu'il était maître de l'assemblée.

Droits des Métis du Nord-Ouest

Gabriel Dumont expliqua comment et pourquoi les Métis du Nord-Ouest avaient droit au même traitement que ceux du Manitoba. Il a rappelé le fait que quand le premier Gouverneur Général du Dominion avait passé dans l'Ouest en 1878, les Métis avaient été lui exposer leurs griefs. Ils lui avaient rappelé le fait que non seulement les Métis de l'Ouest n'avaient pas eu de "scrips" comme ceux du Manitoba, mais que même tous ceux qui avaient pris des terres depuis 15, 20 ans et plus, n'avaient jamais eu de patentes et que les agents du gouvernement leur faisaient payer le foin et le bois qu'ils coupaient sur ces terres-là qu'ils croyaient leur appartenir deux fois: une fois comme enfants naturels du pays par droit de naissance indienne et une fois par droit de premiers occupants comme colons. Enfin il parla longtemps et dans tous leurs détails des misères et des injustices que l'on faisait endurer aux Métis depuis le jour où ces derniers avaient laissé les Blancs s'installer en maîtres dans le pays.

Injustice du gouvernement

Dumont rappela de plus que, à cette occasion-là, le Gouverneur Général avait promis de mettre le cas des Métis entre les mains du gouvernement et de voir lui-même à ce qu'ils obtinssent le règlement de leurs justes revendications. Or, continua Dumont, voilà déjà bien des années de ça et nous n'avons encore rien eu, malgré toutes nos requêtes et nos pétitions à Ottawa, malgré les démarches de toutes natures que nous avons faites et fait faire auprès du gouvernement. En finissant Dumont nous dit: "Eh, bien! mes amis, ce n'est pas tout. Nous n'aurons rien du gouvernement! Il nous a volé notre pays par des promesses et maintenant qu'il est maître, il se moque de nous autres. Il n'a pas l'intention de nous accorder quoi que ce soit en retour du sol sous lequel dorment les générations éteintes de nos ancêtres. Non, nous n'aurons jamais rien tant que nous ne prendrons pas la chose dans nos propres mains et que nous ne forcerons pas le gouvernement à nous rendre justice".

Dumont rappela les efforts qu'il faisait depuis 1870 pour unir les Sauvages afin de les amener à présenter un front uni solide à l'invasion des Blancs. Il admit que seul il ne pouvait réussir complètement vu qu'il manquait tout à fait de l'instruction nécessaire pour inspirer la confiance des intéressés en même temps que celle des envahisseurs. "Mais dit-il avant de s'asseoir, nous en avons un qui peut faire ce que je voudrais faire moi-même si j'en avais la 'capacité', c'est Louis Riel".

Tout le monde approuva entièrement ce que Gabriel venait de dire. Pour ma part il y avait longtemps que j'avais pensé à tout ce qu'il venait de nous dire, mais, comme lui, Dumont, je n'avais pas la capacité de me mettre en tête du mouvement qu'il fallait. Charles Nolin se fit l'interprète de chacun de nous tous en le remerciant de nous avoir si bien dit la vérité et avec tant de justesse.

Solution du problème

"La question métisse, dit Charles Nolin, est comme une charrette. Pour la faire marcher il faut deux roues et, dans le moment, il nous en manque une. Si nous la voulons, il nous faut aller la chercher dans le Montana, le long de la Missouri. Vous comprenez ce que je veux dire, cette roue-là, c'est Louis Riel. En allant le chercher, nous aurons nos deux roues et nous pourrons marcher après ça".

Le discours de Charles Nolin, sans être à la hauteur de celui que Gabriel Dumont venait de nous faire, était plein de bon sens comme tout ce que disait Nolin chaque fois qu'il parlait.

Il fut décidé à l'unanimité que Gabriel Dumont était le meilleur homme pour envoyer chercher Riel. Sur cela, quelqu'un rappela qu'un voyage au Montana était très long et très périlleux et que si Dumont y allait, il aurait besoin d'un compagnon qui connaissait à fond le voyage et le pays, ainsi que les gens au milieu desquels il leur faudrait voyager. Or, dit celui qui parlait "ce compagnon-là est tout désigné. Nous avons ici Tit Louis Goulet qui arrive du Missouri, qui connaît bien Riel et sait exactement où il est".

J'ai remercié l'assemblée de me faire l'honneur de penser à moi, mais que je regrettais de ne pas pouvoir accepter. Je donnai pour raison le fait que je venais de signer un contrat pour conduire la poste des arpenteurs de la région de la Rivière Bataille. J'expliquai que ce contrat était pour toute l'année et que c'était impossible pour moi d'accepter leur demande. Tous comprirent le bien fondé de ma raison pour refuser et ils décidèrent d'en chercher un autre. Nolin, alors, suggéra que la première chose était de trouver l'argent nécessaire à un voyage comme celui que l'on voulait faire faire à un, deux, peut-être trois hommes. Il fut donc résolu d'appeler une autre assemblée de 30 hommes pour discuter la question d'argent et le choix de ceux qui iraient avec Dumont chercher Riel au Missouri.

En retournant chez moi j'étais content de m'en être sauvé à si bon marché. La raison que j'avais donnée pour ne pas aller au Montana avec Dumont était la bonne, mais il y en avait une autre que je préférais taire. Je n'aimais pas Riel. Mon père avait été contre lui à la Rivière Rouge en 1870. Moi-même, j'avais eu des difficultés avec lui, à plusieurs occasions, au sujet de la traite de la boisson dont il était un ennemi juré. J'aurais craint que ma présence dans une délégation pour lui demander de venir secourir les siens eût été plutôt dommageable à la cause.

L'assemblée avait été un succès. Ceux qui en avaient fait partie étaient parmi ce qui était de plus sérieux dans les environs. Tous avaient dit leur mot et je ne me rappelle pas que quelqu'un parla de prendre les armes. Chacun donnait son idée. Abraham Bélanger dit que c'était une grosse tâche que celle de forcer la main d'un gouvernement surtout si, comme c'était possible, la nécessité devait nous pousser à nous servir des armes pour avoir nos droits. Je ne crois pas, disait-il, que c'est la manière. Pour ma part, je n'ai rien à réclamer: "Tous mes enfants ont eu leurs droits au Manitoba". Baptiste Boucher dit que ça ne servait à rien d'attendre, c'était d'avoir Riel ici au plus tôt et de voir ce qu'il nous conseillerait de faire. Quand vint mon tour, j'ai dit que je ne voyais pas ce que j'avais à dire. J'étais trop jeune pour leur donner des conseils et, puis, que moi aussi j'avais été réglé au Manitoba.

Ce soir-là j'ai retourné chez Vandal où je me suis mis en pension. La semaine suivante je suis parti pour la Rivière Bataille où j'ai travaillé durant tout l'été comme conducteur de la poste pour les arpenteurs. Aux gelées, j'ai été bâtir une "campe" à la petite rivière de l'Orignal à 146 milles à l'ouest de la Rivière Bataille. Dolphis Nolin, Adélard Poirier, André Nault, Tâtine St-Denis et moi-même avions pris un contrat pour faire du bois carré pour le gouvernement. Dans le printemps, au mois de mars 1885, nous avons envoyé André Nault à la Rivière Bataille pour aller chercher des provisions de toutes sortes.

Quand il est parti, André Nault n'a pas perdu de temps. C'était pendant la fonte des neiges et il se dépêchait pour revenir avant que les chemins "cassent". Il avait deux "traînes". En s'en allant et en revenant, il a campé à Fort Pitt où les gens se montrèrent avides de nouvelles principalement au sujet de la rébellion dont tout le monde parlait. A part de nous autres qui n'en savions rien. André Nault expliqua qu'il était parti de Batoche depuis 1884 et qu'il ne connaissait rien. Ce qui était vrai.

Nault espion de Louis Riel?

Le lendemain, il a parti de Fort Pitt pour se rendre à notre "campe". Après son départ de Fort Pitt, il paraît qu'un télégramme est arrivé de la Rivière Bataille prévenant la police montée qu'un espion de Riel était en route vers ce côté-là. Pensant que André Nault était l'espion en question, la police de Fort Pitt a donné après lui. Quand les deux constables à cheval l'ont rejoint André Nault était à 20 milles de Fort Pitt. Ils ont fait semblant de n'en pas faire de cas, ils ont continué tout droit, sans lui parler, jusqu'à Lac La Grenouille où il y avait un autre détachement de la police montée. Quand André Nault atteignit Lac La Grenouille il s'arrêta chez Johnny Pritchard pour camper. C'était tout à côté de la maison de la police. Les deux maisons étaient si proches l'une de l'autre que c'est à peine si un homme eût pu passer entre les deux.

André Naut était à peine rendu chez Pritchard que les deux constables qui l'avaient passé le long du chemin étaient rendus chez Pritchard à leur tour et mettaient Nault en état d'arrestation mais en lui disant qu'ils ne savaient pas pourquoi. Le lendemain matin, les deux mêmes constables ramenèrent Nault à Fort Pitt et le firent comparaître devant le capitaine Dickens (le fils du romancier anglais Charles Dickens). Après un interrogatoire minutieux sur tous ses agissements depuis 1884, le capitaine Dickens fut satisfait de l'innocence d'André Nault. Il le fit ramener à Lac La Grenouille, puis, de là, à notre campe à la petite rivière de l'Orignal. Plus tard, après la rébellion, j'ai entendu dire par les Sauvages qu'un espion de Riel avait passé, qui se rendait à Lac La Biche, mais c'est tout ce que j'en ai jamais su.

La police et les blancs s'enfuient

Vers le 27 ou le 28 de mars 1885, un métis-sauvage du nom de William Gladu qui chassait avec sa famille tout proche de notre "campe" vint emprunter un cheval de selle d'André Nault pour aller chercher des effets à Lac La Grenouille. Il avait passé le dimanche là et pendant la nuit le détachement de la police montée qu'il y avait là s'est sauvé à Fort Pitt. Avant de partir les 2 constables du détachement avaient conseillé à Delaney, Gowanlock et aux blancs de se sauver à Fort Pitt aussi, parce que les Métis se battaient déjà au Lac aux Canards et que le camp de Gros Ours pourrait les attaquer.

Delaney était le fermier instructeur des Sauvages, Gowanlock, lui, était marchand, il tenait un magasin à un mille ou deux de la mission de Lac la Grenouille sur la petite rivière La Grenouille qui reliait le lac de ce nom à la Saskatchewan. Il était en train de bâtir un moulin à scie mû par l'eau. Toute la machinerie était rendue et le barrage était déjà pas mal avancé. C'est en travaillant à ce barrage-là que Guillaume Rocheleau s'est fait écraser. Gowanlock y avait aussi sa maison et son commis était un nommé Gilchrist. Le détachement de la police montée n'était pas nombreux: un caporal du nom de Leslie, le constable Cowan et un autre constable.

Gladu a "ressout" à notre "campe" le lundi en nous disant: "Ah! ben, mes vieux, j'ai de grandes nouvelles à vous apprendre" Il paraît que les Métis se sont battus au Lac aux Canards et la police s'est sauvée de Lac La Grenouille la nuit dernière. Notre contrat était terminé, nous avions quasiment rien à faire ça fait que après dîner, Dolphis Nolin, André Nault qui nous avait conté son aventure à Fort Pitt et moi-même, nous avons décidé d'aller voir au Lac La Grenouille ce que cette histoire-là voulait dire. Gladu et deux autres familles de Sauvages, celle de Wêchan (Poule d'Eau), que j'appelais Nistas (mon ami) et celle d'Apis-Tchaskus (le chétif ourson), ont parti tout de suite pour le Lac La Grenouille, nous autres avons parti à cheval, vers trois heures.

En passant chez Gowanlock, un mille ou deux avant d'arriver au village du Lac La Grenouille, Gilchrist nous informa que M. et Mme Gowanlock étaient en visite chez M. et Mme Delaney, au village. Nous avons passé à travers du camp de Gros Ours qui était à un mille avant d'entrer dans le village sur les deux côtés de la petite rivière La Grenouille. Passé le camp, nous avons rencontré le garçon de Gros Ours, Aymissis (l'Enfant Tapageur) qui s'en venait à cheval. Il nous dit d'arrêter qu'il avait une lettre qu'il voulait nous montrer. C'était une lettre venant de Fort Pitt à Tom Quinn, l'agent des Sauvages au Lac La Grenouille annonçant que les Métis avaient mis la police montée en déroute au Lac aux Canards. Le service télégraphique n'allait qu'au Fort Pitt où l'agent avait écrit à Quinn pour le mettre sur ses gardes. Aymissis avait volé la lettre du bureau de Quinn et il voulait nous la faire lire pour savoir ce qu'il y avait dedans. Nous lui avons dit que nous ne pouvions pas la lire parce qu'elle était en anglais.

Appréhension des uns — confiance des autres

Aymissis a paru nous croire, alors il a continué son chemin et nous autres avons continué le nôtre. La première maison était celle du Père Fafard. Nous avons attaché nos chevaux et nous sommes entré chez le Père. Il était inquiet et très content de nous voir, Nolin et moi, surtout. Il avait une grande confiance en nous en cas de danger. En me voyant, il m'a demandé si j'anticipais du danger de la part des gens de Gros Ours. Je lui ai répondu que je ne croyais pas, ajoutant que si les Métis s'étaient battus au Lac aux Canards, les Sauvages étaient assez fins pour comprendre que ça ne pouvait pas durer et qu'ils ne feraient aucun mal aux civils.

Nous disions au Père Fafard ce que nous pensions vraiment de la situation quand Johnny Pritchard entra. C'était un métis de langue française d'origine écossaise et qui servait d'interprète à Tom Quinn et à la police. Il tenait une pension et magasin en même temps, sa femme était une métisse, une petite Urbain Delorme. Nous fûmes surpris de le trouver excité. Il nous posa les mêmes questions que les autres nous avaient posées par rapport aux Sauvages et de l'affaire du Lac aux Canards. Nous lui fîmes les mêmes réponses que nous venions de faire aux autres.

Tom Quinn est arrivé à son tour, il venait de sa maison qui était à quelques 200 verges de celle du Père Fafard. Ah! lui par exemple, il était effarouché. Lui aussi nous a demandé ce que nous pensions de la situation. Nous lui fîmes la même réponse qu'aux autres. Tom Quinn était un métis sioux dont le père avait été tué dans le massacre au Minnesota en 1862. C'était un homme très grand et très fort qui avait toujours traité les Sauvages avec hauteur et brutalité. Je lui rappelai ça en lui disant que c'était le temps de faire bonne figure parce que les Sauvages étaient toujours braves devant un homme qui a peur. Je parvins à le rassurer un peu, mais il avait quand même les oreilles à pic! Sa femme était une grosse crise et ils avaient une petite fille de 8 à 10 ans.

Ce soir-là nous avons mis nos chevaux dans l'écurie du Père Fafard et nous avons été souper et coucher chez Pritchard. Ça c'était un lundi, le lundi saint. Le lendemain Tom Quinn m'a demandé si j'irais au Fort Pitt avec lui. Je lui ai promis d'y aller.

Jim Simpson était le bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson au Lac La Grenouille. Il était allé à Fort Pitt pour affaires et il était attendu de jour en jour depuis le samedi. Tom Quinn me dit que si M. Jim n'arrivait pas dans la journée du mardi que nous partirions le soir pour le Fort Pitt.

(A suivre)

G. J. C.

Ecrivain courageuse

Helen Keller, l'héroïque femme qui surmonta les épreuves de la surdité et de la cécité, fut photographiée le jour de son 69ème anniversaire de naissance alors qu'elle travaillait à son oeuvre biographique "Teacher, Ann Sullivan Macy". Le manuscrit, représentant des années de travail, était aux trois quarts achevé lorsqu'il fut détruit dans un incendie qui rasa la demeure de Mlle Keller, à Easton, Conn. Mais la courageuse sourde-aveugle se remit à l'oeuvre et, malgré ce contre-temps, achève de nouveau son travail. Elle fait usage d'un dactylographe aux caractères brailles. (CPC)

VACANCES DE M. CHURCHILL

ROME — M. Winston Churchill passera ses vacances à Gardone, sur le lac de Garde, à partir du 25 juillet prochain, apprend-on à Rome. Le 10 août, l'ancien premier ministre britannique quittera l'Italie pour se rendre directement à Strassbourg, où il assistera à la conférence de l'Union européenne.

ACHAT TURC DE BLE CANADIEN

ANKARA — La Turquie manque de céréales et importera 300,000 tonnes de blé du Canada, annonçait le ministre turc de l'agriculture et du commerce.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-76

VOUS OUVREZ PAR?

Lors d'un récent tournoi, la main suivante donna lieu à des enchères d'ouverture par 1 pique, 2 piques, 3 piques, 4 piques.

Quelle serait votre enchère, si vous occupiez la position de l'ouvreur?

DONNEUR SUD
Nord-Sud vulnérables

N:
♠ V
♥ R-V-3
♦ A-D-V-6
♣ A-D-8-7-5

O:
♠ 6
♥ A-D-8-7-4-2
♦ R-8
♣ R-V-4-2

E:
♠ D-8
♥ 10-9-6-5
♦ 10-9-7
♣ 10-9-6-3

S:
♠ A-R-10-9-7-5-4-3-2
♥
♦ 5-4-3-2
♣

Il ne peut être question d'ouvrir les enchères par 2 piques; ce serait une très fausse information car la main de Sud est très pauvre au point de vue points d'honneur. Une ouverture à deux trics indique au minimum quatre points d'honneur.

La main de Sud compte trop de levées gagnantes pour une enchère d'ouverture de 3 piques. On peut évaluer la main à neuf gagnantes et l'enchère 3 piques n'en indiquerait que sept. Ce serait donc une sous-évaluation.

Une ouverture par 4 piques serait certainement supérieure aux deux autres, mais, à mon sens, ne serait pas la meilleure.

Le problème de Sud n'est pas à pique, mais bien à carreau. Si cette suite est déclarée par un adversaire, il ne serait pas dans l'ordre de songer au chelem, car une simple manche s'annoncerait comme improbable. Mais si, au contraire, le partenaire déclare carreau, qui alors ne pousserait pas immédiatement à 6 piques? Quand vous avez besoin de renseignements, le meilleur moyen de les obtenir est de laisser aux adversaires et au partenaire l'avantage de parler.

Je crois donc que la meilleure enchère d'ouverture serait: 1 pique, ce qui amènerait probablement le cours suivant:

SUD	OUEST	NORD	EST
1 pique	2 coeurs	3 trèfles	Passe
3 piques (1)	Passe	4 carreaux	Passe
6 piques	Passe	Passe	Passe

(1) Sud n'a pas encore reçu les informations désirées au sujet des carreaux. Il ne serait donc pas sage de sauter à 4 piques. Il n'est pas logique de penser que le partenaire laissera tomber les enchères, quand il se jugeait suffisamment fort pour se permettre un changement libre de couleur au palier de trois trics.

* * *

Pouvez-vous réaliser un contrat de 5 carreaux, avec la main suivante?

Ouest attaque du roi de trèfle et continue de la dame . . .

N:
♠ 6-5-3-2
♥ D-2
♦ A-V-9
♣ 10-7-6-2

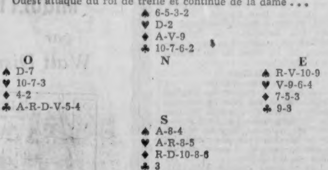
O:
♠ D-7
♥ 10-7-3
♦ 4-2
♣ A-R-D-V-5-4

E:
♠ R-V-10-9
♥ V-9-6-4
♦ 7-5-3
♣ 9-8

S:
♠ A-8-4
♥ A-R-8-5
♦ R-D-10-8-6
♣ 3

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Dans le cas de séparation des époux, qui doit s'occuper de l'éducation des enfants?

R.—Dans le cas de séparation, l'éducation doit être confiée à l'époux innocent, ou à l'époux catholique, si l'autre ne l'est pas, à moins que l'Ordinaire (évêque ou son remplaçant) n'impose une autre solution, pour le bien des enfants, pourvu qu'elle sauvegarde leur éducation catholique.

* * *

Q.—Les laïcs apportaient-ils chez eux du pain consacré autrefois?

R.—**Oui;** la chose était permise au début de l'ère chrétienne. Les fidèles pouvaient ainsi se communier les jours suivant et communier à domicile les malades. Pareil usage se justifiait absolument en temps de persécution, ou encore lorsqu'on habitait loin d'une ville et que l'on ne pouvait venir à la messe qui s'y célébrait seulement les dimanches ou jours de fête. Il disparut de plus en plus après les persécutions, par suite du respect accru des saintes espèces et du nombre croissant de prêtres et de diacres. On ne le retrouve guère ensuite que dans l'histoire des moines du désert, qui, vivant solitaires et ne se réunissant que rarement pour la messe, gardaient dans leur ermitage de quoi communier. (Rouët de Journel)

* * *

Q.—Comment se distribuait autrefois la communion sous les deux espèces?

R.—Voici le rite en usage environ jusqu'au VIe siècle, tant en Occident qu'en Orient. L'évêque ou le prêtre célébrant disait: "Aux saints les choses saintes". Puis il fractionnait le pain consacré et se communiait; il distribuait ensuite le pain eucharistique aux diacres, aux clercs, et aux diaconesses, aux vierges consacrées à Dieu, aux enfants et enfin au peuple: d'abord aux hommes, puis aux femmes. Seuls les prêtres se communiaient eux-mêmes. A chacun des communiants, le célébrant disait: "Le corps du Christ". Et le fidèle répondait: "Ainsi soit-il". et il buvait un peu de précieux-sang — Cette manière de boire au calice même offrait des inconvénients. C'est pourquoi dans certaines contrées, on humait dans le calice à l'aide d'un chalumeau, ou bien on déversait quelques gouttes dans la bouche du communiant à l'aide d'une petite cuiller. On en vint ensuite à tremper le pain consacré dans le précieux-sang pour le déposer après dans la bouche du fidèle. C'est le rite usité encore de nos jours dans l'Eglise d'Orient. En Occident, on cessa de communier sous les deux espèces vers la fin du XIIe siècle. (Rouët de Journel)

* * *

Q.—Pourquoi l'Esprit-Saint est-il représenté sous la forme d'une colombe?

R.—Parce que c'est sous la forme d'une colombe que l'Esprit de Dieu, voulant se rendre visible, descendit sur le Verbe fait chair. Les Pères signalent encore que la colombe devait avoir une préférence sur les autres oiseaux pour cet honneur de signifier la troisième personne de la Trinité. Par sa simplicité, son innocence, sa fécondité, sa familiarité et son amitié avec l'homme, elle retrace merveilleusement les qualités de l'Esprit-Saint lui-même et de ses opérations dans l'âme des chrétiens.

* * *

Q.—Un pénitent oublie d'accuser un péché grave. Est-il tenu d'aller le confesser avant de communier s'il s'en rappelle avant de s'approcher de la table sainte?

R.—**Non.** Ce péché involontairement omis a été remis indirectement par l'absolution du prêtre. Le fidèle ainsi justifié par le sacrement de pénitence est jugé suffisamment préparé pour recevoir la communion, pourvu qu'il garde le désir d'accuser cette faute dès que, moralement, il pourra se confesser de nouveau.

* * *

Q.—Qu'entend-on par le mariage "à la Joseph"?

R.—C'est le mariage conclu entre deux époux qui tout en se concédant mutuellement le plein **droit** à l'acte conjugal apte à la génération, renoncent à **l'usage** de ce droit, par promesse, et cela, dès le moment du contrat matrimonial. Semblable union est appelée "à la Joseph" parce qu'on admet communément que pareil mariage a existé entre S. Joseph et la Ste Vierge. Quoique valide, il **ne doit pas être admis** en pratique sans raison grave et **sans le consentement de l'évêque.**

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sauver. Le dictionnaire Larousse XXe siècle nous fournit la traduction suivante de l'hymne national anglais:

"Dieu garde notre gracieux Roi!
Longue vie à notre noble Roi.
Dieu garde le Roi!
Rends-le victorieux, heureux et glorieux.
Qu'il règne longtemps sur nous.
Dieu garde le Roi!

Comme on peut le remarquer, Larousse dit "Dieu garde", et non "Dieu sauve le Roi".

A sa petite Maîtrise bien connue, le P. Alfred Bernier, S.J., fait chanter une adaptation du texte anglais, la traduction de Labadie et celle de Benjamin Sulte:

Grand Dieu, gardez le roi.
En lui nous avons foi.
Vive le Roi!
Qu'il soit victorieux,
Et que longtemps heureux,
Il maintienne nos droits,
Vive le Roi!

On raconte qu'un jour un médecin fameux de l'université d'Oxford avait été nommé médecin attitré du Roi. La nouvelle avait été écrite en gros caractères sur le tableau de sa classe: "Le docteur XXX a été nommé médecin de Sa Majesté". Durant la récréation, un élève espiègle alla inscrire au-dessous: "God save the King".

Fret. "Payer à la gare le prix du **fret**". (freight).

Dire: "Payer à la gare le prix du port, du transport".

1.—Payer le **fret** du camion. (transport de marchandises par camion)

—Traduire le factage, le camionnage.

Fret est un terme de marine et ne s'emploie, par conséquent, que pour désigner le transport par bateau ou sous-marin. Le transport par chemin de fer, par messagerie, par camion, se dit factage. Quand il s'agit de camion, on dit plutôt: camionnage.

C'est un anglicisme de donner au mot **fret** le sens de marchandises transportées par terre; il ne doit être appliqué qu'au louage ou au chargement d'un navire. Le transport des marchandises sur des voitures à roues (trains, camions, voitures ordinaires, automobiles) se dit: le roulage.

Laurentides. D'où vient le nom des Laurentides?

Réponse. C'est Garneau, notre historien national, qui a donné le joli nom de Laurentides à la chaîne de montagnes qui longe le St-Laurent. Il nous en donne la raison dans son "Histoire du Canada" (1 p. 89). "Cette chaîne, n'ayant pas de nom propre reconnu, nous lui donnons celui de "Laurentides" qui nous paraît bien adapté à la situation de ces montagnes qui suivent une direction parallèle au fleuve St-Laurent. Un nom propre est nécessaire afin d'éviter les périphrases, toujours si fatigantes et souvent insuffisantes pour indiquer une localité, un fleuve, une montagne, etc. Quant à l'euphonie, nous espérons que le nom que nous avons choisi satisfera l'oreille la plus délicate et formera une rime assez riche pour le poète qui chantera les beautés naturelles de notre pays".

Et le nom de "Laurentides" est resté.

Jean-Baptiste. Le sobriquet de "Jean-Baptiste" donné aux Canadiens français n'a pas une origine bien mystérieuse. Il provient uniquement du fait que le prénom de Jean-Baptiste était très répandu parmi les nôtres, ainsi que le démontre l'anecdote suivante rapportée par Hubert Larue.

A l'époque de la guerre de 1812, un officier anglais, ayant à appeler les rôles des milices et voyant un très grand nombre de miliciens répondant au nom de Jean-Baptiste, s'écria: "Damned, they are all Jean-Baptiste!" Dès lors, ce fut la façon parmi les militaires d'appeler tous les Canadiens français "Jean-Baptiste".

Croche. "Des moyens **croches** pour atteindre leur but". (crooked).

Dire: "Des moyens tortueux, fourbes, pour atteindre leur but".

1. Il va **croche** dans la vie.

—Il suit un chemin tortueux, il se fourvoie dans la vie.

2. Il a des idées **croches** et raisonne **croche**.

—Il a des idées fausses et raisonne de travers.

3. C'est une tête **croche**.

—Il a une mauvaise tête, l'esprit faux.

4. Son chapeau est **croche** sur sa tête.

—Son chapeau est de travers sur sa tête.

5. Ce chemin fait des **croches**.

—Ce chemin fait des crochets, des boucles, des lacets.

AU MANITOBA

Somerset

Bien que la saison de gouret soit close, on n'a pas voulu laisser finir l'année scolaire sans réunir l'équipe des pee-wees une dernière fois, afin de décerner des récompenses aux plus méritants.

Les gagnants de ces prix furent comme suit: le joueur le plus effectif sur l'équipe: Alex. Girouard; le meilleur compteur: Bruce Thorsten; le joueur le plus poli: Alex. Girouard; le joueur qui s'est le plus appliqué à parler français: René Paradis; le commençant le plus prometteur: Yves Bruyère.

Les heureux gagnants furent choisis par le vote de leurs camarades. Le gérant félicita tous les joueurs de leur bon esprit, les encouragea à continuer de mettre en pratique dans leur vie quotidienne les qualités et l'ardeur qu'ils apportent au jeu, et leur souhaita bonnes vacances.

Mlle Yvette Thévenot, fille de M. Louis Thévenot, travaille comme secrétaire à la crémerie depuis quelques semaines.

Filles d'Isabelle

Le cercle "La Nativité" de Somerset a tenu ses élections annuelles et les officières pour 1949-50 sont: Régente, Anna Thévenot; ex-régente, Eva Champagne; vice-régente, Estelle Boyer; secrétaire-financière, Léa Lafrenière; secrétaire-archiviste, Marthe Girouard; secrétaire-trésorière, Françoise Bruyère; monitrice, Ernestine Gilbert; gardienne, Clarina Tremblay; chancelière, Amanda Boyer; pianiste, Marthe Girouard; garde intérieure, Ellane Jubinville; garde extérieure, Caroline Conrad; syndic (3 ans), Ida Rheault; syndics (2 ans), Eva Champagne; syndic (1 an), Alice Boyer; 1ère guide, Clémence Labossière; 2ème guide, Berthe Monchalin; porte-bannière, Jeannine Labossière.

Une initiation eut lieu le 15 juin pour l'admission de 7 membres. Les Filles d'Isabelle ont voulu encourager l'étude du français à notre école et à cet effet ont offert des prix spéciaux aux élèves.

La régente, Mme Anna Thévenot, accompagnée de l'ex-régente, Mme Eva Champagne, se sont rendues à l'école. Elles adressèrent quelques paroles de félicitations et d'encouragements aux élèves. Les deux élèves qui obtinrent les plus hauts points au concours de l'Association d'Education, Jeannette Boyer, 79%, et Jean-Léon Bruyère, 78%, reçurent $5. et $3. Tous ceux qui obtinrent assez de points pour que leur nom soit publié dans **La Liberté et le Patriote** reçurent aussi des récompenses.

Départ

Les Filles d'Isabelle regrettent le départ d'une de leurs membres, Sr Georgette Lambert, partie pour St-Pierre. Bonne chance à M. et Mme Léo Lambert dans leur nouvelle entreprise.

En visite

Mme Eulalie Grenier, de Montréal, est en visite chez M. Pierre Parent depuis quelques semaines.

M. Marcel Champagne, de Montréal, rend visite à ses parents après une absence de six ans.

Félicitations et meilleurs voeux à M. et Mme Célestin Champagne à l'occasion de leur 30ème anniversaire de mariage le 15 juillet.

Des représentants des comités d'hôpitaux de Notre-Dame de Lourdes, Swan Lake et Somerset ont rencontré l'hon. Ivan Schulz, ministre provincial de la santé à Somerset, lundi dernier pour étudier la situation dans la Municipalité de Montcalm. Aucune décision ne fut atteinte, les comités locaux devront continuer à étudier la question si trois petits hôpitaux locaux, ou un hôpital central, serviraient mieux et plus économiquement la population de cette région.

Excursion

Une douzaine d'automobiles participeront à l'excursion de dimanche prochain; le départ est fixé à 9 h. 45 a.m., si la température le permet. On est assuré de passer une journée agréable et utile.

Haywood

Baptême

Roger-Adrien-Joseph, né le 3 juillet, enfant de M. et Mme Viateur Labossière. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Rouire, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Ovide Dagesse, Lucille et Pierrette et Mme Audette ont passé une semaine en voyage à Lebret et à St-Brieux, Sask.

Louis Dedieu et Denis Gilmore sont partis travailler à Port Arthur.

MM. Yves Gautron et Charles Dedieu ont été passer une semaine au Lac du Bonnet avec M. l'abbé P. Picton.

Pique-niques

Notre pique-nique eut lieu le 9 juillet. Pour la balle au camp, Haywood gagna le premier prix, Wingham le deuxième et Starbuck le troisième.

Nous aurons un autre pique-nique le 24 juillet auquel vous êtes tous invités.

Nos malades

Nous avons plusieurs malades à l'hôpital: Mlle Ghislaine Poirier et Mme Joseph Tougas, à l'hôpital de St-Boniface; Mme Georges Chabatu, à l'hôpital Miséricorde; Mme Herman Lapointe et Mlle Annette Rey, à l'hôpital de Carman. Nous leur souhaitons toutes un prompt rétablissement.

Mlle Yvette Roy, de St-Jean-Baptiste, est en visite chez M. Joe Tougas.

M. Roger Sabourin est en visite chez M. et Mme Georges Demers.

Louis Ouellette s'est fracturé une jambe en jouant à la balle au camp lundi.

En Saskatchewan

Storthoaks

M. l'abbé Turgeon, de Wauchope, M. l'abbé Fortin, de Cantal, M. l'abbé Dorion, de Manor, et M. l'abbé Béchard, de Bellegarde, chez M. l'abbé A.-M. Ferland; Mlle Thérèse Morin, de Gravelbourg, chez M. et Mme Ernest Dubois; Mlle Jeanne Forcier, de Gravelbourg, chez M. et Mme Willie Toupin.

M. et Mme Alphonse Paradis et leurs filles jumelles, Yvette et Juliette, de Régina, chez M. et Mme Jean Paradis.

M. et Mme Albert Filteau et leur famille, de St-Boniface, chez M. Arthur Chicoine.

M. et Mme Tougas et leur fils, de St-Boniface, chez M. l'abbé Ferland.

M. et Mme Wilfrid Handfield, de Winnipeg, et Mme Deremiens (Alice Handfield), chez Mme C. Handfield.

Va-et-vient

MM. Aimé Carrière et Marcel Blezy, ainsi que Mme Armand Bourget, Mme P. Carrière et sa fille, Jeanne, passèrent quelques jours à Régina, pour affaires.

M. l'abbé Ferland est allé assister aux funérailles de Mgr H.-F. Kugener, P.D., V.G., à Willow-Bunch.

Mme Aimé Carrière, accompagnée de ses trois plus jeunes enfants, est allée rendre visite à sa soeur, Annette (Mme C. Smith), à Kinistino, Sask.

M. Jean Dumaine, accompagné de son épouse, est allé à Winnipeg rendre visite à sa soeur, Georgette, religieuse franciscaine, de passage dans cette ville.

M. Basile Carrière nous est revenu enchanté d'un voyage à Québec, où il a assisté à la Session Intensive de la J.A.C.

Domremy

Le lundi 4 juillet, M. et Mme Jean Baudais nous quittèrent pour aller demeurer à Welland, Ont. C'est avec grand regret que nous voyons partir cette famille si dévouée pour les oeuvres paroissiales. Nous remercions surtout M. Baudais pour les services rendus durant les neuf ans comme marguillier de la paroisse, et nous espérons qu'ils viendront nous rendre visite chaque année.

M. Paul Casavant, dont dame rumeur nous apprend le futur mariage, occupera la maison de M. Baudais, tout près du village.

Mme Joseph Tauriac est en visite chez M. et Mme Guay, de Creston, C.-B., pour trois semaines.

Baptêmes

Le 3 juillet, M. le Curé baptisa Beryl, Margaret, fille de M. et Mme Denis McGrath, née le 17 juin. Parrain et marraine: M. Alexandre Kennedy et Mme Mary Walshe (McGrath).

Le 10 juillet, Roger-Isidore-Joseph, fils de M. et Mme Adjutor Boutin. Parrain et marraine, M. et Mme Isidore Théorêt, de Ste-Rose du Lac, Man.

Çà et là

M. Léo Casavant, du Manitoba, est en visite présentement chez ses parents, M. et Mme Edmond Casavant.

M. Wilfrid Blier, au service du Canadian National de Winnipeg, est en visite chez sa mère et ses soeurs, M. et Mme Joseph Huard et M. et Mme Eugène Boutin, de Domremy.

M. et Mme Eugène Pourbaix et Jackie sont en vacances pour trois semaines au Parc National de Prince-Albert.

M. et Mme François Beland, M. et Mme Paul Blondeau ont assisté au mariage de M. Lionel Donahue avec Mlle Guignon, de Bellevue, le 11 juillet.

Les Rév. Srs Thérèse et St-Ignace, de la Congrégation des Filles de la Providence de Domremy, suivent les cours d'été à l'Université de Saskatoon.

Nos félicitations aux Messieurs de Domremy qui sont devenus des membres des Chevaliers de Colomb lors de l'initiation à Prince-Albert le 26 juin dernier.

Nos fermiers sont très encouragés après les récentes pluies et les récoltes s'annoncent très bonnes pour cette année.

Mme veuve Auguste Joubert est en visite chez sa fille et son gendre, M. et Mme Henri Guillet.

Frenchville

Mlle Gertrude Rouleau, de Ponteix, était de passage chez sa tante et son oncle, M. et Mme Jean Entem, la semaine dernière.

M. et Mme J. Souliner et leurs fils, de St-Boniface, Man., et M. et Mme E. Arnal, de Fannystelle, étaient en visite dernièrement chez M. et Mme Honoré Beauchamp et d'autres amis.

Etaient en promenade chez M. et Mme Léon Ruest, le R. P. A. Ruest, O.M.I., de St-Philippe, Sask., et le R. P. C. Ruest, O.M.I., de Camperville, Man.

M. et Mme Cantin, de Gravelbourg, étaient de passage chez M. et Mme W. Hamel, le 10 juillet, ainsi que M. et Mme Lucien Beaudoin, de Ferland.

M. et Mme F. Guillard, de Winnipeg, sont en promenade parmi nous à l'occasion du mariage de Mlle Marie Chelle.

Mme Hélène Côté, de Montréal, est en promenade chez M. et Mme Narcisse Phourvaux pour quelque temps.

Mme Hector Ruest est de retour de l'hôpital de Val Marie après y avoir passé quelque temps.

M. et Mme W. Hamel sont allés en promenade chez leurs parents à Gravelbourg.

M. Philias Côté, de Ponteix, était de passage chez ses parents, M. et Mme Jean Entem.

M. et Mme Alex. Provençal et leur fils, Napoléon, de Ponteix, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Aimé Tessier, le 11 juillet.

Mariage
Edwards—Chelle

Le lundi 11 juillet, en l'église de St-Joseph, fut béni le mariage de Mlle Marie Chelle avec M. Justin F. Edwards. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Poulin, curé. La messe fut célébrée par M. l'abbé Achille Couture, de Québec.

Les témoins étaient MM. Edgar Chelle et Thomas Edwards.

La mariée était revêtue de satin blanc et d'un long voile.

La fille d'honneur, Mlle Agnès Edwards, portait une longue toilette jaune.

M. Guy Chelle agissait comme garçon d'honneur.

Mlle Jeanne Ruest touchait l'orgue. Des cantiques appropriés furent exécutés par Mlle Marie-Anne Hamel et M. Léon Ruest. La chorale paroissiale rendit la messe en grégorien ainsi qu'un cantique en français et un en anglais.

Après le mariage, un goûter fut servi dans le soubassement de l'église.

Mme J.-O. Lupien, épouse de M. le docteur Lupien, de Ponteix, est en promenade chez sa soeur et son frère, Mlle et M. Lacoursier.

Bellegarde

Mariage
GEORGE—BELIVEAU

Le mardi 5 juillet, Mlle Bernadette Béliveau unissait sa destinée à celle de M. Maurice George.

Elle avait pour témoin le mari de sa soeur aînée, Anne-Marie, M. Albert George. De son côté, le marié avait pour témoin son propre père, M. Alphonse George, un des vénérables pionniers de notre paroisse.

Comme Mlle Bernadette Béliveau avait passé une bonne partie de son enfance au presbytère, Mgr Bois, notre curé, avait tenu, malgré son état maladif, à présider la cérémonie du mariage et à chanter la messe.

Suivit une réception toute intime chez M. et Mme Albert George, où une cinquantaine de parents et amis se réunirent autour d'une table gracieusement décorée et abondamment servie. Les cadeaux de toutes sortes, offerts aux jeunes époux, faisaient l'admiration de tous.

Le soir, M. et Mme George partaient en voyage de noces à Banff et à l'Exposition de Calgary, en Alberta, où ils seront témoins du célèbre "Stampede".

A leur retour, ils demeureront dans leur maison renouvelée, près de leur frère et beau-frère, M. Albert George.

Ici et là

Le jeudi 30 juin dernier, M. et Mme Louis Bauche, accompagnés de leur fils, Michel et de leur fille, Cécile, prenaient une semaine de vacances pour aller visiter des amis du côté de Whitewood, au nord-ouest d'ici. De là, ils se rendirent à Cupar, à 40 milles au nord-est de Régina, voir leur fils, Albert, instituteur. Celui-ci veut suivre des cours d'été à l'Université de Saskatoon. De là, ils firent une grande randonnée du côté de Ponteix, et, au retour, visitèrent l'hôpital de Weyburn sous la conduite de leur fille, Paula, qui y travaille depuis plusieurs années. Celle-ci obtint quelques jours pour revenir avec eux et prendre un repos bien mérité au foyer familial.

Etait en visite au presbytère, la semaine dernière, un bon ami de notre curé, M. l'abbé Ferland, curé de Storthoaks, en compagnie de M. et Mme Arthur Tougas et leur fils, Ferdinand, ses cousins.

Notre petit village va bientôt avoir l'électricité de la grande ligne. Déjà, on est à tendre les fils sur les 3 milles qui nous séparent du numéro 13. Redvers et Antler en jouissent déjà. Peut-être, quand ces lignes paraîtront, ce sera notre tour. Plusieurs fermiers, qui sont assez heureux pour se trouver non loin du parcours, en jouiront également.

Notre pique-nique paroissial, favorisé par un temps idéal, pas trop chaud pour juillet, s'est tenu le 9 juillet. Il y avait foule, et les parties de balle au camp ont été chaudement disputées. Gagnants du 1er jour: 1er prix: Equipe d'Alida-Cantal; 2ème, Carievale; 3ème, Reston 4ème, Sorthoaks; deuxième jour: 1er prix: Storthoaks; 2ème, Cantal.

M. le docteur et Mme Léonard Morin, sont allés en vacances avec leur fils, Roch, à Detroit, Mich. Le docteur, rendu à bout de forces par le surcroît de travail, causé par les nombreux cas de maladie, l'hiver dernier et ce printemps, nous est revenu frais et dispos. Il nous dit avoir gagné neuf livres pendant ces quelques jours.

Mme Ovila Poirier a été transportée par avion à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Elle est encore sous observation. Aux dernières nouvelles, on nous affirme que son état s'améliore. Tant mieux, et nous prions pour que ce mieux continue.

Mlles Lucie Martine et Cécile Poirier, qui étaient allées aux Congrès et Journées d'Etude, à Charlesbourg, P.Q., ont été forcées d'abréger leur séjour, à cause de la maladie de Mme Ovila Poirier, et sont revenues un peu plus tôt qu'elles ne l'avaient projeté. Elles nous sont arrivées par le train, le vendredi soir 8 juillet, pleines d'enthousiasme et d'entrain.

Nous apprenons que Mgr Bois, notre curé, moins bien depuis deux semaines, se rend de nouveau pour 3 ou 4 jours à l'hôpital de Redvers. Espérons qu'il sera vite remis cette fois encore.

Pèlerinages en Europe pour l'année 1949

Comme nous en publiions la nouvelle en deuxième page de notre dernière édition, un groupe de Canadiens français du Manitoba s'organise pour faire partie d'un des pèlerinages de 1950 sous le patronage de l'Association Notre-Dame du Salut. Cette association fut fondée en 1872 pour encourager une démonstration active de foi de la part de ses membres par des pèlerinages à Rome, en Terre-Sainte et dans les grands sanctuaires du monde chrétien. L'organisation reçut la bénédiction pontificale de Pie IX et fut favorisée d'indulgences par un Bref Papal. L'association est appuyée par le Saint-Siège et par un grand nombre de cardinaux et d'évêques.

Pie XI, en s'adressant à un groupe de pèlerins de l'Association, déclarait le 9 mai, 1925: "Avant de vous exprimer mes voeux, je dois vous féliciter d'avoir choisi comme guides les Pères Assomptionnistes dont la compétence est si grande et qui se sont spécialisés d'une façon magnifiques dans la création de pèlerinages non seulement en France, mais en Terre-Sainte et à Rome."

L'Organisation de voyages "Exprinter," fondée en 1885, a été chargée depuis de nombreuses années des détails techniques des divers pèlerinages.

Nos lecteurs pourront suivre cette colonne pour les divers détails concernant ce pèlerinage. Ceux du Manitoba qui songent à participer au pèlerinage de l'été 1950 et qui veulent s'assurer une place n'ont qu'à s'adresser à M. l'abbé Maurice Deniset-Bernier, à l'Archevêché de St-Boniface. (Tel. 204 307)

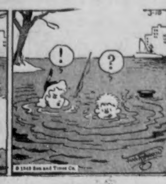
LOUIE par HARRY HANAN



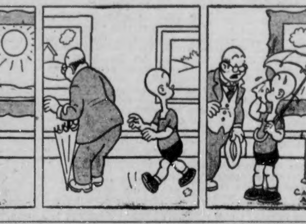



BOZO par FOXO REARDON

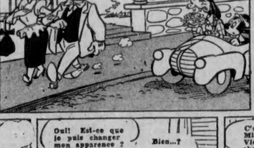


HENRI par Carl ANDERSON














































Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme



Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres

NUMERO II

CHAPITRE III

Sur la pelouse, à l'ombre suave des beaux tilleuls, les bébés de la pouponnière venaient d'être installés à l'accoutumée pour leur cure d'air quotidienne.

Les plus jeunes dormaient dans les voiturettes ou dans des hamacs. A terre, sur le tapis dont l'épaisseur doublait celle de l'herbe, se roulaient les autres, en jacassant.

Les trois infirmières s'étaient assises auprès de leurs chers petits bambins. Elles avaient fort à faire. Ceux que démangeait l'envie de marcher se dressaient péniblement sur leurs jambes vacillantes et écartées, pour retomber sur leur séant. D'autres, à quatre pattes, se traînaient hors du tapis, où les jeunes filles les replaçaient aussitôt.

Celles-ci soutenaient d'une main, d'un doigt, les efforts incertains des plus avancés; ils hasardaient quelques pas, riaient, trébuchaient et tombaient dans les bras affectueux tendus pour les accueillir.

De sa fenêtre ouverte, Jean-Claude admirait en poète, en artiste, le délicieux spectacle: celui de la mère éternelle qui se retrouve en chaque jeune fille, lui dictant son sourire attentif, inspirant la grâce émue de ses gestes dès que celle-ci est en face de l'enfant.

Une pensée tenace ne cessait de s'imposer à l'aimable observateur. Dans ses oreilles sensibles demeurait le son enivrant d'une voix mystérieuse. Jeune, ardent, impatient, cette attente, ce mystère, l'énervaient, le tenaillaient. Il eût donné dix ans de sa vie pour percer l'incognito derrière lequel se dérobait celle qui lui apparaissait dans la brume des princesses de légendes.

En considérant les charmantes nurses de la pouponnière, une idée lui vint tout à coup. Il quitta l'embrasure de fenêtre qu'il occupait et sortit du secrétariat.

Lorsqu'il apparut sur la grande pelouse, domaine de la nursery, sa vue ne surprit personne. Il était coutumier de ces sortes de visites.

Jean-Claude adorait les bébés, leurs gestes gauches, leurs tentatives de dispute maladroite, leurs rires puérils et leurs gazouillements incompréhensibles.

Tous les deux jours, il trouvait à Patria une grosse besogne à accomplir. Quand il ressentait le besoin d'un intermède, il descendait prendre ce qu'il appelait "sa récréation", parmi les mignons hôtes de la pouponnière.

A la vue du grand jeune homme élancé, à la taille svelte et mince, au visage attirant, les infirmières sourirent, non sans qu'il leur montât aux joues une légère rougeur.

Jean-Claude s'était jeté sur le sol, à côté des petits qui le connaissaient bien. Aussitôt, ceux-ci s'accrochèrent à ses mains, à ses bras, à ses jambes, avec des pépiements d'oiseaux. Bientôt, ce fut une grappe de bambins gras et roses qui l'enserrèrent de toutes parts.

Il joua avec eux un long moment. Puis, se tournant vers Cécile Castéran:

— Mademoiselle Cécile, n'est-ce pas bientôt la fête de Mme de Brézol?

— Oui, le 31 mai.

— Que ferez-vous pour la célébrer?

Manuela, de sa voix claironnante, assura:

— Ce sont ces dames les directrices qui doivent y pourvoir, monsieur du Bourmel.

Raymonde leva son visage naïf:

— Elles ont tout intérêt à lui faire une jolie fête, puisque celle-ci est appelée à se renouveler pour chacune d'elles!

Jean-Claude insista, poursuivant son but par une voie détournée:

— Il faut leur apporter quelques suggestions, voyons, mesdemoiselles!

— Donnez-nous une idée, monsieur Jean-Claude, insinua Cécile Castéran.

— Il me semble qu'à votre place j'organiserais un joli concert.

Manuela éclata de rire:

— Cela s'appelle parler pour vous, qui êtes un musicien passionné!

Raymonde fit la moue, inquiète:

— Merci bien! . . . Si vous deviez diriger les répétitions, vous seriez bien trop sévère!

— Que voulez-vous dire? intervint Manuela. Musique instrumentale ou chant?

— Les deux! conseilla Cécile, ironique; ainsi M. du Bourmel aurait de quoi satisfaire son appétit musical!

— On vous mettrait le premier à contribution, fit malicieusement Raymonde; chacun sait quel violoniste de talent vous êtes!

Jean-Claude étala ses longues jambes, assit sur chaque genou un bébé qui s'y agrippait et en prit un troisième dans ses bras.

— Là, restez tranquilles, mes trésors, ordonna-t-il d'un ton important de père de famille.

Et il continua:

— Voyons, mesdemoiselles, à supposer que nous organisions un concert vocal, auriez-vous, à Patria, ou parmi vos connaissances, les voix nécessaires?

— Je chante faux comme un jeton, assura Manuela.

— J'ai une petite voix de seconde assez faible, avoua Raymonde.

— Mon soprano est juste, mais pas cultivé, acheva Cécile Castéran.

— Et les autres fidèles de Patria? dit le jeune homme.

Le ton bref de Cécile ne lui laissa pas le moindre doute.

— Vous ne trouveriez là aucun élément de succès, dit-elle; les infirmières du dispensaire détestent cordialement la musique; à la maternité, il y en a une qui a la voix fausse et ne cesse de chantonner . . .

— Au grand désespoir du docteur! confirma Manuela.

— Les autres, poursuivit Cécile, ont des petites voix ordinaires, sans plus.

— En somme, rien à tenter de ce côté! conclut Raymonde.

Préoccupé, suivant toujours son idée fixe, Jean-Claude caressait d'un index distrait le visage rose d'un marmot cramponné à son gras gauche. Il ne voulait pas encore abandonner son enquête.

— Et ces dames-directrices? N'auraient-elles pas parmi leurs relations des musiciennes douées d'une belle voix?

— Cécile le saurait, assura Manuela; elle seule est à même de vous renseigner à cet égard.

Lointaine cousine de l'économe, Mme Monestier, la jeune fille était, à ce titre, reçue dans le milieu mondain qui habitait la vallée de Vauxbhuin.

— Eh bien! connaissez-vous par là quelque remarquable chanteuse? interrogea le jeune homme, avec un peu de fébrilité.

— Non, sincèrement, fit Cécile, je ne vois personne qui sorte réellement de l'ordinaire.

— Nous n'avons pas parlé de Mlle Montreux, remarqua Raymonde.

Sabine Montreux était la sous-directrice du dispensaire et de la maternité. Quoiqu'elle possédât une fortune très modeste, elle avait offert, sinon imposé, sa participation bénévole à la Fondation. Elle y occupait une place chaque jour plus importante, sans qu'on sût comment s'opérait cette ingérence.

A vrai dire, elle était autoritaire, très intelligente, remplie d'idées et d'initiatives. Ces dames appréciaient avec impartialité les services considérables qu'elle rendait à l'oeuvre.

Seules, Mme de Brézol, si fine, et Mme Monestier, "qui avait du flair", assuraient aux autres directrices qu'il fallait veiller, en sourdine, à ce que cette personnalité si accusée ne devînt pas, à la longue, exagérément envahissante.

— Mlle Montreux, fit Cécile, a une voix de basse étendue, mais qui, de l'avis général, est un peu dure.

— A mon sens, il est préférable d'abandonner cette idée de concert! conseilla Manuela.

— Tant mieux! fit ingénument Raymonde; on organisera une comédie; ce sera bien plus amusant.

Cécile prit un air satisfait en même temps que renseigné:

— Pour une comédie de salon, nous aurions peut-être quelqu'un susceptible de nous aider . . .

— Qui donc? firent à la fois les deux autres infirmières.

— Mlle Françoise de Redern.

— Quelle est cette personne? demanda Jean-Claude.

— Une nièce de Mme de Brézol. Son père, grand financier en Argentine, est mort récemment; il était inconsolable de la perte de sa femme, tuée dans un accident d'automobile, au cours d'une excursion dans la Cordillère des Andes.

— Elle sait tout, cette Cécile! remarqua Raymonde.

— Mme de Brézol me l'a raconté justement hier.

— Et cette jeune fille est venue seule de l'Amérique du Sud? fit Manuela.

— Oui; elle est arrivée il y a trois jours chez sa tante, à Chamboisay.

— Elle doit être triste, après ces douloureux événements, et peu disposée à jouer la comédie! murmura Manuela.

— Vous avez raison, avoua Cécile, et j'ai parlé de cela étourdiment.

Jean-Claude n'écoutait plus. Il était déçu; son enquête n'avait pu aboutir à rien. Dénouant les menottes qui s'accrochaient à ses habits, il se leva et retourna mélancoliquement à son secrétariat.

Le soir, lorsque le jeune homme rentra au château de la Vénerie chez son oncle, où il demeurait, il entendit dans le hall un bruit de voix.

En un coin où l'éclairage indirect diffusait une savante lumière rose, trois hommes causaient en prenant des cocktails. Ils étaient installés au-dessous du splendide portrait en pied de Paul de Fonvielle, chef-d'oeuvre d'un fameux peintre hollandais. Non pas du Paul de Fonvielle contemporain, mais de celui qui, sous Louis XV, était capitaine de frégate dans la flotte de l'amiral Jean Bart.

L'ancêtre et son descendant se ressemblaient au point que l'on pouvait les prendre l'un pour l'autre. Tous deux avaient l'air du parfait gentleman anglais: rien n'y manquait, ni la longue figure osseuse aux traits accusés et volontaires, ni le menton audacieux et puissant, ni les belles mains racées, ni les yeux pâles, ni la haute élégante silhouette.

En contraste frappant avec son maître, le sous-directeur général des forges était assis en face de lui: Flamand trapu, petit, massif, un peu obèse, aux traits lourds et têtus. Toute l'intelligence était bloquée dans les yeux calmes, lucides, résolus.

Le troisième personnage était un des ingénieurs techniques des usines Fonvielle, le mieux doué de tous; un garçon sorti des premiers de l'Ecole des Mines et promis à un brillant avenir.

Jean-Claude sourit en le voyant. Depuis que Pierre Herblay avait une fonction aux forges, il était devenu le meilleur ami du neveu du grand patron.

Les deux jeunes gens s'écartèrent discrètement des hommes âgés qui parlaient affaires. Leur verre en main, ils allèrent se nicher plus loin, dans l'encoignure en retrait abritée par une colonne que surmontait une statue chinoise, celle d'un potentat de la dynastie des Ming.

Brusquement, sans préambule, après avoir parlé des récents événements politiques.

— Aimes-tu les mélodies andalouses, toi, Herblay?

Le jeune ingénieur vida son verre et regarda son ami d'un air gentiment moqueur.

— Que tu es amusant, Jean-Claude! Qu'est-ce que la musique vient faire avec les sujets dont nous discutions?

— Rien du tout. Je passe de l'un à l'autre. C'est si beau, Pierre, les "cantos" espagnols, surtout chantés dans la langue du pays!

— C'est vrai que la poésie espagnole exprime de façon poignante la passion . . . l'amour . . . l'extase . . . et la mort.

— Ah! tu vois, tu es de mon avis!

— Aurais-tu acheté de nouveaux disques de Granados ou d'Albéniz?

— Non, pas encore; j'attends d'aller à Paris pour cela. Justement, je voudrais trouver des "cantos" de la primitive Espagne, des "jotas" . . . de ces chants dont l'émotion vous terrasse!

Jean-Claude se tut brusquement. Une flamme étrange brûlait dans ses yeux mordorés. Il prit, sur une petite table ancienne, une boîte de cigarettes turques et la tendit ouverte à son ami.

De la poche de son gilet, il tira un briquet d'argent et donna du feu au jeune ingénieur. Il alluma sa propre cigarette après l'avoir fixée au bout d'un long porte-cigarette d'ambre cerclé d'or.

Pensif, il regardait évoluer devant ses yeux les cercles de délicate fumée odorante. Il renversa la tête en arrière et ses cheveux bruns ondés rebroussèrent sur le haut dossier du fauteuil. Il soupira, le regard au plafond:

— Je me demande si, dans le cercle des relations de notre vallée, il existerait quelqu'un capable d'interpréter comme il faut, avec âme, un de ces chants pathétiques dont nous parlions?

— Quelqu'un, homme ou femme, Jean-Claude?

— N'importe . . . quelqu'un . . . c'est-à-dire un génie musical, servi par un organe de toute beauté.

— Peste! comme tu y vas, mon vieux. Tu voudrais rencontrer, comme cela, au pied levé, un Chaliapine, un Caruso, une Eléonora Duse, une Lotte Schoene!

— Ce ne serait pas désagréable, n'est-ce pas? murmura le jeune homme, rêveur.

— Je te crois, mon bon! Mais cela me paraît bien improbable . . . sinon impossible.

Jean-Claude se redressa, secoua avec agitation les cendres de sa cigarette dans un cendrier de faïence de Dresde et gémit d'un ton dépité:

— Peut-être cet élu chéri des dieux existe-t-il parfaitement, mais se cache-t-il aux oreilles indignes, aux profanes . . .

— Alors, c'est tout comme! conclut Herblay, d'un ton de sérénité détachée.

— D'ailleurs, tu t'en moques, n'est-ce pas?

L'ingénieur se rebiffa, piqué:

— Dis donc, sans être un connaisseur comme toi, ni un violoniste aussi richement doué que tu l'es, j'aime profondément la musique, la vraie . . . et les belles voix . . .

— Comment faire pour savoir, mon Dieu? marmotta Jean-Claude entre ses dents.

— Qu'est-ce que tu racontes?

— Rien. Tu ne peux pas comprendre.

Le ton de Pierre était simple, affectueux. Il ne se formalisait jamais des brusqueries, des boutades de son camarade; il les prenait gaiement, avec esprit, avec amitié.

Jean-Claude ouvrit la bouche, prêt à confier le secret qui l'étouffait, mais il craignit de se montrer ridicule.

Pierre devint pressant. Il gourmanda, questionna, bouscula son ami. Alors, tout d'une traite, la voix émue, Jean-Claude lui confia son émotion et la bizarre aventure à lui arrivée l'avant-veille, dans le parc sauvage et embroussaillé de la Tour-Tessière, chez les du Chesne.

— Cela tient quasi du miracle! observa l'ingénieur qui l'avait écouté très sérieusement.

Il sembla réfléchir, puis il reprit:

— Voyons, si les du Chesne avaient une invitée chez eux, tu pourrais l'apprendre par les infirmières de Patria; les jeunes filles sont si avides de savoir.

— En tout cas, il y en a une qui l'aurait su, Mlle Castéran, qui est reçue souvent chez ces dames directrices.

— Serait-ce cette jeune personne elle-même?

— Jamais de la vie! Elle a un gentil soprano et c'est tout. L'autre, l'inconnue, est une pure merveille, un véritable don du ciel.

— Elle semble t'avoir laissé, en effet, une impression ineffaçable!

— Ah! Pierre, j'en suis hanté jour et nuit!

— Un véritable envoûtement, alors?

— Oui, c'est cela . . . Je ne sais pas ce que je donnerais . . . même parmi les choses que j'estimerais les plus précieuses, rien que pour l'entendre une seconde fois!

CHAPITRE IV

Ni château ni simple maison bourgeoise, Chamboisay réunissait les agréments de ces sortes d'habitation.

Construite par le bisaïeul de Mme de Brézol, la belle demeure s'élevait non loin des bords de l'Aisne, à quelques kilomètres de Soissons.

Carrée, solide, élégante, tapissée de vigne vierge et de glycines jusqu'à hauteur du premier étage, la maison unissait à une réelle impression de noblesse un aspect à la fois sobre et riant; fondue dans cette ambiance "vieille France" toute pétrie de grâce, de bonne humeur, d'hospitalité, d'esprit, elle respirait la sérénité, l'harmonie, le bien-être.

Depuis la mort de son mari, Mme de Brézol vivait là seule, avec un personnel ancien qui lui était très attaché. Passionnément charitable, elle consacrait à la Fondation Patria son actif et intelligent dévouement.

Elle n'avait pas eu d'enfant et elle le regrettait. Aussi la direction de la pouponnière la remplissait-elle de bonheur. Elle devinait les besoins de corps et de coeur des tout petits; elle savait, mieux que nul docteur, soigner leurs maladies, grâce à une prédisposition naturelle. Sous sa conduite, l'oeuvre prospérait de façon merveilleuse; les bébés l'aimaient comme leur vraie mère.

Quand elle arrivait, ils piaillaient de joie; quand elle s'en allait, ils poussaient des cris déchirants, comme si l'édifice se fût effondré. Les remèdes qu'ils refusaient des mains des infirmières, ils les acceptaient de la sienne sans broncher; elle savait se faire obéir des plus récalcitrants.

La Providence venait de ménager à l'aimable femme ce qui lui avait été refusé jusqu'ici: une présence jeune, tendre, filiale, spontanée, qui fût comme un rappel de sa propre jeunesse.

Sa belle-soeur avait péri l'année précédente dans un accident d'automobile. Le frère unique de Mme de Brézol, Hervé de Redern, n'avait pu se consoler de cet affreux malheur.

Le grand banquier de Buenos-Aires était un incomparable cavalier. Depuis son deuil, il montait sans prudence des chevaux fougueux, rétifs, qu'il s'acharnait à dompter. L'une de ces cavales à demi-sauvages, venue du ranch d'un ami mexicain, avait eu raison de lui. Elle lui avait brisé les reins sur les pentes d'une montagne; il était mort sur le coup.

La fille unique du mort venait de regagner la France pour demander à Mme de Brézol l'affection maternelle dont son coeur avait soif. L'orpheline était une radieuse enfant de dix-huit ans, qui ne connaissait de la vie que ses gâteries, la chaleur du foyer familial le plus tendre et les éblouissantes promesses d'un riche avenir.

Mme de Brézol, ayant remis sa Panhard aux mains d'un domestique, monta l'escalier de pierre à double évolution qui donnait accès au vestibule d'entrée de Chamboisay.

Devant le perron s'étalait une forêt de lauriers roses qui ornaient la façade de leur grâce abondante et fleurie.

La grande porte, ornée d'une armature de bronze, était largement ouverte à l'invasion du soleil. Mme de Brézol entra; aussitôt, elle entendit un cri joyeux, tandis que son cou était enlacé par deux bras caressants.

Ayant rendu à sa nièce les baisers reçus, Mme de Brézol s'assit auprès d'elle, sur le canapé de velours vert qui occupait un panneau du vestibule.

Françoise de Redern n'était pas très grande. Souple, dégagée, d'une vivacité de mouvements sans égale, sa taille était l'élégance même. La jeune fille offrait un captivant mélange de l'ardeur espagnole et de la grâce française. Sa mère étant andalouse et son père breton, Françoise tenait de sa mère son teint ambré, des yeux de feu et des cheveux d'un noir bleuâtre comme l'aile du geai. A cet atavisme sévillan, elle joignait le petit nez fin de ses aïeules du Finistère, leur mignonne bouche aux dents de nacre et l'ovale délicieux du visage à la fois étroit et plein.

— Qu'as-tu fait aujourd'hui, mon bijou? s'informa Mme de Brézol.

— Beaucoup de choses . . . J'ai achevé notamment mon installation dans ma jolie chambre.

— C'est bien, petite fille; je t'accorde un bon point; et puis?

— J'ai étudié une heure mon piano; vous avez un excellent Pleyel, mamita.

Tout de suite, Françoise avait donné à la soeur de son père ce doux nom familier, qui comblait de joie la charmante Mme de Brézol.

— Je sais que tu es une remarquable pianiste, ma chérie; mon pauvre frère avait lui-même un si beau talent musical.

A l'évocation du nom de son père, le ravissant visage de Françoise s'était contracté, prêt aux larmes. Sa tante s'empressa de détourner la conversation:

— N'es-tu pas allée au jardin, ma Francette?

— J'adore le parc . . . si grand . . . si touffu . . .

— Il n'est pas si grand que cela! fit Mme de Brézol, un peu étonnée.

— Mais si, tantine; ces beaux vieux arbres, tous ces fourrés remplis de fougères, de mousse et d'écureuils . . .

— Je ne sais pas avec quel bout de lunette tu regardes mon parc! . . . Moi, je n'y vois pas tous ces décors romantiques...

— Voyons, mamita! Ecoutez: j'ai, à gauche, l'allée verte, jusqu'au rond-point des marronniers; il y a ensuite la florissante roseraie . . .

— Oui; je suis assez fière de mes roses!

— Bon! J'ai pris alors un sentier encastré d'aubépine rose, un vrai buisson des fées en robe de bal.

Mme de Brézol se mit à rire et voulut interrompre sa nièce, mais la fougueuse Françoise ne lui en laissa pas le temps; elle continuait:

— Après ce délicieux chemin, il y a des fourrés de cytises, de seringas, de tamaris, en massifs magnifiques et jamais taillés, grâce à Dieu!

Mme de Brézol voulut encore parler, l'enthousiaste enfant lui ferma la bouche d'un doigt mutin:

— Finalement, je m'y suis perdue, figurez-vous; et, pourtant, je m'y hasardais ainsi pour la seconde fois.

Mme de Brézol riait toujours.

— Ma Francette, tu n'es vraiment pas gênée. Le bien d'autrui ne te fait pas peur?

La jeune fille devint rouge de confusion.

— Oh! là! là! qu'ai-je donc fait?

— Rien de bien grave, ma chérie; tu t'es introduite dans la propriété de mes bons voisins et amis, les du Chesne.

— J'en suis navrée; comment cela se fait-il?

— N'as-tu pas remarqué, au bout du sentier d'aubépine rose, un carrefour où se croisent des petits chemins tapissés de bruyères?

— Oui, tantine, en effet.

— A cet endroit cessent mes terres et commencent celles de la Tour-Tessière.

— Oh! vraiment, je suis une indiscrète . . . et une gaffeuse!

— Ne te chagrine pas, mon petit. Mme du Chesne est une bonne amie à moi et, de plus, fort indulgente.

La jeune fille prit un air de profonde confusion et de léger embarras.

— Aujourd'hui, ma promenade a été courte; mais, il y a deux ou trois jours, je m'y suis éternisée, me croyant chez vous. J'espère qu'on ne m'a pas entendue.

— Impossible, chérie, l'herbe et la mousse étouffent les pas.

— Ce n'est pas cela que je veux dire . . . mais . . . je me suis amusée à donner la réplique aux oiseaux.

— Tu as sifflé comme un merle, ou chanté comme une fauvette, je parie?

Les cils de soie frisée battirent sur la peau d'ambre fin.

— Je me suis laissée entraîner par leur exemple . . . tous ces petits fous faisaient un tel concert!

— Sois tranquille, la maison des du Chesne est trop éloignée pour qu'ils aient eu le plaisir de choix de t'entendre.

— Comment savez-vous si c'est un "plaisir de choix", chère mamita?

— Au dernier séjour que tu fis en France, il y a trois ans, avec tes chers parents, tu chantais déjà si joliment! Tu n'as pu que faire des progrès, depuis!

— Heureusement, j'en ai fait de considérables! Je chantais alors comme une gamine de quinze ans!

— On devinait déjà que tu aurais la voix ravissante de ta mère; la société espagnole ne l'appelait-elle pas "le rossignol de Séville"?

— Maman m'a fait donner des leçons par un extraordinaire professeur argentin, un artiste dont la renommée est mondiale.

— Ces leçons ont dû développer merveilleusement ton organe splendide!

— Ne flattez pas, bonne mamita!

— Je me réjouis surtout à la pensée de t'entendre; ce sera une fête pour moi de t'accompagner au piano, ma chérie.

— Quelles bonnes soirées nous passerons ensemble, ma chère tantine!

(A suivre)

Nos Lectures

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).



La presse, force méconnue des catholiques

Dans le dernier numéro de **Livres et Lectures** (1), le R. P. A. de Parvillez, S.J., parle de la presse, force méconnue des catholiques. Avec la permission de la revue, nous extrayons pour les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** les passages principaux de son étude. On verra avec intérêt, dans les lignes qui suivent, que le révérend Père cite le Canada en exemple aux catholiques de France. Je ne sais si nous méritons entièrement cet éloge. En tout cas, méditons ces remarques avec foi et persuadons-nous de la puissance de la Presse, force dont savent si bien se servir les ennemis de l'Eglise.

"Les catholiques de France, écrit le Père de Parvillez, ont donné des millions par centaines, même au temps où l'argent avait gardé sa valeur, pour construire les basiliques de Montmartre, de Fourvière, de Lille, de Lourdes, de Lisieux, de Dakar, et les cent trente Chantiers du Cardinal, et les chapelles des Expositions de 1925, 1931, 1937; et comment évaluer les sommes gigantesques données en toute occasion pour les victimes des incendies, des inondations, des bombardements, de tous les fléaux?

"Mais les librairies catholiques sont de moins en moins nombreuses, nos bibliothèques ont peine à vivre, et un journal catholique faisait le mois dernier cette amère réflexion:

'Dans tous les pays où le communisme s'installe, son premier geste est de supprimer périodiques et livres catholiques; il faut d'abord étouffer la pensée de l'Eglise. Ici, les catholiques s'en chargent. Leur indifférence tue leurs journaux, dont l'existence est aujourd'hui menacée dans toute la France. La plupart des catholiques ne songent ni à soutenir leur presse ni à la lire.'

"En septembre 1939, deux oeuvres furent créées en même temps, l'une pour fournir aux 20,000 prêtres mobilisés le matériel nécessaire à la messe, l'autre pour envoyer des livres et revues, destinés à distraire, instruire, élever les soldats. En 3 mois, la première reçut juste 2 millions, la seconde exactement deux mille francs.

"Combien de mouvements d'Action catholique s'occupent, de façon habituelle et méthodique, des influences exercées par le livre, la revue, le journal, l'affiche, le tract, le cinéma, la radio, la télévision? Combien s'appliquent à démontrer le mécanisme psychologique par lequel ces instruments ont prise sur les âmes, afin de donner à leurs membres — tous apôtres et désireux de répandre la vérité — quelques notions sur ces moyens d'agir, sur leur puissance, sur la nécessité de nous garantir de leurs funestes effets, d'accueillir et de diffuser leurs effluves bienfaisants? . . .

"La question des influences subies ou exercées commande tout le 'gouvernement de soi-même' et des autres, toute la technique de l'apostolat. Les moyens actuels de propagande, qui ont depuis un siècle centuplé leur force, donnent une importance tragique à ce problème. Il est étudié sous toutes ses formes par l'épiscopat et l'Action catholique du Canada et de la Belgique. Il est sereinement dédaigné par la très grosse majorité des catholiques de France.

"Le premier résultat de cette carence, c'est que nous nous laissons pénétrer, faute de vaccination, par une littérature pauséabonde. Un incroyant la résumait récemment en quelques traits: le prurit d'étonner, une obscénité, un érotisme et une scatologie d'un sûr rendement commercial, l'attitude de révolte devenue conventionnelle, le débraillé du style devenu le signe de l'inspiration; bref, 'l'esthétique pourrit présentement sur le cadavre de la morale'.

"Voilà les guides auxquels nous livrons une jeunesse qui a pour principe: 'Moi, ça ne me fait rien' et à laquelle ses éducateurs n'ont jamais montré la stupidité de cette prétention, parce qu'eux-mêmes n'ont jamais réfléchi à la question.

"Dédions-leur ce mot authentique d'une jeune fille, sortant d'un de nos meilleurs pensionnats religieux et disant à son ancienne maîtresse. 'Oh! moi, je ne sais plus où j'en suis, avec toutes ces histoires, ces romans noirs, ces pièces désespérées! Vous savez, ma Mère, celui que j'épouserai, il lui faudra une tête joliment solide s'il veut me maintenir dans la foi'!"

Oubli navrant

Le R. P. de Parvillez fait remarquer ensuite que l'oubli de la véritable doctrine chrétienne est "d'autant plus navrant qu'en ce moment la pensée chrétienne s'étend, s'approfondit, s'affermit plus que jamais".

"Théologiens, érudits, exégètes, historiens, savants se multiplient parmi nous; les manifestations de cette vitalité en convainquent tous les esprits non prévenus. Semaines Sociales, Congrès de l'Union des Oeuvres, Semaines des Intellectuels Catholiques, prennent chaque année plus d'importance. Le mot de Jean-Richard Bloch, observateur impartial, était une prophétie: 'Il est remarquable, disait-il voici plus de dix ans, qu'une part non négligeable du talent et de l'intelligence française se rencontre désormais dans les rangs des écrivains catholiques. Et cette part va croissant. Le nier serait sottise et imprudence'.

"Nous avons certainement en main les moyens de faire connaître la vérité chrétienne. Reste à en organiser l'enseignement."

Comment agir?

L'auteur de l'article étudie ensuite la façon de remédier à la carence générale. Il propose des remèdes qu'il nous faut adapter ici au Canada: c'est ce que nous ferons dans un prochain article.

Paul GAY, ptre C.S.Sp.,
Prés. du Service de Presse,
de l'Université d'Ottawa.

(1) **Livres et Lectures**: revue mensuelle. Abonnement au Canada: M. Benoit Baril, 777, avenue Stuart, Outremont, Montréal 8.

Une nouvelle édition du grand roman historique **Fabiola**, par le cardinal Wiseman, vient d'arriver aux Editions Fides. Cet ouvrage, dont le succès fut l'un des plus considérables de tous les temps, (il fut traduit dans presque toutes les langues) rappelle la vie héroïque des chrétiens à l'époque des catacombes, alors qu'on les traquait comme des bêtes fauves, qu'on les soumettait à la torture et qu'on les livrait aux bêtes du cirque. **Fabiola** demeure l'un des plus grands romans historiques qui aient été écrits; l'intrigue y est d'une puissance extraordinaire; les événements dramatiques abondent et nous remuent souvent jusqu'au fond de l'âme. Un ouvrage qu'il faut lire, relire et conserver.

Aux Editions Fides

Comment obtenir un emploi (1)

par Olivier LEFEBVRE

Ces dernières années, l'édition canadienne a connu un essor extraordinaire. La production a été très abondante et, il convient d'insister sur cet aspect, très diversifiée. Elle a débordé le domaine de la littérature pure pour pénétrer davantage dans celui des sciences et même de la technique. Elle a accordé une attention particulière à l'homme d'affaires, au collet blanc et à l'ouvrier. Quelques ouvrages, entre autres, ont obtenu de la part du public un accueil inaccoutumé: ainsi "Invitation à l'étude" (2) l'Homme d'affaires", "Le Citoyen canadien-français", tous trois de M. Esdras Minville, et "Carrières industrielles" de Jean Delorme se sont écoulés en quelques mois et les deux premiers en sont à leur troisième édition.

Le dernier ouvrage marquant dans ce domaine est celui de M. Olivier-A. Lefebvre, chef examinateur français à la Commission du Service Civil à Ottawa. Il a pour titre "Comment obtenir un emploi". C'est un bouquin de quelque 120 pages, d'une belle typographie où les caractères gras et légers alternent selon l'importance du texte. Chaque page se termine par une pensée qui la résume et nous laisse souvent songeurs par la gravité ou l'importance de l'idée exposée.

Evidemment, il ne faudrait pas accorder à cet ouvrage une vertu magique et croire que tout candidat à un emploi obtiendra la position convoitée après avoir parcouru le volume. L'auteur s'est proposé d'aider ceux qui cherchent à se trouver un emploi. Il peut parler d'expérience et d'autorité: dix ans examinateur français à la Commission du Service civil et, depuis, quatre ans chef du même service, il a vu défiler à son bureau des milliers de candidats à divers postes administratifs; il les a étudiés à loisir, les a conseillés et parfois, les a suivis dans leurs nouvelles fonctions.

Son ouvrage se divise en plusieurs chapitres dont le seul énoncé des titres révèle tout l'intérêt: "se connaître", "où s'adresser", "l'entrevue", "l'avancement", "l'employeur", "le fonctionnarisme", "ce que l'employeur attend du postulant". L'auteur y a accumulé une foule de conseils, fruits de son expérience. Ils révèlent une profonde psychologie, une grande facilité d'analyse du sujet et, plus encore, un sens d'observation très exercé. L'auteur relève avec beaucoup de pittoresque certaines maladresses, parfois des détails, qui compromettent l'obtention d'une position: timidité, gaucherie, mise négligée, difficulté à s'exprimer, excès de confiance en soi, vantardise, manque de préparation, incertitude du candidat sur ses capacités et ses aptitudes. Il consacre plusieurs pages à la lettre de demande, ce qu'elle doit être, le ton, les qualités à mettre de l'avant, la certitude de concourir à majorer le chiffre d'affaire de l'entreprise, etc. Il cite, en contrepartie, certaines lettres de demande d'emploi dont la rédaction et la sottise provoquent la plus profonde tristesse pour le peu de jugement dont font preuve des diplômés de grands collèges et d'universités. En outre, nos bacheliers, frais émoulus de leur collège doivent savoir que le B.A. n'est pas une carte de compétence universelle et qu'il leur faut, eux aussi, parcourir les divers stages et partir sur le premier barreau de l'échelle, que refuser un poste inférieur par orgueil ou appât du gain c'est se condamner à végéter, à permuter d'un emploi à un autre où on ne satisfera jamais personne, à commencer par soi-même.

L'auteur termine par deux chapitres sur les dispositions de l'employeur et les profits que celui-ci escompte retirer du travail de son personnel. Ces deux chapitres sont importants, habitué que l'on est à ne considérer que ses propres droits et les obligations du patron.

M. Lefebvre nous dit qu'il a écrit son ouvrage à l'intention de tout chercheur d'emploi, bien qu'il l'ait fait d'abord et surtout pour les finissants de nos collèges et universités. Ajoutons qu'employeurs et employés le liront aussi avec beaucoup de profit. Les premiers y trouveront d'utiles conseils sur le discernement des meilleurs sujets, les seconds, diverses façons de mieux servir leurs patrons et de s'assurer une ascension plus rapide vers les postes de commande.

* * *

(1) **Comment obtenir un emploi**, par Olivier Lefebvre, 139 pages, est en vente à **Fides**, au prix de $1.10 par la poste.

(2) Esdras Minville: **Invitation à l'étude**, 172 pages: $1.00; **l'Homme d'affaires**, 184 pages: $1.00; **le Citoyen canadien-français**, 618 pages en 2 volumes: $3.25. Jean Delorme: **Carrières industrielles**, 176 pages, 53 illustrations: $1.50.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

Prenez surtout le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu. (Eph. 6, 16-17)

La vie chrétienne est un combat: il nous faut prendre notre parti. Tout est spirituel: l'ennemi, le combat, les coups, l'armure et la victoire, par conséquent aussi la tactique et les efforts. Les premiers actes à faire ce sont des actes de foi.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

DES POELES, DES POELES, DES POELES! Il y en a . . . pour tous les goûts, de toutes les tailles, et de tous prix. Depuis la plaque de $2.95 jusqu'au poêle de cinq ronds de $456.00
Chez FONTAINE et COMPAGNIE 165, ave Provencher Tél. 201 425
Les prix sont les mêmes partout
Nous vendons à termes.
448-13C.

A VENDRE — Violon et mandoline en excellent état. Four pouvant cuire 20 pains à la fois. S'adresser à 122, avenue Mulvey, Winnipeg. 498-14P.

FOURRURE A VENDRE — En très bon état. Aussi manteau de Seal noir. S'adresser à Mme Wilfrid Bertrand, Fir Mountain, Sask. 492-13C.

A VENDRE — 2 lots avec petite maison, situés près de l'église. S'adresser à A. Buisson, Boîte 10, Haywood, Man. 490-13P.

A VENDRE — Garage et boutique de forge, à Laurier, Man. Bien situés dans village canadien-français. Excellente école jusqu'au XIIe grade, inclusivement. Agent pour la compagnie North Star, 2 pompes électriques, etc. S'adresser personnellement ou par lettre, à A.-J. Bouchard, Laurier, Man. 491-14P.

A VENDRE — Lot de 50' x 75'. Un cottage de 3 chambres. S'adresser à Frs. Mondor, Lorette, Man. 493-T.F.

POELE A VENDRE — "Enterprise", à bois et charbon, comme neuf, fini en émail blanc, 6 ronds, réchauds, fourneau et réservoir pour eau chaude. S'adresser à Adélard Laurendeau, St-Norbert, Man. 495-13C.

POUR BONNE CHAMBRE ET PENSION téléphoner à 203 658. 501-13C.

A VENDRE — Au village de Ste-Anne des Chênes — Une maison de 6 appartements, électricité, grand lot, et petite boutique de forge. Peut être utilisée pour autre chose. S'adresser à Joe Leclair, Ste-Anne, Man. 477-13P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

POUR REPARATIONS DE TOUTES SORTES, achat d'huile, etc., s'adresser à Asselin Motors Service, 406½, rue Youville, St-Boniface, Man. Tél. 201 436. 431-14C.

Maladies de peau les plus opiniâtres enrayées avec notre onguent MERVEILLEUX
Eczéma, dartres, démangeaisons, urticaire, plaies aux jambes, impétigo, rifle. Essayez-en ce soir même. Garanti. Grosse boîte, $1.00.
BETTEZ' AGENCIES
GRAVELBOURG
Sask.
410-19P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

A VENDRE — Sur chemin Speers, St-Boniface sud, 4 acres clôturées, en dehors de la ville, maison de 6 chambres, demi-cave, fournaise (air chaud), garage, poulailler 60' x 18', titre clair, autobus pour écoliers, possession immédiate. S'adresser à 297, chemin Speers, St-Boniface. 482-13P.

A VENDRE — Bicyclette d'homme, piano, poêle électrique "Hotpoint", "Sunbeam Mixmaster", un sofa et une chaise. S'adresser à 382, rue d'Eschambault, St-Boniface. 494-13C.

A VENDRE — Maison 18 x 20, 4 chambres finies, 2 étages. Prix, $650.00. S'adresser à Jean Levasseur, Lorette, Man. 497-13P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à D. Marion
668, ave Taché
St-Boniface
Téléphone 201 028
19C.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated), 15 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur, 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. S'adresser à 562, rue Hochelaga W., Moose-Jaw, Sask.

A VENDRE — Pour cause de santé. Dans un bon centre bilingue. Magasin de chaussures et de vêtements avec boutique de cordonnier à l'arrière du magasin. Bon chiffre d'affaires. Bâtisse 2½ étages, 24 x 34, finie en stucco. Bon logis au-dessus du magasin. Pour autres détails, s'adresser à Boîte 22, Radville, Sask. 502-14P.

A VENDRE — Tracteur 60 Cockshutt, 1946, sur caoutchouc, avec lumière, etc. En très bon état. Prix, $800.00 seulement. S'adresser à René Rondeau, Somerset, Man. Téléphone 81, Somerset. 500-13P.

A VENDRE A LORETTE — 5 acres, maison de 7 chambres, garage, poulailler, autres bâtisses, électricité. Tout près du chemin Dawson. S'adresser à Jos. Desmarais, 202, boulevard Dollard, St-Boniface.

A VENDRE
Sedanette Buick 1947, 2 couleurs; avec accessoires suivants: chaufferette air climatisé, "Spotlight", radio, etc. En parfait état.
Ecrire à Boîte 485, La Liberté et le Patriote
619, avenue McDermot, Winnipeg
ou s'adresser au
Major Maurice Long,
U.S. Air Force,
Rivers, Man.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

Maigrissez! Suivez le "Golden Model Fat Reducing Plan". Perdez le disgracieux surplus de poids (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "Golden Model." Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "Golden Model" comme supplément diététique, si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de poids disparaît, la romance vient. Les hommes désirent des femmes et des amies qui maintiennent leur allure jeune, leur beauté, qui portent des vêtements attrayants. Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre corpulence, ne retardez pas—commencez à suivre le "Golden Model Fat Reducing Plan" aujourd'hui. Approvisionnement d'une semaine, $1.50; approvisionnement de 5 semaines, $5.00. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg. 184-T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

Maestre talentueux

Jean Deslauriers, directeur d'orchestre, violoniste et compositeur de Montréal, s'est acquis une renommée enviable auprès des "radiophiles canadiens au moyen des nombreux concerts qu'il dirigea et qui furent irradiés sur les ondes de Radio-Canada. Au cours de l'hiver dernier, il dirigea les émissions "Music for the Americas", lesquelles furent radiodiffusées en Amérique Latine aussi bien qu'au Canada. (CBC)

Nous avons en magasin un assortiment des plus complets de poêles "Moffat", "McClary's" et "General Electric", comme on en voit peu en ville même dans les plus grands magasins.
Les prix et les conditions de paiement sont les mêmes partout. Pourquoi traverser la rivière quand vous avez ce qu'il vous faut chez vous? Appelez 201 425 et nous viendrons vous donner un prix sur votre vieux poêle qui sera repris en échange.
FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher Ph. 201 425
448-13C.

Dame possédant les meilleures recommandations ferait lavage et repassage pour universitaires, célibataires, etc. Téléphoner à 208 129. 486-12C.

A VENDRE

Norwood — Maison de 8 chambres, chauffage à air chaud, près de l'église et de l'école du Précieux-Sang. Prix, $4,000.00; requis, $1,200.00.
St-Boniface — Maison moderne, 6 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $6,700.00, à termes.
Norwood — Maison moderne, 7 chambres, près de l'église Holy Cross. Prix, $7,200.00; requis, $2,000.00.
St-Vital — Bungalow de 4 chambres, et salle de bain. Prix, $4,500.00; requis, $1,200.00.
St-Vital — Maison moderne de 5 chambres, chauffage eau chaude, planchers de bois dur. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, moderne, planchers bois dur. Prix, $5,600.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 4 chambres, semi-moderne. Prix, $4,200.00, à termes.
St-Boniface—Maison ultra-moderne, 6 chambres, chauffage, air climatisé, grand lot. Prix, $9,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne, 4 chambres, planchers de bois dur, chauffage à air chaud. Prix, $3,800.00, à termes.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)

A VENDRE

Centre canadien-français — Bon commerce de quincaillerie, de bois de construction et agence de machines agricoles. Gros chiffre d'affaires. Logis de 4 chambres. Prix, $12,000.00, plus stock.
Centre canadien-français — Salle de billard, chaise de barbier et magasin d'épiceries. Grand logis attenant. Prix, $3,500.00 pour stock et ameublement. Loyer de la bâtisse, $40.00 par mois.
Magasin à vendre — Epiceries et viandes, sur grand chemin dans gros village canadien-français, bon immeuble moderne, logement de 8 chambres attenant. Chiffre d'affaires, $30,000.00. Prix, $10,000.00. Prendrait une maison ou un bloc à St-Boniface en échange.
St-Boniface — Magasin, épiceries et viandes, ameublement des plus modernes, bon chiffre d'affaires. Prix, $4,000.00, avec ameublement. Stock, environ $1,400.00. Loyer pour magasin et logis, $65.00. Requis, $2,000.00.
Winnipeg — Maison de rapport, 12 chambres avec ameublement, revenu $175.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $8,900.00, à termes.
Winnipeg — Contenu d'une maison de rapport. Revenu $220.50 par mois. Chauffage automatique. Prix, $2,800.00.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher. St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau)

DES POELES, DES POELES, DES POELES! Il y en a . . . pour tous les goûts, de toutes les tailles, et de tous les prix. Depuis la plaque de $2 95 jusqu'au poêle de cinq ronds de $456.00.
Chez FONTAINE et COMPAGNIE
Les prix son les mêmes partout.
165, ave Provencher Tél. 201 425.
Nous vendons à termes.

Au Sacré-Coeur

Pèlerinage à Ste-Anne des Chênes

Le pèlerinage des Dames de Ste-Anne à Ste-Anne des Chênes aura lieu cette année le mercredi 3 août. Le départ se fera de l'église du Sacré-Coeur à 8 h. du matin, et le retour à 3 h. p.m., heure avancée.

Les billets, dont le prix est de $1.00, aller et retour, sont en vente chez les dames suivantes: Mme O. Roy, tél. 25 798, Hôtel Roblin; Mme P. Guay, tél. 28 651, Holyrood Apts.; Mme A. Carignan, 580, avenue Elgin.

Petites Notes

La semaine dernière, M. et Mme Denys Brunet revenaient d'un voyage par avion à Québec et à Montréal où ils rendirent visite à des parents et des amis.

• • •

Mme Victor Godin, de Gravelbourg, accompagnée de ses fillettes Liette et Irène, est en promenade chez ses deux soeurs, Mme Hervé Sala et Mlle Lucienne Toupin.

• • •

Mlle Constance Gareau, accompagnée de son amie, Mlle Jeanne Colleaux, est partie en voyage à Vancouver où elle visitera ses oncles, MM. Emile et Napoléon Gareau, sa tante, Alida, ainsi que la famille Malo, tous anciens paroissiens du Sacré-Coeur. Nous leur souhaitons bon voyage, bonnes vacances et heureux retour.

• • •

M. et Mme Douglas Mackay, de Beauharnois, P.Q., et leurs 2 enfants, sont en visite chez les parents de Mme Mackay, M. et Mme J.-A. Rhéaume, de 502, Bannatyne. M. Mackay retournera à sa demeure le vendredi 15 juillet tandis que Mme Mackay passera tout le mois de juillet à Winnipeg.

• • •

Mlle Janine LaFlèche est partie le dimanche soir 10 juillet pour Toronto et Barrie, Ont. Elle se ira ensuite à Québec rendre visite à sa grand-mère, Mme Manseau, et ses tantes.

Décès

MLLE ANNETTE BOHEMIER

Le vendredi 8 juillet est décédée, à l'hôpital de la Miséricorde, Mlle Annette Bohémier, âgée de 26 ans.

Elle laisse dans le deuil sa mère, Mme Hyacinthe Bohémier, âgée de 88 ans, de la rue Langside; 6 soeurs: Soeur Julie St-Jean, de la Congrégation des Filles de la Croix, de St-Malo, Mme Harry West (Jeanne), de Congress, Sask., Mme Joachim Régnier (Juliette), de St-François-Xavier, Mme Gustave Régnier (Solange), de St-François-Xavier, Mme Lance McMahon (Florence), de Vancouver, C.-B., Mme W. Henry McCaughan (Marcelle), de Fort St. John, C.-B.; 3 frères: Gérard, de Toronto, Henri et Roland, de Winnipeg.

La messe de Requiem fut chantée le 11 juillet dans l'église du Sacré-Coeur et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient tous des cousins de la défunte: Etienne, Daniel, Roger Bohémier, Charles, Bernard et Gilles Caron.

Remerciements

La famille offre ses remerciements sincères à tous ceux qui, à cette occasion, lui ont témoigné par tant de manières leur bienveillante sympathie.

M. ALBERT COTE MAITRE EN SCIENCES SOCIALES

Au nombre de ceux qui ont obtenu des distinctions de l'Université Laval, à la séance de collation de diplômes au Palais Montcalm récemment, figurait M. Albert Côté, fils de M. J.-B. Côté, de Rimouski, P.Q.

A la suite de la soutenance d'une thèse, M. Côté a obtenu une maîtrise en sciences sociales. Le sujet de la thèse était: "Le Service social dans une maison de correction". Elle a été présentée devant la Faculté des Sciences de l'Université Laval qui l'a reçue avec la note: Summa cum laude.

M. Albert Côté étant le neveu et protégé de M. L.-P. Côté, de Montmartre, où il demeura lui-même pendant plusieurs années, a fait ses études au collège de Gravelbourg.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

Remerciement des Berlinois



Le maire de Berlin, **Ernst Reuter**, adresse ses remerciements aux aviateurs alliés qui ont travaillé au ravitaillement de Berlin au cours du blocus de la ville par les Rouges en dédiant à leur mémoire la "Platz der Luftbrucke" (Place du secours aérien). (NEA)

La Russie ne veut pas du nom de Dieu à l'ONU

LAKE SUCCESS — Les assemblées générales commenceront-elles par une prière?

Telle est la question débattue, en commission préparatoire de l'Assemblée générale. L'idée de mettre l'assemblée générale sous la protection de la divinité est fortement appuyée par les délégations anglo-saxonnes. Si le projet était adopté, les assemblées générales de l'O.N.U. commenceraient par une minute de silence que chaque délégué consacrerait à implorer la bénédiction de Dieu.

Au cours de la discussion, le délégué soviétique a manifesté son opposition au projet, soulignant la variété des croyances religieuses et philosophiques représentées à l'O.N.U. Pour le délégué soviétique, le projet de prière aurait pour seul résultat d'accentuer les divergences entre les délégués de croyances différentes, déjà divisés sur les problèmes politiques.

Bénédictions nécessaires à l'ONU

Le délégué français a souligné qu'une minute de silence était peu de choses si pendant ce temps les délégués devaient songer à toutes les bénédictions nécessaires à l'O.N.U. pour réussir dans son travail. C'était au contraire beaucoup si la manifestation restait vide de sens pour certains délégués. Dans l'ensemble, la délégation française a tendance à considérer que les manifestations religieuses sont plus à leur place dans les églises et temples que dans une institution comme l'O.N.U., où la variété des croyances leur ferait perdre une grande partie de leur sens.

Ce n'est pas là l'opinion des délégations anglaise et américaine qui jugent souhaitable que les Nations unies ne paraissent pas ignorer la présence de la divinité au-dessus de leurs délibérations. Le secrétaire général, de son côté, est partisan d'une prière à l'Assemblée et, dans un même état d'esprit, il a prévu une chapelle dans les bâtiments définitifs de l'O.N.U. Le sanctuaire, qui serait dépourvu d'attributs particuliers de tel ou tel culte, permettrait aux délégués qui en éprouveraient le désir de se recueillir avant et après les séances.

La décision définitive dépend de l'Assemblée, mais les plans de l'architecte prévoient dès maintenant l'emplacement d'une chapelle dans le nouveau quartier général de l'O.N.U. à New-York.

JOURNAL ROUGE BOYCOTTE

TOKYO — Après avoir déjà décidé de réduire d'un quart l'allocation de papier au journal communiste "Akamaa", (Le Drapeau rouge), le gouvernement japonais vient de décider de cesser de lui fournir les informations de l'agence officielle japonaise "Kyodo", alléguant que le journal communiste a dénaturé, à plusieurs reprises, les informations officielles.

Résistance armée des catholiques de Slovaquie

PRAGUE — Des miliciens communistes, armés de mitraillettes, ont maîtrisé la semaine dernière des villageois catholiques de Tchécoslovaquie centrale qui s'étaient rebellés pendant quatre jours, parce que la police essayait d'arrêter leurs prêtres, rapporte un témoin de ces soulèvements.

Cet informateur dit que la révolte commença dimanche, lorsque des autos chargés de policiers arrivèrent dans quatre villages de la région de Turciansky Svaty Martin, à quelque 200 milles à l'est de Prague, juste de l'autre côté de la frontière morave, en Slovaquie.

Les troubles ne s'arrêtèrent que lorsque la loi martiale fut proclamée dans une zone de 100 milles carrés autour de la région fortement catholique de Zilina.

La police recherchait le R. P. Jan Hula, d'un monastère de Pod Znievou et MM. les abbés Antonin Leitman, de Svaty Petre; Ladislas Schrot, de Turany et Stefek Valca, de Tureo. Ces prêtres seraient encore en liberté.

Policiers mis en déroute

Les villageois, ayant des soupçons, entourèrent les autos de la police, puis se portèrent à la défense de leurs prêtres quand ils virent qu'on venait les arrêter. Ils se battirent à coups de poings et à coups de matraques; quelques policiers communistes furent roués de coups et, dans un cas au moins, on taillada les pneus d'un auto de police.

Des détachements de milice ouvrière communiste arrivèrent, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'ils purent maîtriser l'insurrection.

L'informateur ajoute que beaucoup de paysans furent arrêtés, mais il n'en sait pas le nombre exact.

COUT DE LA VIE

OTTAWA — D'après les statistiques fédérales, c'est sur la côte du Pacifique que le coût de la vie est le plus élevé; mais les salaires y sont aussi plus élevés.

La Gazette du Travail publie en appendice le prix de 38 denrées, du charbon et des loyers, dans 64 villes, pour le mois d'avril.

C'est à Prince Albert et à Trail (C.-B.) que les aliments coûtaient le plus cher, en général. Chicoutimi détenait le même record, mais pour cinq aliments seulement.

Par contre, c'est à Sorel que les prix étaient les plus bas, pour cinq item; à St-Hyacinthe et à Moose Jaw pour quatre autres.